

Faculté de philosophie, arts et lettres

**Le français comme langue
d'enseignement à l'UCLouvain :
analyse de l'influence des
représentations sur les
motivations des étudiants non
francophones**

Auteur : Alice Debels

Promoteur : Silvia Lucchini

Année académique 2020 - 2021

Master [120] en langues et lettres françaises et romanes, orientation
français langue étrangère à finalité spécialisée

Remerciements

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont aidée de près ou de loin à réaliser ce mémoire.

Pour commencer, nous souhaitons remercier notre promotrice, la Professeure Lucchini, de nous avoir encadrée et soutenue avec beaucoup d'attention tout au long des deux années de master.

Ensuite, nous remercions tous les étudiants qui ont été volontaires pour participer aux entretiens durant l'année, malgré les conditions particulières liées à la pandémie. Nous sommes particulièrement reconnaissante envers notre amie, Mathilde Haubrechts, qui nous a aidée à nous mettre en contact avec bon nombre de ses amis internationaux afin d'avoir un large panel d'étudiants interviewés.

Nous souhaitons également particulièrement remercier Christelle Opsomer, Florence Detobel et nos autres amis pour leur soutien tout au long de l'année.

Table des matières

Introduction.....	4
Cadre théorique.....	6
1. Cadre contextuel : Les étudiants non francophones à l'UCLouvain.....	6
1.1. Un sujet adapté.....	6
1.2. Les différents profils d'étudiants non francophones.....	6
1.3. Les programmes suivis par les étudiants cibles.....	8
1.4. Conclusion du cadre contextuel.....	9
2. Cadre conceptuel : Les représentations.....	10
2.1. Définition et formation des représentations.....	10
2.2. Les fonctions des représentations.....	13
2.3. Les représentations et l'enseignement des langues.....	14
2.4. Conclusion du cadre conceptuel.....	17
3. Etat de l'art : L'utilisation des langues dans l'enseignement supérieur.....	18
3.1. Choisir une langue d'enseignement dans les études supérieures.....	18
3.2. L'influence de la langue d'enseignement chez les professeurs.....	21
3.3. L'influence de la langue d'enseignement chez les étudiants.....	22
3.4. Conclusion de l'état de l'art.....	25
Cadre méthodologique.....	26
4. Méthodologie : L'entretien semi-dirigé.....	26
4.1. Présentation de la méthode.....	26
4.2. L'entretien.....	28
4.3. Le travail d'analyse.....	34
Analyse.....	37
5. Les raisons d'apprendre le français.....	37
5.1. Choisir le français par défaut.....	37
5.2. Choisir le français par habitude.....	39
5.3. Choisir le français pour l'originalité.....	42
5.4. Choisir le français plutôt qu'une langue majoritaire.....	43
5.5. Choisir le français par besoin.....	45
5.6. Choisir le français pour rencontrer d'autres cultures.....	52
5.7. Choisir le français par affinité.....	55
5.8. Choisir le français à cause de l'influence sociale.....	60
6. Les raisons d'étudier à l'étranger.....	64
6.1. L'influence des avantages universitaires.....	64
6.2. L'influence du désir d'autonomie.....	66

6.3.	L'influence de l'ouverture d'esprit.....	67
6.4.	L'influence géopolitique	72
6.5.	L'influence sociale.....	72
7.	Les raisons d'étudier dans un pays francophone.....	75
7.1.	Choisir le pays pour la distinction linguistique	75
7.2.	Choisir le pays pour l'apprentissage de la langue.....	76
7.3.	Choisir le pays par rapport au lien social	78
8.	Les raisons d'étudier en Belgique	80
8.1.	Choisir le pays malgré le manque d'informations	80
8.2.	Choisir le pays pour l'Europe généralisée.....	82
8.3.	Choisir le pays par comparaison	85
8.4.	Choisir le pays pour le pays.....	90
8.5.	Choisir le pays pour les avantages.....	95
8.6.	L'influence sociale.....	98
9.	Les raisons d'étudier à l'UCLouvain	100
9.1.	L'influence du manque d'informations.....	100
9.2.	L'influence de la facilité.....	101
9.3.	L'influence des spécificités au sein de l'université.....	102
9.4.	L'influence du prestige de l'université.....	107
9.5.	L'influence de la langue d'enseignement.....	108
9.6.	L'influence des témoignages.....	110
	Conclusion.....	112
	Bibliographie	114
	Annexes.....	118

Introduction

Apprendre une langue est un remarquable mélange de nombreux aspects. Passant des aspects théoriques de la langue, tels que sa construction et son vocabulaire, aux aspects culturels et sociaux, l'apprentissage d'une langue étrangère n'est pas enfermé dans des carcans bien délimités, lui ôtant les traits qui ne sont pas strictement formels. Décider d'apprendre une langue est bien souvent un choix motivé par certains aspects caractéristiques que nous trouvons attrayants, ou plutôt par les représentations que nous nous en faisons. Ces représentations, influencées et influentes, ne sont pas anodines dans la progression de la maîtrise d'une langue et dans l'envie de l'utiliser.

L'UCLouvain compte chaque année de nombreux étudiants non francophones parmi ses rangs, qu'ils soient étudiants d'échange en Erasmus ou qu'ils soient inscrits à un programme complet. Bien que certains cours soient donnés en anglais, langue hypercentrale, dans certains domaines comme dans les sciences ou dans les programmes à visée internationale, la majorité des cours reste enseignée en français. Venir étudier en Belgique à l'UCLouvain va donc très souvent de pair avec l'utilisation et l'apprentissage du français.

Décider de venir étudier à l'UCLouvain, université francophone de Belgique, n'est pas un choix anodin, non seulement par rapport au français comme langue d'enseignement mais également par rapport au pays. Choisir de venir étudier en Belgique plutôt qu'en France, pays de référence de la langue française, témoigne de motivations particulières et précises. Ces motivations sont influencées par certaines représentations entourant la langue, la France, la Belgique et les autres territoires francophones.

L'objectif de ce mémoire est de répondre à notre question de recherche ; les représentations autour du français ont-elles influencé le choix d'une université francophone en Belgique ? Pour trouver des éléments de réponse, notre recherche se base sur les étudiants non francophones inscrits à l'UCLouvain et qui utilisent le français durant les cours comme dans leur vie quotidienne. Nous les rencontrerons afin d'échanger sur leur expérience universitaire en région francophone de Belgique ainsi que sur leur apprentissage de la langue. Nous souhaitons découvrir les représentations autour du français que possèdent les étudiants non francophones et leur influence sur leur choix d'apprentissage de la langue, d'études supérieures et de pays d'échange.

Ce mémoire est divisé en trois parties. La première partie consiste à poser le cadre théorique entourant notre sujet. Nous commencerons par décrire le contexte de la recherche. Nous continuerons en détaillant le concept de représentation, qui est le concept majeur de ce mémoire. Enfin viendra l'état de l'art, qui a pour sujet les langues d'enseignement dans les études supérieures. La deuxième partie porte sur l'entretien semi-dirigé, qui est la méthodologie utilisée pour mener à bien notre recherche. Enfin, l'analyse de nos résultats est décrite dans la troisième partie, avant de terminer par une conclusion générale.

Cadre théorique

1. Cadre contextuel : Les étudiants non francophones à l'UCLouvain

1.1. Un sujet adapté

Le contexte de notre recherche est indéniablement lié à la pandémie mondiale qui sévit depuis 2019. Etant initialement inscrite au programme de codiplomation avec l'Université de Hanoï, nous souhaitions réaliser ce mémoire sur l'influence des représentations autour du français et autour des langues concurrentes au Vietnam chez les étudiants vietnamiens. Malheureusement, la codiplomation n'a pas pu avoir lieu, et il a donc fallu adapter le sujet de la recherche, pour pouvoir la mener à bien tout en restant en Belgique.

Les recherches réalisées dans le cadre de ce mémoire se sont donc déroulées en Belgique, majoritairement à Louvain-la-Neuve, au sein de l'Université catholique de Louvain (UCLouvain). Les étudiants ciblés dans notre étude sur le français comme langue étrangère ne sont plus obligatoirement vietnamiens mais restent des étudiants non francophones. Nous ne nous sommes plus focalisée sur le Vietnam et les étudiants vietnamiens car cela n'était plus pertinent, ne participant plus au programme de codiplomation. Ne plus se concentrer sur les habitants d'un pays cible permet également d'avoir un panel plus large et diversifié de témoignages pour notre analyse.

1.2. Les différents profils d'étudiants non francophones

Comme nous recherchons dans le cadre de ce mémoire des étudiants non francophones apprenant le français en Belgique, nous nous sommes d'abord naturellement dirigée vers les étudiants suivant des cours de français langue étrangère au sein de l'Institut des Langues Vivantes (ILV).

Les apprenants inscrits à l'ILV sont principalement des étudiants Erasmus, dont l'apprentissage du français compte pour leurs notes. Il y a également des étudiants libres qui décident de leur propre chef de suivre des cours de français pour s'améliorer le temps de leur séjour en Belgique. Nous avons également eu l'occasion de rencontrer un étudiant demandeur d'asile suivant le programme Access2University (A2U) afin de poursuivre ses études au sein de l'UCLouvain.

Nous avons ensuite élargi notre recherche d'apprenants non francophones en nous penchant sur le cas des étudiants inscrits dans un programme au sein de l'UCLouvain sans pour

autant suivre des cours de langues à l'ILV. Dans ce cas-ci, deux profils nous ont particulièrement intéressée.

Le premier profil d'étudiants non francophones inscrits à l'UCLouvain important pour notre recherche rassemble bien évidemment les étudiants suivant un programme enseigné en français. Ces étudiants ont majoritairement dû passer un test d'aptitude en français afin d'être acceptés dans le programme de leur choix. Ce sont donc des étudiants qui ont déjà de bonnes bases en français et qui ont fait le choix de venir poursuivre, ou même commencer, leurs études en français à l'UCLouvain. Ces personnes n'ont logiquement pas besoin de suivre des cours de français langue étrangère en plus de leurs études, mais peuvent s'y inscrire s'ils souhaitent se perfectionner dans la langue. Dans ce cas-ci, les étudiants choisissent de mêler français et études supérieures. Le français a une part importante dans la vie étudiante et future, que ce soit dans une optique professionnelle ou non.

Le second profil d'étudiants non francophones inscrits à l'UCLouvain nous intéressant dans le cadre de ce mémoire regroupe cette fois-ci ceux suivant un programme enseigné aussi bien partiellement que totalement dans une autre langue, comme l'anglais. Cela est commun dans des programmes à visée internationale, afin de préparer les étudiants à employer l'anglais dans leur futur travail. Les cours de français suivis sont souvent des cours au choix, qui peuvent être évités au profit de cours strictement en anglais. Dans ces conditions, l'apprentissage du français durant le séjour en Belgique ne se fait donc pas, ou peu, pendant les cours mais dans la vie de tous les jours. L'importance de la langue française et de son apprentissage est moindre dans le cas des étudiants qui choisissent de suivre des programmes dont l'anglais est la langue d'enseignement par rapport aux étudiants inscrits dans des programmes entièrement enseignés en français.

Durant notre recherche, nous avons également eu la chance de rencontrer deux étudiantes belges non francophones, une néerlandophone et une germanophone, qui sont venues suivre des cours à l'UCLouvain. Toutes les autres personnes contactées durant cette année sont des étudiants internationaux, en majorité européens et asiatiques. Pouvoir écouter le point de vue de personnes venant de l'autre bout du monde, de pays voisins ou même de régions voisines nous permet d'avoir un regard vaste sur les représentations autour du français et de la partie francophone de la Belgique. Nous pouvons donc observer l'influence de la proximité géographique sur les représentations de chaque étudiant.

1.3. Les programmes suivis par les étudiants cibles

Les profils d'étudiants non francophones à l'UCLouvain sont donc variés. Nous pouvons citer les étudiants Erasmus, les étudiants suivant un programme de codiplomation, les étudiants suivant un programme complet et les étudiants suivant le programme Acces2University.

Les étudiants Erasmus sont généralement présents pour un quadrimestre. Ces étudiants sont inscrits dans une université de leur pays d'origine et ont l'occasion de réaliser un échange grâce à celle-ci.

Les étudiants inscrits dans un programme de codiplomation peuvent être présents pour une durée différente selon leur programme. Ces étudiants sont également inscrits dans une université de leur pays d'origine. Leur université possède des accords avec d'autres établissements, ce qui leur permet d'obtenir un double diplôme. En effet, en plus de pouvoir bénéficier d'un séjour en pays étranger et de cours donnés dans une université différente, les étudiants qui terminent un programme de codiplomation sont diplômés de leur université d'origine mais également de l'université étrangère.

Les étudiants suivant un programme entier peuvent être inscrits pour un bachelier complet ou même un master complet. Certaines personnes s'inscrivent pour la totalité de leurs études. Dans le cas de cette catégorie, les étudiants sont inscrits pour suivre des études de manière classique et passent des années en Belgique. Ces étudiants ne sont pas liés à une université dans leur pays d'origine car ils se sont directement inscrits à l'université dans le pays étranger, il y n'a pas d'échange entre deux académies.

Les étudiants inscrits au programme Acces2University sont des étudiants réfugiés qui souhaitent poursuivre leurs études universitaires en Belgique, à l'UCLouvain. Un des critères d'accès au programme est le fait d'avoir entamé des études supérieures dans le pays d'origine, il ne s'agit donc pas de commencer des études mais bien de les reprendre. Ce programme prépare les étudiants aux études au sein de l'UCLouvain. Les personnes souhaitant s'inscrire doivent être au minimum A2 en français avant de pouvoir suivre le programme. Les étudiants commencent par suivre des cours de français à l'Institut des Langues Vivantes, afin de mieux s'adapter aux études universitaires et à la vie à l'UCLouvain.

1.4. Conclusion du cadre contextuel

Les profils des étudiants non francophones ainsi que leur programme d'études suivi à l'UCLouvain sont variés. Au début de notre recherche, nous pensions que les étudiants Erasmus seraient les personnes les plus représentées dans ce mémoire, mais cela n'est pas le cas.

Comme nous avons eu la chance de rencontrer des personnes suivant des programmes variés, nous pouvons aborder notre question de recherche, qui porte sur l'influence potentielle des représentations sur le choix d'étudier à l'UCLouvain, selon le type d'études. Les représentations d'un étudiant Erasmus ont-elles la même influence que les représentations d'un étudiant inscrit à un master 120 entier ? Quelles différences y a-t-il entre un étudiant venant d'un autre continent et un étudiant belge néerlandophone ou germanophone ? Quelles représentations ont le plus de poids selon le programme d'études suivi à l'UCLouvain ?

2. Cadre conceptuel : Les représentations

2.1. Définition et formation des représentations

Castellotti et Moore (2002) constatent que la perception des langues par les locuteurs a été problématisée dans les années soixante, à travers les notions d'attitude et de représentation. Ces deux notions ont des points communs et sont utilisées parfois de manière similaire, mais sont également à distinguer pour d'autres chercheurs. L'attitude est définie selon Castellotti et Moore comme la disposition à réagir d'une façon favorable ou non à un objet particulier. Cette attitude, qui n'est pas figée et peut évoluer, s'appuie sur des éléments objectifs ou subjectifs, comme les préjugés et les stéréotypes. Les stéréotypes, eux, sont définis comme fonctionnant dans la mémoire commune en tant que la verbalisation spécifique d'attitudes par des membres d'un groupe autour de traits discriminant pour décrire un autre groupe étranger. Les stéréotypes montrent les perceptions identitaires qu'ont les membres d'un groupe envers un autre. Il est important de reconnaître la validité d'un stéréotype pour un groupe donné, même si ce stéréotype n'est pas forcément vrai. Le stéréotype n'est donc pas la recherche d'une réalité objective mais est une représentation subjective.

Par la suite, Castellotti et Moore (2002) définissent la notion de représentation comme un élément déterminant dans la gestion des relations sociales. Les représentations sont donc un outil d'analyse commun qui permet une meilleure communication. Selon Jodelet (2003), comme les représentations circulent dans les discours et sont véhiculées dans les messages et les images médiatiques grâce à leur aspect social, elles sont facilement observables.

Jodelet (2003) insiste sur l'importance de la communication dans les phénomènes représentatifs. La communication est importante car elle rend possible la transmission du langage, qui est porteur de représentations. La communication a également une incidence sur les aspects structurels et formels de la pensée sociale. Jodelet termine d'expliquer l'importance de la communication en expliquant qu'elle forge les représentations pratiques et pertinentes pour la vie des groupes. Les représentations sont similaires à la communication ; elles sont communes et partagées. Par la communication et le partage des représentations, nous instaurons des versions de la réalité. Ce partage de représentations et de langage affirme le lien social des individus d'un groupe et leur identité au sein de ce groupe. Si les représentations sont adhérees de manière collective par les membres d'un groupe, cela permet le renforcement du lien social entre les membres.

Selon Schubauer (2002), les représentations sont un moyen pour faire exister un objet qui est le sujet véhiculé par une interaction sociale, pour le rendre visible aux yeux des personnes communiquant entre elles. Schubauer affirme que les représentations nous permettent de voir le décalage entre la réalité et la façon dont celle-ci est perçue et décrite par un individu ou un collectif. Selon Guimelli (1999), les représentations sociales sont des connaissances de sens commun. Les représentations ne peuvent être produites sans l'influence de la communauté et sans leur caractère social. Guimelli affirme que la pensée sociale d'un groupe s'exprime à travers les représentations sociales qui y sont communes et est axée sur la communication entre les membres du groupe. Cela rejoint l'étude de Durkheim (1898), qui est d'ailleurs le premier à souligner l'importance de la pensée sociale qui domine l'individualité.

Les représentations d'un objet propre s'assemblent autour des croyances, connaissances et opinions partagées par une communauté particulière. Selon Perrefort (1997), dans le cas des représentations langagières, les représentations trouvent leur fondement dans des discours institutionnalisés ou non sur la langue ainsi que dans des textes littéraires et médiatiques. Les représentations ne viennent pas donc pas sans contact direct avec le sujet.

Selon Jodelet (2003) les représentations sont le produit mais aussi le processus d'une activité d'appropriation de la réalité extérieure par un individu. Cela rejoint l'étude de Perrefort (1997), qui s'intéresse aux représentations langagières et à l'usage d'une langue étrangère. Selon Perrefort, un locuteur qui s'exprime dans une langue étrangère s'approprie en quelque sorte un bien. Les représentations positives ou négatives autour de cette langue ont motivé l'action de l'utiliser et de se l'approprier.

Comme nous l'avons vu précédemment, Schubauer (2002) décrit les représentations comme propres à un individu ou à un collectif. Il est important de ne pas prendre l'individu seul sans le rattacher à ses expériences et ses mœurs qui ont été influencées par son contexte géographique et social. Perrefort (1997) évoque également les parts d'individualisme, d'influence du milieu familial, d'instances de socialisation parcourues mais aussi d'histoire de chaque communauté linguistique et culturelle qui sont présentes dans les représentations.

Selon Perrefort (1997), les représentations ne sont pas neutres et sont toujours liées à un jugement de valeur. Plus tard, Guimelli (1999) affirme que lorsque des représentations se créent, elles sont influencées par les croyances, les valeurs et les normes de la communauté. Nous observons donc à nouveau cette non-neutralité des représentations. Les représentations sociales ne peuvent pas émerger sans le champ social dont elles proviennent. Les

représentations autour d'un même objet seront donc différentes selon le groupe qui le perçoit. Dans le cas des représentations langagières, Perrefort (1997) affirme que les jugements autour d'une langue permettent de valoriser ou bien de dévaloriser indirectement tous les personnages locuteurs de la langue. Quelqu'un qui est fasciné par la langue de l'autre a la volonté de s'exprimer fréquemment dans cette langue, tandis que quelqu'un qui la rejette le signifie en refusant de la pratiquer. Selon Moscovici (1961), il y a trois conditions pour orienter dans un sens ou l'autre la représentation ; la dispersion de l'information, la focalisation et la pression à l'inférence.

Dans le cas de la dispersion de l'information, les informations sont à la fois lacunaires et surabondantes. Il y a systématiquement un décalage entre l'information disponible et la quantité d'information nécessaire pour former une construction solide. Comme les informations sont à la fois lacunaires et surabondantes, il est important d'effectuer une sélection parmi les informations. Moscovici (1961) souligne l'importance de prendre en compte le fait qu'il n'est pas possible de contrôler l'accès aux sources d'informations, qui ne sont pas plus pertinentes que d'autres. La sélection est alors motivée par des critères socialement utiles, plutôt que réellement rationnels, et par un jugement de valeur sur les sources.

La focalisation consiste selon Moscovici à déterminer la situation sociale dans laquelle les représentations apparaissent et dans laquelle les jugements se forment. Les représentations autour d'un objet ne l'englobent pas dans sa totalité. Guimelli (1999), précise cela en affirmant qu'un objet donné n'a pas la même place dans l'univers de médecins ou de professeurs. La focalisation se centre sur des aspects partiels de l'objet qui activent des valeurs essentielles pour le groupe chez qui l'objet est représenté.

Enfin, dans le cas de la pression à l'inférence, Moscovici (1961) affirme que les groupes sont constamment sollicités pour prendre position sur tel ou tel sujet. Selon Guimelli (1999) il faut rendre stables les opinions et procéder à des raccourcis cognitifs pour pouvoir répondre aux sollicitations.

Sperber (2003), affirme que dans toutes les représentations entrent en jeu trois notions différentes ; la représentation en elle-même, son contenu et un utilisateur. Une quatrième notion peut également être présente lorsque l'utilisateur n'est pas également le producteur de la représentation. Les représentations qui existent à l'intérieur de l'utilisateur, qui est donc également le producteur dans ce cas-ci, sont les représentations mentales, comme par exemple un souvenir ou une hypothèse. Les représentations qui existent dans l'environnement de

l'utilisateur, comme un texte à lire, sont les représentations publiques, qui sont de manière générale un moyen de communication entre l'utilisateur et le producteur qui sont cette fois-ci séparés. Sperber soutient qu'il n'y a qu'un utilisateur pour une représentation mentale, mais qu'il peut y avoir plusieurs utilisateurs pour une représentation publique. Selon Sperber, une représentation publique n'est pas figée et peut varier au fur et à mesure qu'elle est produite, nous parlons alors de versions. Une représentation mentale peut devenir une représentation publique si l'utilisateur décide de la communiquer à quelqu'un et donc de devenir le producteur. En produisant cette représentation publique, le producteur amène l'autre individu réceptif à construire sa propre représentation mentale. Certaines représentations se propagent et s'implémentent alors dans la pensée commune.

2.2. Les fonctions des représentations

Selon Schubauer (2002), les représentations ont trois fonctions différentes ; permettre la reconstruction du réel par un sujet, permettre la communication entre plusieurs individus et enfin permettre l'action sur et dans le réel. Ces fonctions sont interdépendantes et sont décrites comme relevant des dimensions capables de produire une capitalisation des expériences, qu'elles soient individuelles ou collectives.

Guimelli (1999), s'est penché plus précisément sur la première fonction précédemment citée par Schubauer (2002), qui est la fonction constitutive de la réalité par les représentations sociales et l'interprétation de la réalité qui nous entoure en donnant des significations aux interprétations. Pour cela, Guimelli s'est penché sur l'étude de Moscovici (1961). Selon Moscovici, cette fonction est possible grâce à deux processus, qui sont l'objectivation et l'ancrage.

À travers l'objectivation, l'objet perçu par le groupe se concrétise. L'objet est résumé à de grands traits identifiables. Il est catégorisé pour intégrer la représentation mais également pour permettre de différencier un objet d'un autre. L'objectivation peut se faire grâce à la sélection perceptive, qui est le filtrage de l'information, et la décontextualisation. La décontextualisation d'un objet permet de lui donner plus de sens pour le groupe qui le perçoit. Les éléments qui sont sélectionnés durant ce processus sont semblables à un noyau figuratif autour duquel se forme la représentation. À travers l'ancrage, les représentations sont implémentées dans un système qui existe déjà pour le groupe, ce qui rend l'objet plus familier et abordable. Dans ce cas, les représentations nouvelles viennent s'accrocher aux choses qui sont déjà connues et anciennes. Cette idée est appuyée par Jodelet (2003), qui affirme que les

représentations s'étayent sur les valeurs d'un groupe social sur lesquelles elles tirent leurs significations comme sur des savoirs antérieurs réactivés par une situation particulière.

La deuxième fonction des représentations selon Schubauer (2002), qui est la communication entre individus et groupes, permet l'échange entre les individus grâce à des codes qui se renouvellent sur un monde qui se modifie au fur et à mesure que des représentations se forment. Ces codes régulent les rapports mutuels des individus dans et par les objets du monde.

La troisième fonction des représentations selon Schubauer (2002) est l'action dans et sur le réel. Cette action dans et sur le réel se fait par les décisions que prend un individu de manière consciente et maîtrisée ou non. Ces décisions sont prises selon l'expérience que l'individu acquiert au fil du temps.

Finalement, Boubakour (2010) s'intéresse non seulement aux représentations des autres mais également à la représentation de sa propre identité en tant que soi, qui est élaborée à travers le rapport à l'autre et à la société. Ce rapport à l'autre ne peut se faire sans la communication rendue possible grâce aux langues. Apprendre une langue permet de se forger soi-même une nouvelle identité.

2.3. Les représentations et l'enseignement des langues

Selon Gilly (2003), l'intérêt principal des représentations sociales dans l'éducation est le fait qu'elles nous orientent vers les ensembles organisés de significations sociales dans le processus d'enseignement. Cela permet donc de mieux comprendre l'influence des facteurs sociaux sur l'enseignement et ce que cela engendre. Gilly affirme que les représentations touchent des phénomènes variés, comme l'attitude face à l'époque mais aussi des éléments relatifs à la communication pédagogique et à la construction de savoirs. Le champ éducatif apparaît comme un lieu favorisé pour observer la construction et l'évolution des représentations sociales. Rubenfeld (2006) affirme que l'apprentissage d'une langue étrangère est influencé par la communauté appartenant à cette langue et par les représentations de celles-ci. Forlot (2009) ajoute que les enseignants de langues étrangères contribuent eux-mêmes aux représentations des apprenants suivant leur cours.

Selon Boubakour (2010), la notion de représentation et la notion d'identité culturelle sont essentielles dans la didactique des langues étrangères, car ces notions problématisent les

relations de l'apprenant avec son identité propre et la culture étrangère liée à la langue qu'il apprend.

Boubakour (2010) affirme que les représentations dans le domaine de l'enseignement portent sur trois éléments ; l'objet de l'apprentissage, les apprenants et les enseignants, et l'enseignement en tant que tel. Les apprenants ont des représentations en tête avant même de commencer leur apprentissage, appelées les représentations initiales. Ces représentations initiales peuvent influencer la progression dans l'apprentissage des étudiants, comme lorsque de nouvelles représentations enseignées durant le cours sont en décalage avec celles que les étudiants ont déjà, ce qui peut créer un blocage. Une autre influence sur l'apprentissage est observée par Perrefort (1997), selon lequel le rapport affectif à la langue, maternelle ou étrangère, et les associations positives ou négatives qui sont liées sont un facteur dominant dans le désir ou non d'apprendre et pratiquer la langue de l'autre. Cette affirmation est également observable dans Castellotti et Moore (2002), selon qui les attitudes et les représentations autour d'une langue sont liées au désir d'apprendre cette langue et à la réussite ou à l'échec de cet apprentissage. L'image de la langue qui est en cours d'apprentissage est très fortement stéréotypée par les apprenants, ce qui a un pouvoir valorisant ou au contraire inhibant.

Perrefort (1997) observe une corrélation entre les images qu'a un apprenant autour d'un pays et les représentations qu'il construit par rapport à son apprentissage de la langue correspondante au pays. Dans cette étude, Perrefort se concentre sur l'apprentissage de l'allemand, qui semble difficile et insatisfaisant, car il est lié à des images négatives de l'Allemagne observables en France. Berger (1998) s'est penché sur les représentations envers la Grande-Bretagne des étudiants français. Ces représentations sont assez mitigées et se modifient lorsque les étudiants sont en contact réel avec la langue, comme lors de voyages dans le pays ou lorsque l'opportunité de communiquer avec des locuteurs natifs se présentent. Il est donc possible d'avoir des images au caractère inhibant qui se transforment en des images au caractère valorisant.

Forlot (2009) utilise le terme « représentation-obstacle » pour qualifier les représentations négatives autour d'une langue étrangère. Ces représentations-obstacles sont un frein à l'apprentissage d'une langue étrangère dans le contexte de l'enseignement primaire comme secondaire. Forlot propose alors des étapes à suivre pour corriger les représentations-obstacles des étudiants afin de leur permettre de mieux apprendre la langue liée. La première étape est de reconnaître l'existence des représentations comme utiles dans la conception de

notre vision du monde et de notre individualité propre. Les enseignants apprennent durant leur formation à identifier les représentations des élèves sans prendre en compte leurs propres idées face à un sujet, qui influencent leur manière d'enseigner leur matière. La deuxième étape proposée par Forlot est l'identification de la nature des représentations. Une fois que les enseignants ont pris conscience de leurs propres représentations, il faudrait mettre en place des typologies de représentations afin de prendre du recul et de mieux les observer. La troisième étape est celle de la formation à l'arbitraire esthétique de la langue. Selon Forlot, cette étape est une double formation métalinguistique, qui consiste à insister sur l'arbitraire esthétique des langues mais aussi sur la construction des opinions sur les langues dans leur contexte. Il faudrait alors parvenir à faire comprendre que les représentations autour d'une langue ne sont pas forcément liées à celle-ci mais plutôt à l'image véhiculée pendant les cours qui ont été suivis auparavant. La dernière étape proposée par dans cette étude est celle de la capitalisation de certaines représentations. Les idées qui paraissent étranges auprès des élèves sont mises en avant afin de mieux mémoriser des aspects de la langue. Pour ce faire, Forlot propose à titre d'exemple de sensibiliser les élèves au plurilinguisme, en jouant des représentations autour de plusieurs langues afin de casser les clichés ; comme dans le cas de la langue allemande, perçue comme austère et agressive, qui a pourtant des sons en commun avec des langues perçues comme plus jolies et musicales. Ce cas de figure est illustré avec le son /x/ qui se trouve aussi bien dans l'allemand que dans l'espagnol.

Selon Roulet (1999), les étudiants et les enseignants ont souvent une représentation restrictive du discours comme texte et comme assemblage de phrases sans prendre en compte les informations additionnelles comme la connaissance du milieu de production de la langue ou les situations d'interactions. Le cadre extralinguistique n'est pas pris en compte et la langue est vidée de ses aspects culturels. Dans ce cas-là, les représentations de la langue en cours d'apprentissage sont liées à l'étude et au travail, ce qui peut avoir des effets démotivants.

Rubinfeld (2006) affirme qu'il y a une corrélation entre la confiance en soi qu'ont les apprenants d'une langue étrangère lorsqu'ils l'utilisent et les représentations que ces apprenants ont de la communauté langagière liée. Rubinfeld a étudié deux groupes différents ; un groupe d'apprenants francophones et un groupe d'apprenants anglophones. Le groupe d'apprenants francophones a plus de confiance en soi en utilisant la langue étrangère, car ce groupe est plus habitué à devoir recourir à une autre langue pour communiquer que le groupe anglophone. La confiance en soi lors de l'utilisation de la langue étrangère permet de tisser des liens avec l'identité de la communauté langagière étrangère, sans impliquer la communauté langagière de

la langue première de l'apprenant. Les apprenants s'identifient avec la communauté langagière de la langue étrangère, ce qui forme des représentations culturelles xénophiles. Le groupe francophone, qui a plus confiance en soi lorsqu'il communique dans une langue étrangère, cherche donc plus à établir un contact avec la communauté langagière étrangère et est plus actif dans la création des représentations.

Comme nous l'avons observé précédemment dans Perrefort (1997) ainsi que dans Castellotti et Moore (2002), nous sommes exposés aux représentations véhiculées dans les contenus littéraires et médiatiques nous entourant. Selon Boubakour (2010), les supports didactiques utilisés pendant les cours sont porteurs de représentations. Les élèves sont exposés à des documents authentiques ou bien fabriqués qui témoignent d'aspects culturels et du contexte de production, à des images et à des témoignages. Cette exposition les immerge dans un environnement propice à la création de représentations. Comme observé par Forlot (2009), les étudiants peuvent se faire leur avis individuel tout comme ils peuvent être influencés par les représentations du professeur ou les représentations des personnes ayant produit le contenu étudié pendant les cours. Selon Forlot, il est essentiel de former les enseignants vers la diversité linguistique afin de faire changer les représentations stéréotypées qui viennent entraver le bon apprentissage de certaines langues à l'école. Le plurilinguisme ne peut se développer seul sans sensibiliser les professeurs.

Selon Colles (2005), le professeur qui enseigne le français comme langue étrangère doit permettre aux étudiants de débattre et de dire leur opinion à propos de la culture française et des Français, tout en gardant en tête la culture des étudiants. Garder en tête la culture des étudiants est un élément qui se retrouve également chez Rubenfeld (2006) selon qui des représentations culturelles positives d'une langue étrangère en cours d'apprentissage ne peuvent se former qu'en valorisant également la culture liée à la langue première de l'apprenant.

2.4. Conclusion du cadre conceptuel

En conclusion, les représentations sont subjectives, individuelles comme partagées, et ancrées dans les valeurs et mœurs des personnes qui les produisent. Elles permettent d'avoir un regard sur un objet étranger, que ce soit d'une manière négative ou positive. Ce jugement, conscient ou inconscient, émis à travers les représentations peut influencer la vie quotidienne de la personne les partageant, comme observé par Roulet (1999). Cette recherche sur les représentations nous fait alors nous demander quelle est la différence d'influence entre représentation personnelle et collective chez les étudiants non francophones à l'UCLouvain.

3. Etat de l'art : L'utilisation des langues dans l'enseignement supérieur

3.1. Choisir une langue d'enseignement dans les études supérieures

Dans le cadre de notre mémoire, nous nous intéressons à l'utilisation des langues dans l'enseignement supérieur. Comme notre recherche se base sur les étudiants internationaux en Belgique, à l'UCLouvain, nous nous concentrons donc majoritairement sur l'utilisation des langues dans l'enseignement supérieur en Europe, plus particulièrement en Belgique. Selon Gonzalez (2019), le Conseil de l'Europe s'est centré sur le développement d'un plurilinguisme, qui fait écho à la diversité culturelle ainsi qu'à la diversité linguistique de l'Union européenne. La diversité linguistique est vantée, mais nous observons une augmentation de création de programmes d'études en anglais dans l'enseignement supérieur. Dans les années nonante, le processus de Bologne fut mis en place afin d'harmoniser les systèmes d'enseignement supérieur dans toute l'Europe. Selon une étude (Maiworm, 2002), ce processus de réforme n'avait pas de lien avec un objectif d'harmonisation de la langue d'enseignement dans toutes les écoles supérieures d'Europe au détriment du plurilinguisme. Pourtant, Maiworm affirme que ce processus est utilisé comme une raison expliquant la création de plus en plus de programmes d'enseignement supérieur en anglais en Europe.

Selon Tremblay (2015), l'anglais, qui a le statut de langue hypercentrale (Calvet, 2007), exerce une hégémonie sur certains domaines comme la recherche scientifique, les sciences dures, les sciences humaines et les relations internationales. Cette dominance sur ces domaines explique la création de programmes en anglais dans des pays non-anglophones. Tremblay (2015) note également que cette suprématie de l'anglais n'implique pas un monopole et qu'elle ne nuit pas au développement des langues supercentrales (Calvet, 2007), telles que le français ou l'espagnol.

Selon une étude (Sandstrom et Neghina, 2017), il y a cinq raisons d'élaborer des bacheliers en anglais dans les pays européens ; internationaliser l'école supérieure qui en offre, devenir ou rester un établissement compétitif, attirer des talents internationaux, préparer les étudiants à un monde global et enfin répondre au changement démographique, la présence des étudiants locaux diminuant. La création de programmes en anglais plutôt que dans la langue officielle du pays répond donc à un besoin actuel dans notre monde s'internationalisant toujours plus.

Maiworm (2002) affirme que l'Europe a un réel besoin de création de plus de programmes enseignés en anglais. Selon lui, l'Europe manque une opportunité commerciale énorme avec les étudiants d'échanges. Il est donc important de développer des programmes enseignés en anglais mais également de développer une approche stratégique vers ces programmes. Maiworm assure que le développement de ces programmes doit viser les meilleurs étudiants internationaux possibles, qui doivent être aidés par beaucoup de services d'aide et d'information. Les programmes doivent être enseignés par des professeurs ayant une bonne connaissance de l'anglais, car cela permettrait le meilleur bénéfice commercial possible. Selon Sandstrom et Neghina (2017) les bacheliers donnés en anglais en Europe deviennent de plus en plus fréquents, ils passent de simples traductions de bacheliers donnés dans la langue officielle du pays à de réels programmes dont la qualité s'améliore.

Maiworm a ensuite réalisé une nouvelle étude (Wächter et Maiworm, 2014) comme complément à celle de 2002. Dans cet ouvrage, nous constatons que l'augmentation des programmes donnés en anglais dépasse les attentes des chercheurs, mais qu'ils restent marginaux sous certains aspects. Wächter et Maiworm affirment que 6% des programmes européens sont enseignés en anglais contre 94% dans une langue officielle du pays. De plus, il n'y a que 1,3% des étudiants européens qui sont inscrits aux programmes enseignés en anglais. Wächter et Maiworm déclarent également que l'évolution doit avoir atteint son pic et s'être stabilisée, car nous observons un déclin dans l'augmentation depuis 2009. Deux inquiétudes découlent de cette étude ; le fait que la qualité de l'enseignement en anglais semble moins bonne qu'en langue première dans les pays non anglophones et le fait qu'enseigner entièrement en anglais ferait disparaître les autres langues. Sandstrom et Neghina (2017), eux, relèvent des bénéfices, à savoir un bénéfice financier pour les écoles supérieures, un bénéfice financier pour l'économie locale, plus d'opportunités d'internationalisation à la maison, une meilleure qualité d'enseignement et enfin le fait que les programmes donnés en anglais peuvent attirer de nouveaux talents dans l'école supérieure et dans l'économie locale. Le fait d'enseigner des programmes d'études supérieures en anglais en Europe est donc perçu de manière mitigée.

En ce qui concerne l'internationalisation visée par l'utilisation de l'anglais dans des écoles supérieures de pays non-anglophones, Sandstrom et Neghina constatent des impacts à prendre en compte ; la nécessité de plus de procédures administratives internationalisées, l'augmentation d'étudiants internationaux qui rendent les classes plus diversifiées, un personnel qui devient plus international et l'amélioration des capacités en anglais du personnel. Nous

constatons que l'internationalisation touche donc le grand public et non une catégorie précise de personnes minoritaires.

Nous venons de nous pencher sur le cas des programmes donnés entièrement en anglais dans des pays d'Europe dont l'anglais n'est pas une langue officielle. Airey et Linder (2008) ont également étudié la possibilité de faire des programmes équilibrés liant l'anglais et la langue officielle du pays, qui est dans ce cas-ci le suédois. Selon cette étude, la culture scientifique bilingue peut se faire en alliant deux visions ; la connaissance à propos de la science, appelée vision I, et la connaissance à propos de l'utilisation de cette science dans la société, appelée vision II. Les deux visions doivent être exprimées par la littérature en langue première comme en langue seconde, qui serait ici l'anglais. Airey et Linder n'ont pas observé un déséquilibre entre l'utilisation de la langue première ou seconde par cette littérature. Cependant, Airey et Linder affirment que ce sont les ressources linguistiques qui ne sont pas assez développées, principalement la compétence orale, que ce soit en anglais ou en suédois. Le problème n'est donc pas dans l'utilisation d'une langue ou d'une autre mais bien un problème généralisé d'utilisation de la compétence orale, l'utilisation d'une langue plutôt qu'une autre n'interfère donc pas dans cet aspect des études supérieures.

Nous avons vu l'évolution des programmes donnés en anglais dans les écoles supérieures en Europe et leurs impacts. Nous avons également vu le cas des programmes qui seraient bilingues plutôt qu'uniquement enseignés en anglais ou dans une langue officielle du pays. Une autre étude (Tella, Räsänen, Vähäpassi, 1999) s'intéresse à la façon dont nous devons considérer les langues étrangères lorsque nous les utilisons. Dans le cas de l'utilisation de l'anglais comme langue d'enseignement dans les écoles supérieures en Europe, Tella, Räsänen et Vähäpassi se posent la question de la perception de la langue comme un simple outil ou comme un médiateur émancipateur. Selon cette étude, la langue est perçue comme bien moins importante que le contenu du cours enseigné et que le contexte de la classe qui permet les interactions entre les élèves et le professeur. Tella, Räsänen et Vähäpassi affirment que les langues étrangères sont des aides pour construire des contextes éducationnels, mais voir ces langues comme simples outils les séparent de leur culture, ce qui est impossible. La langue serait la condition fondamentale pour faire ressortir la culture. Ce lien entre langue et culture est un facteur de malentendus entre les étudiants de divers horizons qui utilisent tous la même langue d'enseignement. Tella, Räsänen et Vähäpassi arrivent donc à la conclusion que la langue est le médiateur entre le professeur, le contenu du cours, la culture représentée, la communauté des apprenants et enfin les tâches d'apprentissage.

3.2. L'influence de la langue d'enseignement chez les professeurs

Proposer de nouveaux programmes en anglais dans les écoles supérieures ou changer la langue d'enseignement de certains cours vers l'anglais n'a pas qu'un impact sur les pays et les écoles supérieures offrant ces programmes. Nous pouvons également observer des impacts sur les professeurs qui enseignent des cours en anglais dans ces nouveaux programmes n'utilisant pas une langue officielle du pays.

Une étude (Vinke, Snippe, Jochems, 1998) affirme que les professeurs ne perçoivent pas eux-mêmes de différences dans leur façon de donner cours, alors que certains aspects des leçons diffèrent. Par exemple, les professeurs sont plus limités dans leur utilisation du vocabulaire, sont plus redondants et peuvent avoir des problèmes dans la clarté et la précision des expressions en anglais. Donner cours en anglais demande plus de préparations et d'énergie, ce qui peut donner l'impression aux professeurs de baisser en qualité d'enseignement. Cela impacte également l'apprentissage des étudiants de manière négative.

Airey (2011) a observé des professeurs suédois qui enseignaient auparavant en suédois et qui ont dû se tourner vers l'anglais. Cette étude relève neuf différences principales entre l'enseignement dans la langue première, le suédois, et l'enseignement dans une langue étrangère, l'anglais. Pour commencer, il y a des différences qui impactent négativement les cours, comme un délai bref pour se préparer, pas d'entraînement en amont, un besoin de plus de préparation, moins d'opportunités de détailler des points du cours, moins de flexibilité, moins d'aisance et un sentiment illégitimité à corriger l'anglais des élèves. Deux différences se détachent des autres ; le fait que certains professeurs observent peu de différences entre l'enseignement en suédois et en anglais, et l'impression de renforcer la confiance en soi. Nous constatons que les aspects négatifs ressemblent à ceux évoqués par Vinke, Snippe et Jochems (1998). Les différences impactant négativement l'enseignement observées dans l'étude d'Airey (2011) se centrent autour du manque de préparation et d'aisance dans la langue. Le problème principal est donc qu'enseigner en anglais est relativement nouveau et que les professeurs n'ont pas été formés en profondeur pour cela, malgré une connaissance de la langue anglaise.

Vinke, Snippe et Jochems (1998) suggèrent qu'il faut donner des cours d'enseignement en anglais aux professeurs. Les professeurs doivent avoir l'habitude d'utiliser l'anglais pour enseigner dans cette langue et devraient se faire aider par des mentors eux-mêmes habitués à cette manière de donner cours. Vinke, Snippe et Jochems insistent sur le côté négatif pour les étudiants de recevoir des cours dans une langue étrangère, en affirmant que les élèves

apprennent moins quand la langue d'enseignement est changée au profit d'une autre. Comme Vinke, Snippe et Jochems, Airey (2011) recommande plus de préparation pour les professeurs. Airey propose également de ne pas traduire littéralement un cours en langue première vers la langue seconde. L'idée de ne pas traduire d'un cours vers l'autre nous renvoie à l'étude de Tella, Räsänen et Vähäpassi (1999) qui démontre que la langue n'est pas qu'un simple outil. Certains aspects des cours ne peuvent se traduire littéralement sans prendre en compte le contexte culturel des langues utilisées pour enseigner. Les professeurs enseignant en anglais doivent donc avoir une connaissance de la langue anglaise mais également une connaissance de la culture anglophone.

3.3. L'influence de la langue d'enseignement chez les étudiants

Utiliser l'anglais comme langue d'enseignement chez les étudiants qui n'ont pas l'anglais comme langue première a également un impact sur leur façon d'apprendre et d'étudier, les professeurs ne sont pas les seuls concernés par ce changement.

Hellekjaer (2010) s'intéresse à l'influence de la langue d'enseignement sur la compréhension des cours chez les étudiants. Cette étude observe qu'une partie des étudiants comprennent moins bien les cours en anglais, mais ces étudiants sont minoritaires et font écho aux étudiants qui ont des difficultés dans leurs études dans leur langue première. Les problèmes de compréhension ne sont pas systématiquement liés à l'utilisation d'une langue étrangère lors de cours, car ils sont également présents lors de l'utilisation de la langue première comme langue d'enseignement.

Hellekjaer souligne que la différence majeure est de ne pas comprendre des mots et des expressions en anglais, à cause de la prononciation ou de la segmentation des mots du professeur. Les étudiants trouvent que les professeurs sont plus difficiles à suivre et qu'ils ont donc plus de mal à prendre des notes. Les étudiants notent d'eux-mêmes qu'ils sont plus timides en anglais et n'osent pas poser de questions. Enfin, comme pour les professeurs, les étudiants ont besoin de plus de travail et de préparation pour les cours enseignés en anglais. Une autre étude (Airey, Linder, 2017) s'intéresse au lien entre langue d'enseignement et expérience d'apprentissage des étudiants en physique. Cinq constatations en découlent. La première est que la langue n'est pas importante, ce qui rejoint le concept d'outil chez Tella, Räsänen et Vähäpassi (1999). Ensuite, le temps d'interaction est réduit, la focalisation des étudiants est sur la prise de notes et les étudiants établissent de nouvelles stratégies, ce qui rejoint les constatations d'Hellekjaer (2010). Enfin, les étudiants ont besoin de diverses explications et de

beaucoup d'exemples afin d'apprendre la matière du cours lorsque la langue d'enseignement n'est pas leur langue première.

Hellekjaer note que les étudiants s'habituent au fil des années, mais continuent à avoir plus de difficultés. Les étudiants qui ont déjà de l'expérience dans les études ont plus de facilités lors des cours enseignés en anglais, ce qui signifie que le problème n'est pas la langue en soi mais bien les études supérieures en général. Afin de faciliter le passage de la langue première à l'anglais dans les études supérieures, Airey et Linder (2017) recommandent d'investir du temps pour que les étudiants puissent parler, il faut stimuler la discussion, leur laisser du temps pour poser des questions, et discuter avec eux des différences langagières. Cela nous rappelle l'étude d'Airey et Linder (2008), qui précise que le manque d'utilisation de la compétence orale est un problème en langue première comme en langue seconde. Airey et Linder (2007) recommandent de suivre une structure précise, avec un livre lu avant le cours par les étudiants et l'utilisation de représentations complémentaires afin de faciliter les études.

Nous avons observé dans les études de Hellekjaer (2010) et Airey et Linder (2007) que les étudiants ne parlent pas assez durant les cours et n'osent pas prendre la parole. Ghonsooly, Khajavy et Asadpour (2012) se sont penchés sur la volonté que peuvent avoir les étudiants de prendre la parole dans une langue étrangère en cours selon leur choix d'études. Cette étude relève les variables qui influencent la volonté de communiquer, comme l'attitude et les motivations. Le degré d'anxiété langagière ressentie par les étudiants et les compétences communicatives perçues sont également deux variables qui influencent la volonté de communiquer. Enfin, un dernier facteur qui agit sur la volonté de prendre la parole durant les cours est propre à la personnalité de chaque étudiant. Si un étudiant est intéressé par l'amitié interculturelle, qu'il a de l'intérêt pour les vocations internationales et les affaires étrangères, celui-ci sera beaucoup plus enclin à communiquer. Ghonsooly, Khajavy et Asadpour ont constaté que les deux groupes étudiés, à savoir un groupe en sciences humaines et un groupe en ingénierie, diffèrent seulement selon l'anxiété langagière ressentie et la motivation à utiliser l'anglais. L'étude (Ghonsooly, Khajavy, Asadpour, 2012) constate que les étudiants en ingénierie ont moins d'anxiété langagière et sont plus motivés à apprendre l'anglais que les étudiants en sciences humaines.

La question de la motivation à utiliser l'anglais et à choisir des études qui sont enseignées en anglais est traitée dans l'étude de Kirkgöz (2005). Pour ce faire, Kirkgöz reprend les deux catégories de motivations définies par Gardner et Lambert (1972) ; la motivation

instrumentale et la motivation intégrative. La motivation instrumentale est prédominante, elle concerne le milieu professionnel, tandis que la motivation intégrative touche à l'envie de se faire des amis et d'apprendre une culture étrangère. Kirkgöz (2005) constate que les étudiants sont majoritairement motivés par des objectifs sur le long terme. Les motivations intégratives sont plus importantes lorsqu'il s'agit de considérer les pays anglophones comme un tout plutôt que les anglophones comme des individus. Par exemple, l'envie d'apprendre la culture est plus importante que l'envie de se faire un ami anglophone. Kirkgöz constate également qu'il y a une tension entre les avantages sur le long-terme qui poussent les étudiants à choisir des programmes enseignés en anglais et les difficultés que rencontrent les étudiants sur le court-terme.

Ces difficultés sont énumérées par Kirkgöz. Premièrement, les étudiants sont moins capables de comprendre des concepts généraux et des détails spécifiques. Deuxièmement, les tâches prennent du temps, comme affirmé par Hellekjaer (2010) et Airey et Linder (2017). Troisièmement, il est plus difficile d'exprimer ses idées et les études en anglais entravent la capacité de développer la pensée, ce qui résulte en un apprentissage superficiel plutôt qu'un apprentissage profond. Quatrièmement, le niveau d'anglais dans l'environnement académique est lui-même bas, ce qui ne pousse pas les étudiants vers le haut. Enfin, Kirkgöz (2005) souligne que les étudiants ressentent un sentiment d'aliénation et de séparation envers leur culture et leur langue. Ce sentiment nous rappelle l'étude de Tella, Räsänen et Vähäpassi (1999) qui nous démontre qu'il est impossible de séparer langue et culture. Kirkgöz (2005) propose alors de donner certains cours dans la langue du pays pour contrecarrer le sentiment d'aliénation ressenti par les étudiants.

Comme nous l'avons observé, choisir de suivre un programme enseigné en anglais dans un pays dont l'anglais n'est pas la langue officielle est un choix qui a des inconvénients, comme une hausse de travail à fournir ou encore des problèmes de compréhension. Malgré tout, les motivations des étudiants vers ce choix dépassent les inconvénients engendrés. Elles ont un rôle crucial dans la prolifération des programmes dans une langue plutôt qu'une autre.

Nous avons étudié le cas de l'influence de la langue d'enseignement chez les étudiants natifs du pays où ceux-ci étudient, mais Hellekjaer (2010) s'est également penché sur la question des étudiants internationaux. Il est rare de voir des études aborder le sujet des étudiants non natifs du pays où ces derniers choisissent de suivre leur cursus. Maiworm (2002) évoque l'importance d'attirer des étudiants internationaux grâce aux programmes enseignés en anglais

en Europe, mais cette étude n'évoque que les bénéfices pour le pays et non les bénéfices pour ces étudiants à choisir des programmes dans un autre pays que le leur.

L'étude de Hellekjaer, montre que les étudiants internationaux ont obtenu des points semblables à ceux des étudiants natifs dans les écoles supérieures observées. Cette observation va à l'inverse des aprioris des professeurs observés, qui pensaient que les étudiants internationaux ont plus de mal de manière générale.

3.4. Conclusion de l'état de l'art

Comme nous avons pu le constater, nous nous dirigeons vers une harmonisation des programmes d'éducation supérieure en utilisant l'anglais comme langue d'enseignement en Europe. Bien que nous constations déjà une diminution de vitesse dans l'accroissement d'offre de programmes en anglais (Wächter, Maiworm, 2014), les chiffres restent en hausse. Nous avons observé les divers facteurs favorables et défavorables à cette évolution vers l'harmonisation des cursus en anglais, mais bon nombre des recherches effectuées se focalisaient principalement sur l'implication des pays, des écoles supérieures, des professeurs et des étudiants natifs du pays étudié. Les étudiants internationaux, qui sont pourtant ceux visés par les programmes en anglais (Sandstrom, 2017), sont peu représentés dans les recherches réalisées précédemment. Il est plus facile pour un étudiant international de suivre des cours en anglais, si du moins il est anglophone, plutôt que de suivre des cours dans une des langues officielles du pays où il réalise son échange. Pourquoi un étudiant international qui a décidé de partir à l'étranger choisirait-il alors d'étudier dans une université et dans un programme qui ne sont pas anglophones ?

Nous avons vu les motivations sur le court terme et sur le long terme qui jouent sur le choix du programme d'études chez les étudiants. Les représentations de la langue et de la culture sont deux points cités (Kirkgöz, 2005) comme poussant les étudiants natifs d'un pays à aller vers un programme en anglais plutôt qu'un programme dans une des langues officielles. Nous nous demandons alors si ces deux points jouent dans le choix des étudiants internationaux vers un cursus qui ne se donne pas en anglais lorsqu'ils réalisent un échange dans une autre université ainsi que la façon dont ils pourraient influencer les choix des étudiants internationaux en Belgique à l'UCLouvain. En plus de cela, nous souhaitons distinguer le degré d'importance des différentes représentations des étudiants selon leur situation, que ce soit à travers leur programme d'études comme leur communauté d'origine.

Cadre méthodologique

4. Méthodologie : L'entretien semi-dirigé

4.1. Présentation de la méthode

4.1.1. *Le choix de la méthode utilisée*

Afin de réaliser notre recherche, nous avons utilisé la méthode des entretiens semi-dirigés. Pour répondre à notre question de recherche, qui est l'influence des représentations des langues dans le choix de cursus des étudiants internationaux en Belgique à l'UCLouvain, les entretiens semi-dirigés semblaient tout à fait appropriés. En effet, nous avons souhaité en apprendre plus à propos des représentations linguistiques chez les étudiants qui ont choisi de partir à l'étranger pour leurs études. Pour ce faire, nous avons donc dû établir un contact afin d'analyser les réponses ou bien les omissions de ces personnes pour en déduire des hypothèses. Les entretiens permettent d'établir un dialogue qui facilite la récolte de données. Cette méthode permet également au chercheur d'intervenir en direct lorsque celui-ci n'est pas satisfait d'une réponse et souhaite creuser plus en profondeur grâce à des stratégies d'intervention (Blanchet, Gotman, 2007), contrairement aux questionnaires qui sont trop rigides et ne laissent pas les personnes étudiées communiquer autant qu'elles le souhaitent. Les entretiens ont pour base un guide d'entretien établi à l'avance qui permet au chercheur d'identifier des questions centrales qu'il souhaite poser, il est un outil d'exploration (Blanchet, Gotman, 2007). Ce guide n'est pas à suivre à la lettre mais est bien un cadre de référence qui aide le chercheur à ne pas s'écarter complètement du sujet. Nous avons également dû enregistrer les entretiens afin de pouvoir ensuite les retranscrire.

Nous avons étudié les représentations linguistiques du français en comparaison avec les autres langues qui peuvent être utilisées dans l'enseignement en Belgique. Pour étudier les représentations linguistiques, il était important d'être capable de communiquer avec les étudiants internationaux. Nous avons choisi de parler en français, car nous nous sommes penchée sur l'importance du français comme langue d'enseignement sur les motivations des étudiants à venir à l'UCLouvain. Comme les étudiants interviewés apprenaient encore la langue au moment des entretiens, l'utilisation de l'anglais pour éclaircir certains mots était nécessaire dans certains cas. Le chercheur doit également être capable de poser des questions spontanées durant l'entretien afin d'aider les interviewés à communiquer.

4.1.2. Le choix des interviewés

Notre sujet s'intéresse aux étudiants internationaux regroupés autour de l'UCLouvain, les entretiens ont donc dû se faire en Belgique, idéalement à Louvain-la-Neuve. A cause des conditions actuelles liées au coronavirus, la majorité des entretiens a dû se faire via des appels vidéo sur internet.

Comme nous souhaitions étudier les représentations entourant la langue française face à d'autres langues d'enseignement comme l'anglais, nous avons principalement interviewé des étudiants qui ont cours en français et dont la langue première n'est pas le français. Il était également intéressant d'écouter les étudiants internationaux qui sont venus à Louvain-la-Neuve et qui n'ont pas ou peu de cours en français. Nous nous sommes donc naturellement dirigée vers les étudiants Erasmus, mais également vers tout autre personne étudiant à l'UCLouvain et dont la langue première n'est pas le français. Cela incluait les personnes qui ont choisi de faire un master entier à l'UCLouvain ou encore les personnes qui réalisent un double diplôme à l'UCLouvain. Les personnes ayant un niveau trop bas en français n'ont malheureusement pas pu être prises en considération dans notre recherche, car il fallait que la communication soit possible et claire. Selon Vilatte (2007), les interviewés doivent être capables de créer des énoncés corrects spontanément, car les pauses et la réflexion empêchent l'informateur d'aller profondément dans son sujet ainsi que d'être naturel.

Afin d'avoir un large panel d'informateurs pour répondre à notre question de recherche, nous avons également tenté de diversifier nos interviewés selon leur genre et leurs études. Nous n'avons pas pu utiliser l'âge comme critère de diversité, car les étudiants interviewés sont tous de jeunes adultes ayant la vingtaine. Le milieu de vie est également un critère difficile à utiliser. Être étudiant à l'université est en général un indicateur de vie privilégiée. Nous avons néanmoins constaté que certains étudiants ont des aides pour leurs études comme des bourses. Nous avons également eu le cas d'étudiants demandeurs d'asile.

Voici ci-dessous la liste des personnes qui se sont portées volontaires pour conduire un entretien dans le cadre de ce mémoire, par ordre de réalisation de l'interview. Le planning des interviews ainsi que la façon dont ils se sont déroulés, que ce soit en personne ou via internet, se trouve en annexe (annexe 1).

1. CT, homme vietnamien, double diplôme, FIAL.
2. HN, femme vietnamienne, double diplôme, FIAL.

3. AB, femme italienne, Erasmus, COMU.
4. IS, femme roumaine, master 120, PSP.
5. FT, homme italien, master 120, ESPO.
6. AP, femme grecque, master 120, DRT.
7. YH, homme taïwanais, master 120, ESPO.
8. CW, femme brésilienne, double diplôme, EPL.
9. JI, homme salvadorien, Access2University puis master 120, EPL.
10. YT, homme taïwanais, Erasmus puis master 120, FIAL.
11. SS, homme turc, master 120, ESPO.
12. SF, femme japonaise, Erasmus, FIAL.
13. PB, femme espagnole, master 120, FIAL.
14. SL, homme chinois, master 120, FIAL.
15. SP, femme brésilienne, double diplôme, EPL.
16. FP, homme italien, bachelier puis master 120, PSP.
17. LM, femme belge germanophone, master 120, FIAL.
18. ZN, femme belge néerlandophone, Erasmus, DRT.
19. VC, femme taïwanaise, master 120, FIAL.
20. KL, femme chinoise, master 120, FIAL.
21. LC, femme taïwanaise, Erasmus, FIAL.

A cause de la crise sanitaire liée au coronavirus, le nombre d'étudiants Erasmus présents à Louvain-la-Neuve est restreint. Les étudiants inscrits à un master 120 sont majoritairement arrivés à Louvain-la-Neuve l'année scolaire passée, alors que le virus n'était pas encore bien implanté en Belgique. Cette information explique la forte présence d'étudiants inscrits pour plusieurs années parmi notre panel d'informateurs.

4.2. L'entretien

4.2.1. *Le guide d'entretien*

Boutin (2019) différencie dans son étude trois types d'entretien ; l'entretien directif, l'entretien semi-directif ou semi-dirigé et l'entretien non directif. L'entretien directif et l'entretien semi-directif, qui est notre méthode de recherche, utilisent tous deux un guide d'entretien, tandis que l'entretien non directif est libre.

Le guide d'entretien doit être établi avant de commencer les rencontres. Ce guide nous a permis de nous souvenir des questions importantes à poser lorsque les interlocuteurs s'écartent trop du sujet. Il nous a également permis de pouvoir relancer l'entretien facilement lorsque l'informateur n'aura plus rien à dire à propos du sujet dont il parlait.

Bien que le guide d'entretien soit préétabli, celui-ci n'est pas figé et changera au fur et à mesure de la réalisation des entretiens. Dans le cas des entretiens directifs, Boutin (2019) affirme que l'intervieweur doit se tenir au guide et ne pas dévier. Les questions doivent être posées dans l'ordre et ne peuvent pas être différentes d'un entretien à l'autre, ce qui est autorisé dans les entretiens semi-dirigés.

Selon Perregaux (2002), plusieurs pistes sont intéressantes à suivre durant un entretien. Ces pistes nous aideront à constituer notre propre guide d'entretien. Des questions centrales y figurent tout comme des sous-questions, qui pourront être utilisées comme des relances lors des entretiens.

Nous nous sommes intéressée aux raisons qui ont poussé les étudiants à partir en Belgique et à suivre des cours à l'UCLouvain en français. Pour commencer, une question introductive large fut posée afin de susciter la parole chez nos interviewés. Nous leur avons ensuite posé des questions à propos de l'apprentissage de la langue, des représentations de la langue, des pays et des habitants. Nous avons tenté de cette façon d'observer les similitudes et les différences dans la motivation de partir en Belgique plutôt qu'en France et dans la motivation d'apprendre le français plutôt qu'une autre langue. Nous avons également tenté d'observer les représentations positives ou négatives majoritaires envers la langue française chez ces étudiants.

Voici ci-dessous notre guide d'entretien.

1. Parlez-moi de vous.

- 1.1. De vos origines et de votre pays.
- 1.2. Des langues que vous connaissez et que vous utilisez.
- 1.3. Parlez-moi de votre apprentissage des langues durant vos études.
- 1.4. Parlez-moi de vos études.
 - 1.4.1. Pourquoi avoir choisi cette orientation ?
 - 1.4.2. Qu'est-ce que vous aimez dans vos études ?
 - 1.4.3. Quelle est la place des langues dans vos études ?
 - 1.4.4. Dans quelle langue suiviez-vous les cours ?

2. Parlez-moi de votre décision de partir à l'étranger.

- 2.1. Pourquoi ne pas être resté dans votre pays d'origine ?
- 2.2. Aviez-vous postulé dans plusieurs universités ?
- 2.3. Si vous avez fait un échange avant celui-ci, que pouvez-vous m'en dire ?

3. Parlez-moi de votre décision de venir dans un pays francophone.

- 3.1. Pourquoi pas un pays anglophone ?
- 3.2. Pourquoi pas un autre pays ?

- 3.3. Que représente pour vous la langue française ?
- 3.4. En quoi le français fait-il partie de projets familiaux ?
- 3.5. En quoi le français fait-il partie de projets professionnels ?
- 3.6. En quoi le français fait-il partie de projets d'épanouissement personnel ?
- 4. Parlez-moi de votre décision de venir en Belgique.**
 - 4.1. Pourquoi pas la France ?
 - 4.2. Pourquoi pas un autre pays francophone ?
 - 4.3. Que représente pour vous le mot « Belgique » ?
 - 4.3.1. Et les Belges ?
 - 4.3.2. Qu'est-ce que vous pensiez de la Belgique avant de venir ?
 - 4.3.3. Qu'est-ce qu'on connaît de la Belgique dans votre pays ?
 - 4.3.4. Etiez-vous déjà venu en Belgique avant ?
 - 4.3.5. Et pour Louvain-la-Neuve ?
 - 4.4. Que représente pour vous le mot « France » ?
 - 4.4.1. Et les Français ?
 - 4.4.2. Qu'est-ce qu'on connaît de la France dans votre pays ?
 - 4.4.3. Etiez-vous déjà allé en France auparavant ?
- 5. Parlez-moi de votre décision de venir à l'UCLouvain.**
 - 5.1. Comment avez-vous pris connaissance du programme que vous suivez ?
 - 5.2. Comment étaient les démarches ?
 - 5.3. Pourquoi pas une autre université ?
 - 5.4. Que connaissiez-vous à propos de l'UCLouvain avant de venir ?

La première catégorie de questions nous a permis d'apprendre à connaître notre interviewé. Grâce à ces questions, nous avons pu prendre en compte le vécu de l'interviewé ainsi que son contexte culturel et académique, ce qui nous a aiguillé durant l'analyse des réponses. Nous avons commencé à nous pencher sur des questions par rapport aux études de l'interviewé afin d'amener les questions suivantes, qui sont celles qui nous intéressent le plus.

La seconde catégorie nous a permis de nous pencher sur les raisons de l'interviewé d'étudier à l'étranger. Cette catégorie est la plus large autour de notre sujet. Les catégories suivantes précisent de plus en plus notre recherche. À travers ces questions, nous avons cherché à comprendre le degré de l'intérêt pour les pays étrangers et les déplacements à l'international de l'interviewé. Nous avons également cherché à savoir ce qui influence cet engouement pour l'international.

La troisième catégorie nous a permis de nous pencher sur les raisons de l'interviewé de venir étudier dans un pays francophone. Cette fois-ci, nous ne nous sommes plus intéressée à l'intérêt pour les pays étrangers mais bien pour les pays où le français est une langue officielle. Nous avons cherché à savoir si l'utilisation du français était un critère de sélection de

programme d'échange et l'influence qu'a le français sur la décision d'étudier à l'étranger. Si l'interviewé a spécifiquement choisi de venir à l'UCLouvain pour l'utilisation du français, nous souhaitons connaître le lien entre l'interviewé et le français, afin d'observer des représentations ou des éléments de la culture de l'interviewé, qui pourraient expliquer cet engouement. Nous avons également cherché à savoir pourquoi l'interviewé n'a pas choisi de partir dans un pays anglophone, pour utiliser l'anglais, qui est généralement une langue mieux connue et qui donne l'impression d'être plus facile d'utilisation aux interviewés.

La quatrième catégorie nous a permis de nous pencher sur les raisons de l'interviewé de venir étudier en Belgique. Nous avons cherché à connaître les raisons de venir en Belgique plutôt qu'en France, qui est plus connue de manière générale que la Belgique et perçue comme le pays de la langue française. Pour cela, nous nous sommes penchée sur les représentations que l'interviewé peut avoir à propos des deux pays et l'influence que ces représentations peuvent avoir.

Pour terminer, la cinquième catégorie de questions nous a permis de nous pencher sur les raisons de l'interviewé de venir étudier à l'UCLouvain. Cette catégorie est la catégorie qui précise le plus notre sujet. Les deux premières sous-questions ont été utilisées afin de savoir la facilité ou non d'accéder au programme que l'interviewé suit à l'UCLouvain, et si cela influençait les étudiants internationaux à venir dans cette université. Les deux dernières sous-questions ont été utilisées afin d'en apprendre plus sur les représentations qu'avait l'interviewé à propos de l'UCLouvain avant de venir. Nous avons cherché à savoir si ces représentations ont influencé le choix de s'inscrire dans cette université précise.

4.2.2. Le chercheur et l'interviewé

Selon une étude (Blanchet, Gotman, 2007), l'entretien se base sur l'écoute du discours de l'interviewé. Il faut savoir interpréter selon le contexte et s'intéresser à l'intention du discours tout en se détournant de l'information explicite, pour éviter de réaliser un travail purement descriptif.

Blanchet et Gotman (2007) affirment qu'il y a deux approches possibles ; une approche empirique et une approche méthodologique. La première approche se base sur l'égalité entre le chercheur et l'interviewé ainsi que sur les rapports de manipulation entre les deux. La deuxième approche se fonde sur la programmation des stratégies et des tactiques envisagées (Gorden, cité

dans Blanchet et Gotman, 2007). Nous devons prendre en compte le thème de la recherche, le contexte ainsi que les différents acteurs.

Dans les deux cas, les différences sociales ne peuvent pas être négligées. La meilleure façon d'avoir un entretien efficace est d'avoir un intervieweur et un interviewé sur pied d'égalité. Blanchet et Gotman (2007), soutiennent qu'un homme interviewé voudra dominer la femme intervieweuse, ou qu'une personne plus âgée sera en position de force. Il faut alors savoir briser la hiérarchie de crédibilité de Becker (1967) qui explique ces différents rapports de pouvoirs et qui place l'interviewé en position défavorable. Selon Blanchet et Gotman, le lien le plus favorable à la production du discours serait la proximité sociale, sans tomber dans une amitié forte. Les rapports amicaux proches passent sous silence des questions dont le chercheur pense avoir déjà la réponse. La proximité sociale permet à l'intervieweur et à l'interviewé d'avoir des forces plus ou moins égales.

Selon Vilatte (2007), un interviewé subit le phénomène de désirabilité sociale, qui lui donne envie consciemment ou inconsciemment de donner la meilleure image de lui-même. Ce phénomène est à prendre en compte durant la réalisation d'entretiens. Il y a également un autre phénomène à ne pas minimiser, qui se produit lorsque l'intervieweur n'est pas objectif. En effet, l'informateur tente, encore une fois consciemment ou inconsciemment, de plaire au chercheur en parlant.

Selon Blanchet (cité dans Blanchet et Gotman, 2007), un cadre contractuel de la communication doit être instauré afin que les interviewés soient pleinement conscients de leur rôle dans la recherche. Le chercheur doit expliquer les enjeux du dialogue ainsi que son choix d'informateurs. Le chercheur doit également dire que l'interview est enregistrée et que toutes les personnes participant à la recherche seront anonymisées. Cela permet aux interviewés de se sentir en sécurité et de rendre l'enquête légitime à leurs yeux. Dans ce cas-ci, les entretiens ont été enregistrés grâce au logiciel *Audacity*, à la possibilité d'enregistrer les réunions via *Teams* et à l'aide de l'application d'enregistrement vocal sur téléphone.

Durant l'entretien, selon des études (Van Campenhoudt, Marquet et Quivy, 2017 ; Vilatte, 2007), le chercheur se doit de poser un minimum de questions, afin de ne pas bloquer un interviewé dans son discours. Le chercheur doit également intervenir de façon ouverte et ne pas s'impliquer lui-même, afin de ne pas influencer l'informateur. Selon Kaufman (2004), les interviewés ne se sentent pas aussi libres dans leurs réponses si le chercheur lit les questions du

guide d'entretien. Il est donc important de savoir se détacher du guide et de reformuler les questions de manière naturelle.

Enfin, selon des études (Van Campenhoudt, Marquet et Quivy, 2017 ; Vilatte, 2007), le chercheur doit s'assurer que les conditions sont adéquates pour l'entretien, l'environnement et le contexte doivent être propices. Il faut une pièce calme et que l'informateur ne soit pas pressé par le temps.

4.2.3. Les stratégies d'écoute

Plusieurs stratégies d'écoute sont à disposition de l'intervieweur afin de guider l'interview. Les stratégies d'écoute viennent en direct, contrairement à l'enregistrement qu'il n'est plus possible d'influencer. Selon Blanchet et Gotman (2007), les stratégies d'écoute se fondent sur trois dimensions ; la dimension référentielle, la dimension modale et la dimension illocutoire. Nous chercherons alors à savoir ce que l'interviewé dit des choses dont il parle, ce qu'il pense des choses dont il parle et ce qu'il cherche à accomplir grâce à ces choses. Ces stratégies d'écoute permettent à l'intervieweur d'observer de différents points de vue le discours de l'informateur, et ce en temps réel.

4.2.4. Les stratégies d'intervention

D'après Vilatte (2007), l'intervieweur doit être intellectuellement actif. Durant l'entretien, l'intervieweur doit se questionner sur sa compréhension du contenu, du sens et de la position. Il doit également se questionner sur les sentiments de l'informateur et faire preuve d'empathie. Le chercheur doit être capable d'écouter attentivement tout en tentant une première analyse. Afin d'être sûr d'avoir bien compris le contenu, le sens et la position, l'intervieweur doit alors avoir recours à des stratégies d'intervention afin d'interroger l'interviewé sans le couper dans son discours ou l'influencer.

Selon Blanchet et Gotman (2007), nous distinguons trois types de stratégies d'intervention ; la contradiction, la consigne ou question externe et la relance. La contradiction montre l'avis de l'intervieweur et radicalise l'interviewé dans ses opinions, elle est utilisée par l'intervieweur afin de retourner à un point déjà énoncé. La consigne permet au chercheur d'introduire un nouveau thème, grâce à la commande « Parlez-moi de... ». La consigne peut faire surgir un discours d'opinion ou de narration. La relance est une paraphrase d'un énoncé de l'interviewé. La relance montre à l'interviewé qu'il est écouté. Si l'intervieweur paraphrase

fidèlement, la personne interviewée se sentira comprise ou incomprise. Cet effet met l'interviewé en confiance, ou bien éveille le désir de se faire comprendre correctement.

Plusieurs études (Blanchet, Gotman, 2007 ; Vilatte, 2007) affirment que le chercheur doit accomplir des actes de langage qui suivent le mode réitératif, le mode déclaratif et le mode interrogatif. Le mode réitératif consiste à relancer la discussion en utilisant ce qui a été dit par l'interviewé, grâce à l'écho ou le reflet. En utilisant le mode déclaratif, l'intervieweur expose un point de vue. Ce point de vue peut être le sien comme il peut jouer l'avocat d'un autre parti. Nous pouvons utiliser le mode déclaratif grâce à la complémentation et l'interprétation. Enfin, le mode interrogatif est suscité grâce à des interrogations référentielles ou bien des interrogations modales, ce qui permet d'avoir des précisions ou des réponses supplémentaires par rapport à un certain point.

4.3. Le travail d'analyse

4.3.1. *La transcription*

La transcription des entretiens n'est pas intégrale. Lorsque l'interviewé a évoqué des sujets qui ne semblaient pas pertinents pour l'analyse, nous n'avons pas transcrit cette partie de l'entretien, mais nous avons noté un repère temporel suivi d'un résumé, afin d'avoir une vue d'ensemble sur l'entretien et afin de pouvoir retourner ultérieurement à ce moment si nous le jugeons par la suite pertinent. Les extraits transcrits sont des passages de l'entretien qui nous ont semblé intéressants dès la réalisation de l'entretien ou bien durant l'écoute de l'enregistrement de l'entretien. Un exemple de transcription se trouve en annexe (annexe 2).

Nous n'avons pas noté d'indications para-verbales et non verbales autres que les longues pauses et les rires lorsqu'ils avaient leur importance. Nous avons transcrit le discours verbal qui est, selon Vilatte (2007), la totalité des énoncés dans l'ordre de leur énonciation. Les marques de l'oral doivent s'y trouver, comme les répétitions et les incorrections. Les erreurs de grammaire et de conjugaison audibles dues au fait que les interviewés ne sont pas des locuteurs natifs du français n'ont pas été corrigées. Le discours oral sera cependant régulé par des règles de ponctuation, afin de permettre la lisibilité. Une pause correspondant à une virgule à l'écrit est représentée par un « / » et une longue pause, par exemple lorsque l'interviewé réfléchit ou se perd dans sa pensée, est représentée avec deux barres ; « // ».

Lorsque l'interviewé utilise plusieurs mots en anglais, ceux-ci ont été transcrits en anglais, en italique, pour ne pas perdre d'éléments dans la traduction.

4.3.2. Analyse des entretiens

Selon des études, (Blais et Martineau, 2006 ; Blanchet et Gotman, 2007), les entretiens ne parlent pas d'eux-mêmes. Le chercheur doit trouver du sens grâce à l'analyse des discours. L'analyse des discours consiste à sélectionner des données dans le corpus qui seraient intéressantes pour vérifier les hypothèses du chercheur. L'analyse doit être réalisée sur l'entièreté du corpus, en étant fidèle aux entretiens. L'analyse doit également être suffisamment détaillée afin de ne pas avoir besoin de retourner dans le corpus pour comprendre le sens de l'enquête. Toujours selon Blanchet et Gotman, il existe trois types d'analyse ; l'analyse entretien par entretien, l'analyse thématique et l'analyse formalisée.

Selon Van Campenhoudt, Marquet et Quivy (2017), trois opérations de l'analyse sont à distinguer ; il faut premièrement décrire les données et les admettre, puis il faut analyser les relations des variables et enfin il faut comparer les résultats avec ceux qui étaient attendus selon notre hypothèse.

Afin d'extraire des données des entretiens, nous avons eu recours à la catégorisation. Un exemple de catégorisation effectuée dans le cadre de ce mémoire se trouve en annexe (annexe 2). Nous avons catégorisé tous les passages transcrits des entretiens, qui sont séparés en plusieurs unités de sens. Dans la première colonne se trouve les repères temporels qui permettent de se retrouver dans l'enregistrement de l'entretien. La seconde colonne est celle qui contient le synopsis de chaque extrait. Les extraits transcrits se trouvent dans la troisième colonne. La quatrième colonne est la catégorie a priori, dans laquelle nous avons tenté de trouver les grands domaines des extraits choisis. Ces catégories sont liées aux questions principales du guide d'entretien. La cinquième colonne est celle consacrée à l'analyse et la quatrième et dernière colonne est composée des catégories a posteriori. Ces catégories sont l'équivalent de nos sous-chapitres à la rédaction, tandis que les catégories a priori sont les chapitres. Selon Blais et Martineau (2006), il faut opérer une différence entre l'analyse déductive et inductive. L'induction va du particulier au général, tandis que la déduction permet de déduire du sens à partir d'une hypothèse. En ce sens, deux démarches nous intéressent dans la recherche.

Selon une étude (Vilatte, 2007), il est important de laisser sa place à la subjectivité dans l'analyse. En effet, les données qu'extrait le chercheur sont interprétées par un informateur avec une expérience personnelle qui lui est propre. Le chercheur est également biaisé selon ses hypothèses.

Les catégories qui découlent de l'analyse ne sont pas figées, elles changent au fur et à mesure que d'autres entretiens sont ajoutés dans l'analyse. Selon Blais et Martineau (2006), il faut effectuer une révision et un raffinement des catégories à chaque nouvel entretien qui vient apporter de nouveaux éléments d'analyse. Nous pouvons effectuer des entretiens supplémentaires et modifier nos catégories jusqu'à arriver à saturer l'information. Lorsque les entretiens ne nous apprennent plus rien de nouveau qui permet de modifier nos catégories, nous sommes arrivés à la fin de notre analyse et nous pouvons commencer la rédaction de celle-ci.

4.3.3. Rédaction de l'analyse

Selon Van Campenhoudt, Marquet et Quivy (2017), rédiger les conclusions de l'analyse se fait en trois grandes parties. Il faut commencer par rappeler la démarche suivie. Ensuite, il faut effectuer une présentation minutieuse des apports de connaissances. Enfin, il faut terminer par une ouverture vers de nouvelles perspectives aperçues durant le travail.

La rédaction utilise la catégorisation des entretiens afin de s'organiser. Les chapitres et sous-chapitres se forment grâce aux catégories a priori et a posteriori. Les extraits auxquels le chercheur se réfère doivent figurer dans la rédaction et doivent être numérotés afin de pouvoir s'y référer facilement. Chaque extrait a en dessous de lui une ligne explicative concernant le profil de l'interviewé, afin de pouvoir mieux comprendre le portrait de la personne témoignant.

La rédaction du travail doit témoigner d'une analyse et non d'une simple description de ce qui a été dit dans les entretiens. Nous devons émettre des hypothèses et déduire du sens grâce aux similitudes ou différences trouvées dans les entretiens. Nos hypothèses et déductions doivent être appuyées par nos extraits et par des références scientifiques externes si besoin.

Analyse

5. Les raisons d'apprendre le français

Comme expliqué dans le chapitre portant sur la méthodologie, les personnes interviewées dans le cadre de ce mémoire sont des personnes qui doivent être capables de s'exprimer de manière fluide en français afin d'obtenir des entretiens spontanés. Les interviewés ont donc tous appris le français, avant d'arriver à l'UCLouvain ou durant leur séjour en Belgique, que ce soit de manière scolaire ou non. Pour certains, apprendre le français fait partie intégrante des études supérieures et du programme suivi à l'UCLouvain. Il est donc intéressant d'observer les raisons d'apprendre le français comme facteur d'influence sur la décision de venir étudier à l'UCLouvain en tant qu'étudiant non francophone.

5.1. Choisir le français par défaut

Décider d'étudier le français n'est pas un choix prémédité qui est systématiquement motivé par une raison bien particulière.

Dans le cas des trois extraits ci-dessous, les extraits 1, 2, et 3, les interviewés évoquent les examens d'entrée à l'université mis en place en Asie, au Japon et à Taïwan. À cause de ces examens et de la compétition autour d'universités prisées, peu d'étudiants suivent les études qui les passionnent vraiment. Le choix des études n'est pas aussi libre qu'en Belgique et dépend de nombreux facteurs, comme les notes en secondaire, la réussite aux examens d'entrées et la place dans le classement des résultats aux examens.

Dans l'extrait 1, SF, qui est japonaise, n'a réussi que l'examen d'entrée pour une seule université. Elle n'a donc pas eu d'autre choix que de s'y inscrire. SF n'a pas choisi de rater les examens d'entrée et a décidé de suivre des études en français car elle n'avait pas d'autres options. SF n'était pas influencée dans son choix d'études par une envie particulière d'apprendre le français.

Extrait 1

SF : Et donc / j'aimais déjà à ce moment-là l'Europe / j'ai essayé de / d'aller à une autre université en fait / mais ici / là où j'ai été l'université où j'ai été c'était la seule université que j'ai passé l'examen d'entrée / oui

SF, femme japonaise, Erasmus, FIAL

LC, qui est taïwanaise, nous explique dans les extraits 2 et 3 qu'elle a également raté l'examen d'entrée qui concernait son choix d'études. Dans l'extrait 2, LC explique également qu'il n'y a pas d'examen d'entrée pour les études de langues. Dans le cas de LC, le choix de faire des études en langues n'est donc pas motivé par de réelles raisons liées aux langues mais bien à l'absence d'examen d'entrée. Le choix de la langue française, contrairement à la langue anglaise ou allemande, n'est pas non plus influencé par un intérêt plus prononcé pour cette langue plutôt qu'une autre. LC s'est inscrite dans ce programme d'études sans réellement connaître les aspects de la langue qui l'attiraient.

Extrait 2

AD : L'examen d'entrée c'était pour quoi en fait ?

LC : C'est un peu comme le Bac / et donc c'est un peu différent comme la Belgique parce que chez nous en tout cas pour l'université il faut pas / c'est pas / c'est pas obligatoire de prendre l'examen mais **chez nous c'est vraiment difficile pour rentrer dans une bonne université et donc on doit avoir bonnes notes** et donc c'est pour ça j'ai appris le français

AD : Il n'y a pas besoin d'examen d'entrée ?

LC : **Non / non**

LC, femme taïwanaise, Erasmus, FIAL

Extrait 3

LC : D'abord je parle le chinois / l'anglais / et puis le français / les trois langues principales / un petit peu de taïwanais / taïwanais c'est comme la langue locale / mais normalement la langue officielle c'est le chinois le mandarin // l'anglais c'est parce que c'est obligatoire de l'apprendre à l'école / à l'école primaire / et donc presque tous les écoliers doivent apprendre cette langue et puis quand je vais entrer à l'université / quand je voulais entrer à l'université / comment dire / **parce que j'ai raté mon examen d'entrée** / et à ce moment-là / j'ai pris quelques choix et du coup j'ai des choix comme la langue comme l'anglais / l'allemand / italien / le français aussi et je sais pas pourquoi je vais apprendre le français c'est plutôt comme le destin / il décide / parce que j'ai fait comme ça et donc je / c'est le Dieu qui dit ça / et voilà
(...)

AD : Et pourquoi pas les autres langues comme l'allemand ?

LC : En fait à ce moment-là j'ai mis quelques choix / et donc / par exemple aussi j'ai / j'ai eu un meilleure note peut-être que je vais apprendre l'allemand et donc c'est pour ça c'est le Dieu qui décide parce que j'ai mis toutes les langues / parce que à ce moment-là je ne savais pas quelles langues que j'aime

LC, femme taïwanaise, Erasmus, FIAL

Dans l'extrait 4, YT, étudiant taïwanais, nous parle également de concours d'entrée pour suivre des études supérieures, mais insiste principalement sur le choix d'une langue plutôt que des mathématiques. L'intérêt majeur d'apprendre le français n'est pas la langue en elle-même mais l'évitement d'une matière jugée comme plus difficile. L'apprentissage d'une langue est perçu comme plus facile, plus agréable. Bien que choisies par défaut, l'image plus positive des langues comparée aux mathématiques influence la prise de décision concernant les études.

Extrait 4

YT : par rapport au français / c'est / parce que je fais les études pour mon bachelier c'est la langue française du coup c'est à la première bac je commence à apprendre cette langue (...)

AD : Pourquoi tu as choisi cette orientation-là ?

YT : C'est un peu par hasard / parce que pour entrer dans une université on doit passer un concours / et puis chaque université chaque programme / ils regardent différents examens / que tu as passés / et puis vu que / j'ai toujours été très nul en mathématiques / du coup la langue c'est le domaine où il n'y a pas de mathématiques en fait / du coup je me disais « oui je vais choisir une langue comme études » / voilà / c'est plutôt comme ça en fait / et puis aussi parce que j'avais déjà pris quelques cours en introduction au français du coup c'est assez / c'est pas marrant mais / ça me plaît acoustiquement comme langue / du coup je me disais pourquoi pas choisir cette langue / pour mes études

YT, homme taiwanais, Erasmus puis master 120, FIAL

Dans l'extrait 5 ci-dessous, nous observons que FT était dans un cas semblable à celui de YT dans l'extrait précédent. Il a choisi d'apprendre le français plutôt que de continuer l'allemand, langue représentée comme extrêmement compliquée à apprendre. En comparant les deux langues, le français apparaît comme simple et abordable, ce qui l'influence vers l'apprentissage de cette langue plutôt que l'allemand.

Extrait 5

FT : Parce qu'en vrai j'ai / à Milan j'ai aussi essayé d'étudier l'allemand / mais // deux classes et après je me suis dit « jamais » / c'est hyper compliqué super compliqué et il faut vraiment étudier beaucoup et la grammaire c'est complètement différent et / mais le français c'est plus facile / dans le sens que oui que tu peux apprendre plus facilement / plus vite

FT, homme italien, master 120, ESPO

5.2. Choisir le français par habitude

L'extrait 4, utilisé dans le point précédent, n'implique pas seulement le choix du français par défaut mais également le choix du français par habitude. YT a déjà suivi des cours de français par le passé, et a choisi de poursuivre son apprentissage pendant les études supérieures. La langue française n'est pas inconnue, il est plus facile de s'engager dans un milieu familier plutôt que dans un milieu étranger. L'apprentissage de la langue va dans la continuité de l'enseignement que reçoit YT.

Nous observons également le cas de HN dans l'extrait 6, qui a commencé l'apprentissage du français dès son enfance. Le français a été son premier contact avec les langues étrangères. Durant les études secondaires, HN suit même des cours en immersion. Poursuivre des études universitaires en français est la continuité logique de son parcours. HN a l'habitude du français et n'a donc pas peur de l'inconnu, ce qui pourrait la freiner.

Extrait 6

AD : Ok / est-ce que tu peux me parler de tes études ?

HN : Ok / d'accord / j'apprends le français depuis **l'école primaire** / c'est-à-dire le français c'est **ma première langue étrangère** / et l'anglais la deuxième langue étrangère / oui / donc l'école primaire j'apprends / je me souviens plus c'est les manuels *La petite Grenouille* / et puis c'est au collège j'apprends le français / et mathématiques et physique en français aussi / mais au lycée j'apprends seulement le français je n'apprends plus mathématiques et physique en français / et puis à l'université j'apprends seulement le français / tout est français / oui / mais au Vietnam / il y a quatre années universitaires dont deux années dont j'ai déjà fait au Vietnam et à la troisième année j'ai participé à un programme d'échange à Paris / oui / et j'ai fait mes études à l'Institut national des langues et lettres orientales / mon échange c'était pendant un an / deux semestres / c'est presque un an / en quatrième année / j'ai eu la bourse d'Erasmus / et j'ai fait des études à Besançon / c'est près de la Suisse / de Genève

HN, femme vietnamienne, double diplôme, FIAL

Dans l'extrait 7, nous pouvons constater que HN se qualifie comme quelqu'un qui ne pense pas trop. L'apprentissage du français est perçu comme un choix simple et habituel. Choisir d'étudier le français est influencé par le fait que cette matière est une part importante de la vie de HN depuis son enfance, ce n'est pas une matière inconnue ou insurmontable. HN se laisse porter par son habitude du français.

Extrait 7

HN : J'avoue que je suis vraiment naïve / **je ne pense pas trop** / à des choses / oui / au futur / c'est juste comme ça parce que tu sais en troisième année je participais au programme d'échange parce que ma meilleure amie m'a dit que « je veux bien faire des études en France et tu veux y aller avec moi ? » et moi j'ai demandé à ma mère « ma meilleure amie va partir en France et ça a l'air vraiment super » et puis ma mère m'a dit « et toi tu veux y aller aussi ? » et moi « oui pourquoi pas » / je pense pas trop

HN, femme vietnamienne, double diplôme, FIAL

Un autre facteur d'apprentissage du français par habitude est lié à l'histoire du pays d'origine. CT nous parle dans les extraits 8 et 9 de la présence du français au Vietnam, ancienne colonie française. Le français est encore implémenté au Vietnam, que ce soit à travers la langue et les instituts qui l'enseignent ou encore à travers des aspects culturels ressortant des traces architecturales et culinaires, sans évoquer les touristes francophones venant chaque année dans ce pays. Bien que le Vietnam soit un pays fortement éloigné des régions francophones, ses habitants sont en contact avec la langue française depuis des générations. CT est donc plus habitué au français que quelqu'un habitant dans un pays sans aucun lien avec cette langue. Cette familiarité avec le français permet de se forger de nombreuses représentations autour de la langue avant même de l'apprendre, ce qui permet de l'aborder plus facilement qu'une langue totalement inconnue.

Extrait 8

AD : D'accord / et est-ce qu'il y a beaucoup de personnes au Vietnam qui parlent français ?

CT : Il y a beaucoup de personnes au Vietnam qui parlent français / **même aujourd'hui** / il y a d'après moi / il y a maintenant une tendance pour les jeunes à apprendre le français / oui c'est ça / parce que je vois que / qu'il **existe beaucoup de / d'établissements scolaires et éducationnels** / qui enseignent / qui offrent / aux étudiants aux jeunes les cours de français / très comme ça / bon

AD : Et il y a beaucoup de jeunes qui veulent suivre ces cours ?

CT : Oui c'est ça / il y a beaucoup de jeunes qui veulent suivre des cours comme ça / c'est particulier pour les jeunes Vietnamiens / parler / pouvoir parler une autre langue / étrangère / c'est un point fort / oui / qui peut les aider à trouver un emploi / donc c'est ça

CT, homme vietnamien, double diplôme, FIAL

Extrait 9

CT : Deuxièmement c'est parce que le français / c'est un peu politique mais comme tu le sais / le Vietnam est affecté beaucoup avec la culture française / c'est ça / et comme aujourd'hui ça existe aussi aujourd'hui encore et donc // et enfin la langue française m'aide à trouver un emploi / avec le salaire élevé

AD : D'accord / quand tu dis qu'il y a encore de l'influence du français c'est comment par exemple ?

CT : Par exemple / dans le sud du Vietnam, il existe beaucoup de rues / avec des noms français / oui c'est ça / ou l'architecture / des maisons / des bâtiments / des établissements / au Vietnam il y a beaucoup de // d'établissements sont construits de façon française / oui / et la culture elle / bon / la gastronomie bon / et cetera

CT, homme vietnamien, double diplôme, FIAL

Le Vietnam n'est pas le seul pays contenant des traces de français. Dans le cas ci-dessous, la présence du français est surtout observable dans l'utilisation de certains mots et la présence de collègues français. SS a côtoyé le français à travers sa propre langue, a appris en grandissant que le français est une langue appréciée qu'il est bon d'apprendre. Cette présence sur le territoire turc a forgé une représentation positive du français qui a pu s'ancrer dès la jeunesse.

Extrait 10

SS : Mais **on a des collègues français** en Turquie / et une université seulement française / qui enseigne seulement en français / par exemple c'est quelque chose de spécial

AD : Pourquoi il y a ces collègues ?

SS : Je sais pas / en Turquie / c'est une bonne question en fait / en Turquie on a / on a des collègues en français parce que les Turcs vraiment vraiment veut apprendre français / je sais pas pourquoi / et aussi **on a plus que mille mots français on utilise en Turquie** / il y en a beaucoup de mots beaucoup d'expressions en français / toujours si vous habitez dans l'ouest de la Turquie les gens ils veulent vous remercier ils disent « merci »

AD : Mais pourquoi ?

SS : J'ai aucune idée / peut-être parce qu'il y a beaucoup de Français qui habitent en Turquie à l'ouest de la Turquie / le commerce oui / pour faire du commerce il faut apprendre des langues différentes / peut-être pour ça je sais pas

SS, homme turc, master 120, ESPO

5.3. Choisir le français pour l'originalité

Choisir le français n'est pas qu'un choix fait par défaut ou par habitude. Ce choix est également motivé par des caractéristiques positives envers la langue en elle-même.

Comme la langue française n'est pas la langue étrangère majoritaire de manière générale, apprendre le français démontre une réelle envie de dépaysement linguistique, de distanciation des matières déjà acquises. Dans l'extrait 11, CT, dont le français n'est pas la première langue étrangère, a été attiré par le français en tant que langue inconnue et étrangère. CT, qui a de l'expérience avec les langues étrangères, souhaitait sortir de la routine de l'anglais.

Extrait 11

AD : Et quelles langues parles-tu ?

CT : Je peux parler ma langue maternelle / bien sûr / le vietnamien / l'anglais et le français un peu l'allemand / un peu l'allemand / oui / juste un peu / j'ai appris par moi-même

AD : Alors / donc / tu fais un master en français / au Vietnam avant / tu as fait quoi ?

CT : Avant / j'apprends le français à l'université / pendant quatre ans / c'est ça / en fait // j'ai décidé de commencer à apprendre le français quand je suis entré dans l'université / pas avant / avant j'ai appris juste l'anglais / parce que / peut-être je veux changer / je veux / **j'ai envie de quelque chose de nouveau** // mais c'est / et de plus j'aime bien les / j'aime beaucoup communiquer avec les autres et j'aime les langues / oui c'est pourquoi j'ai décidé d'apprendre le français

CT, homme vietnamien, double diplôme, FIAL

Dans l'extrait 12, nous observons le même désir de dépaysement linguistique qu'exprimé par CT dans l'extrait précédent. L'anglais est maîtrisé, il est temps de passer à quelque chose de nouveau.

Dans les deux extraits, le français est représenté comme une langue permettant de sociabiliser avec des étrangers. Après la maîtrise de l'anglais, qui permet de communiquer avec une quantité énorme de personnes dans le monde, CT et SF se sont dirigés vers une autre langue permettant de parler avec un vaste groupe linguistique tout en apportant de la nouveauté. Le français est représenté comme un outil de communication utile avec un large nombre de personnes.

Extrait 12

AD : Tes études c'étaient en français / pourquoi tu as fait ces études-là ?

SF : En fait / avant / à l'époque / **je peux parler anglais en fait** / et donc / oui / j'aime beaucoup parler avec les étrangers et communiquer aussi / et donc **je voudrais apprendre une autre langue** à l'université

SF, femme japonaise, Erasmus, FIAL

5.4. Choisir le français plutôt qu'une langue majoritaire.

En plus de souhaiter apprendre quelque chose de plus original, apprendre le français est une conséquence directe de la décision de ne pas poursuivre en profondeur l'apprentissage de la langue étrangère majoritaire dans le pays d'origine.

CT va plus loin dans sa réflexion sur la langue anglaise dans l'extrait 13. Cette fois-ci, en plus d'exprimer son envie de dépaysement linguistique, CT insiste sur son envie de distinction par rapport à l'anglais, langue étrangère majoritaire au Vietnam. L'anglais est perçu comme une langue basique, que tout le monde connaît au moins un peu. Ce n'est pas un exploit de parler anglais au Vietnam. A contrario, parler parfaitement français est une réussite plus rare, plus louable. Cette représentation du français émerge de la comparaison directe avec la représentation de la maîtrise de l'anglais.

Extrait 13

AD : Et l'anglais alors ?

CT : Mais anglais // c'est comment dire / **saturé** / **tout le monde maintenant peut parler anglais** / tout le monde peut apprendre / et donc / ouais c'est ça (...)

AD : Ok / donc tu m'as dit / l'anglais c'est saturé

CT : Oui / l'anglais est maintenant saturé au Vietnam

AD : Et tu as d'autres raisons de ne pas l'avoir choisi ?

CT : Non // il n'y a pas d'autres choix pour moi / non / c'est parce que l'anglais est saturé

AD : Si c'était pas saturé tu aurais fait de l'anglais ?

CT : Non / non / parce que je voulais quelque chose de nouveau / oui / c'est ça / pour nous les jeunes Vietnamiens / parler plus de langues étrangères / on peut parler / au plus on a de chances de trouver un meilleur emploi

CT, homme vietnamien, double diplôme, FIAL

Comme CT, IS dans l'extrait 14 sent que parler français est quelque chose de plus spécial que de parler anglais. Alors que la question était posée à propos de l'apprentissage du français, IS parle spontanément de l'apprentissage de l'anglais à titre comparatif. Le français est représenté comme quelque chose de plus particulier que l'anglais. IS exprime une volonté de distinction des autres, qui lui semble possible grâce au français.

Extrait 14

AD : Et quand tu as commencé le français / c'était pourquoi ?

IS : Je pense que à ce moment-là j'étais une bonne étudiante / donc j'ai appris pour tous les métiers / tous les cours / donc j'ai commencé à apprendre le français parce que j'avais envie d'apprendre des nouvelles choses / mais à ce moment-là j'avais pas pensé que peut-être / qu'à l'avenir j'aurais un meilleur niveau de vie grâce à mon français / à ce moment-là c'était parce que j'aimais apprendre / donc j'ai appris toutes les matières / aussi en anglais / mais je savais que j'aimais le français / **je savais que savoir le français c'est / c'était un peu spécial** / parce que pas tout le monde aimait le français / beaucoup de mes collègues aimaient pas / je me sentais un peu spéciale peut-être

IS, femme roumaine, master 120, PSP

Comme l'anglais est parlé mondialement par un plus grand nombre de personnes que le français, la langue est perçue comme quelque chose de banal qui ne nécessite pas d'effort. Cette image du français comme langue plus complexe comparée à l'anglais influence positivement l'envie d'apprendre le français. Dans les extraits 15 et 16, IS et AP s'accordent sur le fait que l'anglais est plus facile que le français, ce qui ne leur a pas donné envie de continuer son apprentissage.

Extrait 15

AD : Est-ce que tu n'aurais pas préféré un pays anglophone ?

IS : // Non / non / non / j'ai visité Londres / mais j'ai pas senti ce / je sais pas / ce feu / ou quelque chose qui m'attire / non

AD : Et ce feu / cette chose qui t'attire / ce serait quoi alors pour le français ?

IS : Peut-être / j'ai toujours rêvé de pouvoir parler en français avec un accent / donc / je trouve que c'est attirant / pour moi / l'anglais est plus facile / et je suis **attirée par les choses qui ne sont pas très faciles** donc

IS, femme roumaine, master 120, PSP

Extrait 16

AD : Et avant de travailler à ton cabinet / tu ne voulais pas faire de l'anglais ?

AP : Je // je parle anglais / **mais tout le monde parle l'anglais** / ce n'est pas / quelque chose intéressant pour moi / je parlais anglais toute ma vie / pareillement / je sais pas / je préfère le français je sais pas pourquoi / et **c'est plus difficile** / mais c'est un risque / je sais pas / pour moi

AP, femme grecque, master 120, DRT

Dans l'extrait 17, AB témoigne d'un autre point de vue que celui des interviewés cités précédemment. Au lieu d'évoquer la prédominance de l'anglais qui rend la langue ordinaire, AB exprime son refus de l'anglais par haine pour cette langue. AB préfère la langue espagnole et la langue française plutôt que la langue anglaise. Ces représentations autour de l'espagnol et du français sont positives, AB pense aux musiques, aux films et aux livres qu'elle aime, tandis qu'elle lie l'anglais à une professeure qu'elle n'aimait pas.

Extrait 17

AD : Pourquoi tu as choisi les langues que tu étudies ?

AB : L'espagnol je l'ai choisi pour des questions d'amour à vrai dire parce que j'aimais beaucoup la musique espagnole / et aussi les films donc j'ai commencé toute seule à apprendre l'espagnol et j'ai choisi l'espagnol / le français c'est un peu un choix culturel / parce que j'étudie beaucoup de littérature et j'aime bien les écrivains en français

AD : Comme qui ?

AB : Camus // un peu plus classique

AD : Et donc / l'anglais pour toi / qu'est-ce que c'est ?

AB : J'ai un rapport difficile avec l'anglais parce qu'au lycée ma professeure était très mauvaise / donc j'ai commencé **à détester l'anglais** et j'utilise seulement dans les cas extrêmes où il est nécessaire et dans les cas où on est dans un contexte international et personne ne parle l'italien

AD : Tu n'as jamais voulu utiliser l'anglais pour le travail ?

AB : Non parce que j'ai ce sentiment de haine envers l'anglais donc //

AB, femme italienne, Erasmus, COMU

Dans l'extrait 18, AB va plus loin en insistant sur le fait qu'elle n'aime pas l'anglais alors que nous discutons de son apprentissage du français. AB perçoit l'anglais et le français comme des langues importantes pour des opportunités futures, mais comme elle n'aime pas la première, elle s'est décidée vers la deuxième, dont elle aimait déjà des aspects avant de commencer son apprentissage. Son dégoût pour la langue anglaise a influencé son choix d'apprendre le français.

Extrait 18

AD : C'était quoi tes motivations quand tu as commencé à apprendre le français ?

AB : Bonne question / motivation je ne l'avais pas // je dois rejoindre un objectif / j'aimais bien entendre des mots en français / Et cela m'aidait à apprendre un peu / et aussi je pensais que le français pouvait m'aider aussi dans la culture / **je n'aime pas l'anglais** / si on parle en français / on a plus d'opportunités de travail ou parler avec des personnes

AB, femme italienne, Erasmus, COMU

Dans l'extrait 19 ci-dessous, YT ne nous parle pas de l'anglais comme langue majoritaire mais bien du japonais. YT est taïwanais, et il nous explique la forte présence de l'influence japonaise dans son pays. YT exprime clairement son refus d'étudier une langue apprise par la majorité, au profit d'une langue plus minoritaire. Cet extrait est contraire aux extraits 9 et 10, où nous avons observé qu'il y a une influence positive sur la motivation d'apprendre une langue lorsqu'il y a déjà des traces de celle-ci dans le pays. YT souhaite se différencier des autres grâce à la langue.

Extrait 19

AD : Comment ça se fait que tu avais des cours d'introduction en français ?

YT : En fait c'est / c'est / au lycée / au lycée tu en as genre / deux heures par semaine pour choisir une langue étrangère / hors de l'anglais en fait / donc on a japonais / espagnol / français / un peu de choix en fait / c'est à ce moment-là je / ouais / voilà / j'ai choisi cette langue

AD : Et pourquoi pas le japonais ou l'espagnol ?

YT : Pour le japonais c'était qu'il y a **trop de monde** dans ces cours-là en fait / comme on est très proche du Japon / **on est fort influencé par la culture japonaise** / tout le monde apprend cette langue aussi / **du coup je n'ai pas choisi cette langue-là** / et l'espagnol je sais pas / j'avais pris l'espagnol comme en mineure / mais après toute la prononciation tout ça / ça me plaît moins / du coup au final je continue de faire mes études en français en fait / voilà

YT, homme taïwanais, Erasmus puis master 120, FIAL

5.5. Choisir le français par besoin

Choisir d'apprendre le français par besoin regroupe plusieurs raisons dont les objectifs sont différents.

5.5.1. Permettre de rester dans le pays

Le premier objectif concerne le désir de rester dans le pays, particulièrement en région francophone.

Nous pouvons d'abord citer le cas des étudiantes non francophones belges interviewées dans le cadre de ce mémoire. LM est belge et germanophone. Si LM souhaite poursuivre ses études supérieures en Belgique, qui est son pays natal, elle n'a d'autre choix que d'apprendre une autre langue que l'allemand, car il n'y a pas d'université germanophone belge. Le français apparaît alors comme une nécessité pour l'avenir, une condition aux opportunités futures. Cette représentation accorde de l'influence au français, poussant son apprentissage, comme observable dans l'extrait 20 ci-dessous.

Extrait 20

AD : Et le français tu m'as dit c'était obligatoire ?

LM : Oui c'est ça / mais là il y avait surtout en secondaire il y avait plusieurs niveaux donc on pouvait choisir ou plutôt les profs si on était niveau A B ou C / donc c'était plus facile ou plus difficile

AD : Et toi tu étais en quel niveau ?

LM : On m'avait proposé d'aller en C mais là il y avait beaucoup de littérature française j'avais pas envie de faire ça / et donc j'avais décidé de prendre le niveau au milieu donc niveau B (...)

AD : Ok / les personnes en général parlent bien français ou pas ?

LM : Ça dépend vraiment des personnes je dirais il y a des personnes par exemple qui sont douées en langues c'est plutôt facile je pense parler en français il y a d'autres où c'est plus difficile par exemple qui étaient au niveau A / en général tout le monde sait plus ou moins parler en français / par exemple après les **secondaires on peut pas rester chez nous pour l'université il y a des gens qui sont capables d'aller en Belgique pour étudier et d'autres qui le sont pas du tout et donc ils vont aller en Allemagne** / et une chose que j'ai oubliée donc / chez nous à l'école on avait aussi la possibilité de prendre sciences et maths en français / c'était pas obligatoire mais on pouvait / et ça j'ai fait aussi

LM, femme belge germanophone, master 120, FIAL

Ensuite, nous pouvons citer le cas des étudiants demandeurs d'asile que nous avons rencontrés. Dans l'extrait 21, JI, en tant que réfugié, pense qu'il a besoin du français pour pouvoir rester dans le pays. Le français est perçu comme critère essentiel à la possibilité de résider indéfiniment en Belgique, influençant forcément sa motivation pour étudier le français.

Extrait 21

AD : Est-ce que pour toi le français ça fait partie d'un projet professionnel ?

JI : Maintenant pour moi / oui / parce que je voudrais rester en Belgique pour rester ici l'anglais ce n'est pas suffisant / si j'habite à Bruxelles je crois que oui c'est suffisant mais si je veux rester dans une autre ville le français c'est nécessaire / il y a des personnes qui disent que Wavre c'est une ville très tranquille

JI, homme, Salvadorien, Access2University puis master 120, EPL

Les deux extraits ci-dessous lient langue française et amour. YT a déjà réalisé plusieurs années d'études en Belgique, durant lesquelles il a trouvé un compagnon belge. SF a rencontré son compagnon en Belgique, mais elle est actuellement repartie vivre dans son pays d'origine, le Japon. Tous les deux souhaitent rester, ou parvenir à être, en ménage avec leur partenaire. Le français est perçu comme langue de l'amour et de la vie quotidienne, ce qui est source de motivation à apprendre la langue.

Extrait 22

AD : Est-ce que tu aimerais rester dans un pays francophone pour travailler ?

YT : Oui / j'aimerais bien

AD : Ok / alors j'ai terminé / est-ce qu'il y a encore quelque chose tu voudrais me dire ?

YT : Oui / il y a aussi une chose, qui influence probablement le rôle de la langue française dans ma vie / **c'est que maintenant j'habite avec mon copain** / qui est belge / du coup la langue française est encore plus importante pour moi / par rapport à la communication quotidienne avec lui

YT, homme taiwanais, Erasmus puis master 120, FIAL

Extrait 23

AD : Ok / alors / qu'est-ce que ça représente pour toi la langue française ?

SF : C'est que / maintenant / **j'ai un petit ami belge** alors pour communiquer avec lui je / je parlais en français / j'ai besoin de parler en français / premièrement ça et deuxièmement quand même j'ai envie de **vivre en Belgique** un jour et travailler là-bas aussi donc / pour moi le français est la langue nécessaire pour vivre / oui / ma deuxième langue / ouais / ça

SF, femme japonaise, Erasmus, FIAL

5.5.2. Permettre de mener à bien de nouveaux projets

L'objectif suivant est celui qui revient le plus souvent, et le plus naturellement ; celui d'accéder à des projets étudiants ou professionnels grâce au français.

Les deux extraits ci-dessous, l'extrait 24 et l'extrait 25, montrent l'envie d'apprendre le français comme secondaire, comme un bonus menant à l'objectif principal ; avoir accès à de bonnes opportunités.

Extrait 24

AD : Tu voudrais l'utiliser pour ton travail ?

YH : Oui / si / pour moi / **c'est pour le travail / par exemple le travail à l'université ou travail après les études / pour moi oui en fait / c'est la raison pour que je suis ici** / parce que peut-être je peux gagner des capacités d'utiliser cette langue / peut-être dans la culture ça me donne une chance de / de travailler dans une / entreprise ou même / dans le monde / par exemple parce que je veux être un diplomate / je veux être un ambassadeur / à Taïwan / peut-être dans un futur / et du coup je pensais que si j'ai une langue / si je maîtrise une langue / d'autre qu'une langue / une langue plus que les autres gens je pense que c'est / une opportunité

YH, homme taiwanais, master 120, ESPO

Extrait 25

AD : Et par hasard / tu sais pourquoi tes amis sont partis en France ?

CW : En fait pour moi c'était un peu bête / parce que j'ai commencé à faire l'allemand quand tout le monde a commencé à faire le français / parce qu'ils savaient déjà qu'en français il y a plus de programmes de chimie / moi je pensais qu'il y aura un programme en allemand que c'était impossible qu'il n'y en a pas / mais il n'y en a pas // et voilà j'étais dans ce moment-là où tous mes amis parlaient plus ou moins français et moi allemand et ils sont partis en France mais je pense que plus c'est qu'il y a beaucoup de programmes de chimie là-bas / je pense qu'il y a beaucoup de programmes en France et je pense que c'était la seule raison que **c'était pas « je veux faire un truc en français »**

CW, femme brésilienne, double diplôme, EPL

Dans l'extrait 25, CW évoque l'apprentissage du français comme strictement utile pour accéder à certains programmes et non pour apprendre la langue en tant que telle. Le français est dépouillé de ses caractéristiques propres pour devenir une clé, un outil. Cette représentation du français comme outil nous rappelle la notion étudiée par Tella, Räsänen et Vähäpassi (1999). La langue serait alors dépouillée de la culture l'entourant. La langue est réduite au service des utilisateurs. Dans ce cas, ce n'est pas le français comme langue d'enseignement qui influence les étudiants à choisir un programme enseigné en français mais bien l'inverse. L'envie d'accéder à un programme particulier influence l'apprentissage du français.

Dans l'extrait 26, deux représentations entrent en jeu. D'un côté, SL voit l'apprentissage du français dans les études supérieures comme plus difficile et plus contraignant que les autres matières, mais de l'autre, ces études agissent comme un pont entre la langue et de diverses branches. Le français est représenté comme un outil, au service de l'apprenant, comme dans l'extrait précédent. SL voit cela comme une influence positive, car il utilise les mots « on a la chance de ».

Extrait 26

AD : Est-ce que tu peux me parler de tes études universitaires avant de venir en Belgique ?

SL : Avant de venir en Belgique j'étais à l'université normale de Chine du sud / c'est voilà c'est / juste une université en Chine / et j'ai appris la langue française comme bachelier / là je crois l'université / la vie dans l'université c'est / c'est un peu comme dans l'école / parce que étudier la langue **ça demande plus de temps** / pour nous / **en comparant avec les autres personnes dans l'économie ou dans les autres disciplines** / spécialités / et donc je pensais que tous les semaines nous avions au moins quatre cours chaque jour / donc c'est presque toute la journée / pour étudier la langue / et c'est à partir de la troisième année de notre université **on a de la chance d'utiliser le français pour étudier des autres disciplines / par exemple l'économie la culture l'histoire française / ou aussi la littérature française**

SL, homme chinois, master 120, FIAL

Au-delà de considérer la langue uniquement comme un outil pour arriver au bout de ses ambitions, le français apparaît comme une véritable nécessité pour certains étudiants. JI, en tant

que réfugié en Wallonie, n'a pas d'autre choix que d'apprendre le français s'il souhaite s'intégrer au mieux, ce qui l'influence grandement à pousser son apprentissage de la langue, comme constaté dans l'extrait ci-dessous.

Extrait 27

AD : Et avant de commencer à apprendre le français / tu aimais déjà bien ?

JI : **Non / non / je ne pensais jamais apprendre le français / je pensais / je suis au Salvador / le pays plus près d'ici c'est les Etats-Unis c'est le Canada et les autres pays dans l'Amérique latine presque tout parle l'espagnol / et je pensais je dois seulement apprendre l'anglais parce qu'on a les Etats-Unis et le Canada** / et je pense que le français ne me sert pas beaucoup mais je ne savais pas que je allais venir
(...)

AD : Avant d'apprendre le français / qu'est-ce que tu pensais de la langue ?

JI : Je ne pensais pas vraiment grand-chose je pensais / si j'apprends le français **ça va me servir pour travailler pour faire mes études** / mais je ne pensais pas de différentes choses

JI, homme salvadorien, Access2University puis master 120, EPL

Dans l'extrait 28, FT, étudiant en relations internationales, a décidé de poursuivre le français plutôt que l'espagnol, car le jugeant plus utile. Dans ce cas-ci, l'importance accordée par FT aux possibilités qu'offrent les langues dans son futur travail l'influence bien plus que sa représentation de l'espagnol comme langue facile. Le français est représenté comme difficile, mais utile, en comparaison avec la langue espagnole.

Extrait 28

AD : C'était pas obligatoire ?

FT : Oui / oui / parce que en vérité à Milan dans mes études dans le curriculum nous avons aussi une langue / pour choisir langue / parce qu'il y a un sujet anglais c'est obligatoire et ensuite nous avons la possibilité de choisir entre l'allemand français espagnol / et **j'ai choisi l'espagnol parce que / parce que c'est plus facile / et après oui / je pense que oui / le français peut-être que c'est utile aussi parce que dans les relations internationales français c'est toujours une langue importante** / il faut parler / ou il faut connaître / oui / parce que par exemple si tu vas travailler aussi dans les relations unies dans les diplomatiques il faut parler français / français anglais / les deux

FT, homme italien, master 120, ESPO

Dans l'extrait 13, CT évoque le fait que maîtriser le français lui permettra de trouver un meilleur emploi, avec un salaire élevé. CT revient sur ce propos dans l'extrait ci-dessous.

Extrait 29

AD : Et tu m'as dit que tu pouvais trouver un travail avec un beau salaire en français

CT : Oui c'est ça / parce que **le français touche beaucoup de domaines / autour de la vie des Vietnamiens** / par exemple / c'est particulier le domaine de tourisme / oui c'est ça / de tourisme / mais moi je préfère travailler comme un vendeur / dans / une marque de luxe / oui comme ça / oui tu le sais pour les marques de luxe ils parlent principalement le français ou l'italien et donc c'est ça / les terminologies bon

CT, homme vietnamien, double diplôme, FIAL

Le français est mis en lien avec un beau salaire et de multiples possibilités d'emploi dans des domaines de renom, comme les marques de luxe. Dans le marché du travail vietnamien, le français est représenté comme un atout majeur et prestigieux, ce qui influence fortement la motivation de CT à apprendre la langue.

5.5.3. *Permettre la communication*

Le français n'est pas une langue uniquement choisie dans le but d'obtenir un travail grâce à la langue. Choisir d'apprendre le français répond également à un besoin communicatif. Dans l'extrait 30, FT fait le lien entre le français comme outil à des fins professionnelles et le français comme outil communicatif. Selon FT, parler beaucoup de langues permet de devenir meilleur. Guimelli (1999) avait décrit l'influence des valeurs et des mœurs sur la création des représentations et sur leur influence. Dans ce cas-ci, FT associe les langues à quelque chose qu'il valorise, qui touche sa propre valeur en tant qu'humain, ce qui influence forcément vers l'envie d'apprendre et de maîtriser des langues. Nous pouvons également constater un lien entre cet extrait et l'étude de Boubakour (2010), selon laquelle la langue permet de se forger de nouvelles identités propres, ce qui touche particulièrement FT qui lie personnalité et travail sur soi à ses valeurs.

Extrait 30

AD : Et tu parles de développement personnel / ça s'applique pour toi ?

FT : Oui aussi pour moi oui / parce que plus de langues tu parles plus tu es / comment on dit // plus de langues tu parles plus **tu es mieux** parce que tu as plus de chances de trouver un travail / de socialiser avec plus de personnes / **plus de langues tu parles correspond à tous les numéros de personnalités que tu as**

FT, homme italien, master 120, ESPO

Dans l'extrait 31, FP décrit clairement sa représentation du français comme simple outil communicatif au profit des locuteurs. FP n'avait d'autre choix que d'apprendre le français pour communiquer parfaitement avec les Belges. FP perçoit la langue comme une obligation, une condition afin d'avoir de vrais échanges sincères avec les autres locuteurs, ce qui l'a poussé à apprendre le français. FP n'a pas été influencé par un intérêt pour la langue en tant que telle. Comme Tella, Räsänen et Vähäpassi (1999) l'ont observé, la représentation de la langue comme outil et la représentation de la langue comme vidée de ses aspects culturels ne motivent pas les étudiants à l'apprendre.

Extrait 31

AD : Ok / est-ce qu'apprendre le français pour toi c'était un projet personnel d'épanouissement personnel ou pas ?

FP : En soi pour moi apprendre une langue n'est pas un but en soi / donc moi quand j'ai commencé à apprendre le français j'étais pas intéressé au français / en soi **si je pouvais parler avec les Belges les Français sans parler français pour moi aurait marché** / donc pour moi la langue n'a pas d'intérêt en soi mais un moyen pour parler avec les gens pour voyager qui sont des choses que j'aime beaucoup faire / j'avais pas d'intérêt pour la langue en soi / sauf peut-être pour l'allemand qui est très différent / pas très très différent mais est quand même différent / donc pour moi les langues c'est un moyen

FP, homme italien, bachelier puis master 120, PSP

Les étudiants qui ont déjà eu des contacts avec une autre langue étrangère et la culture liée sont également influencés par leurs expériences lors de leur décision d'apprendre le français. Dans l'extrait 32, nous observons que CW a déjà de l'expérience dans les programmes d'études à l'étranger, car elle a déjà réalisé un stage en Allemagne. CW connaît l'importance d'apprendre la langue, car elle s'est déjà retrouvée dans des situations où elle s'est sentie isolée. Pour CW, la langue est synonyme de communication et d'inclusion dans un groupe social. Ses représentations autour de l'apprentissage d'une langue sont fortement influencées par son expérience, ce qui la motive à ne pas répéter le même schéma. Comme FP dans l'extrait 31, CW cherche un contact sincère avec les locuteurs francophones, qui ne lui semble atteignable qu'avec l'utilisation du français.

Extrait 32

AD : Et pourquoi tu as pris des cours de français avant d'arriver en Belgique ?

CW : Pourquoi / parce que alors / **quand j'étais en Allemagne je parlais pas très bien allemand** et la recherche c'était / je pense que mes interactions elles étaient pas assez bonnes tu vois / parce que quand même avec **trente personnes qui parlent allemand et la seule personne anglais ils vont pas changer pour parler anglais c'est la vie** / chez les Brésiliens tu vois s'il y a un Belge qui comprend pas le portugais voilà c'est un peu ça / et j'ai dit alors « je vais pas faire beaucoup d'amis je vais pas avoir d'interactions genuines si j'apprends pas ici » c'est ça plus et en fait alors je suis là pendant deux ans / c'est une opportunité énorme c'est pas toujours une opportunité de faire ça / et j'aime bien apprendre des langues c'est un truc qui // alors après ça je sais pas / peut-être je vais apprendre l'allemand peut-être je dois apprendre l'espagnol aussi parce que je comprends mais je parle pas c'est un truc que je veux toujours faire si j'ai l'opportunité

CW, femme brésilienne, double diplôme, EPL

Dans l'extrait 33, SL parle également du français comme outil de communication, mais il fait également le lien entre cette représentation et sa perception du français comme outil de découverte culturelle. En plus de répondre au besoin communicatif, le français permet un véritable pont vers d'autres cultures pour certains étudiants. Vers la culture française ou celle d'un pays francophone comme vers une culture totalement étrangère au français, de nombreux étudiants nous ont expliqué cette manière d'utiliser la langue comme un outil médiateur entre les cultures.

Extrait 33

AD : Et pour toi le fait d'étudier beaucoup de langues / c'est quoi ta raison principale ?

SL : La langue est / pour moi c'est un clé / pour entrer dans un autre monde qui est différent que ce que j'ai déjà rencontré / **et j'aime rencontrer des nouvelles choses** j'aime rencontrer des nouvelles personnes et pour communiquer partager / voilà j'aime ça

AD : Pour toi c'est plus par plaisir ou pour le travail ?

SL : C'est parce que j'aime bien

SL, homme chinois, master 120, FIAL

L'extrait ci-dessous concerne SS, qui est dans une situation similaire à celle de JI dans l'extrait 21. Comme FT dans l'extrait 28, SS évoque l'importance d'apprendre le français pour son futur travail. Pourtant, lorsqu'il était en Turquie, SS n'était pas influencé suffisamment par l'idée que le français soit important pour l'avenir au point de l'étudier. Une fois qu'il s'est retrouvé dans la même position que JI, le français est perçu comme une nécessité, ce qui le motive fortement à apprendre la langue. L'aspect professionnel passe en dessous de l'aspect communicatif.

Extrait 34

SS : Mes études étaient uniquement en turc et j'avais des cours en anglais aussi / il y avait des cours en anglais obligatoires et des cours que j'ai choisis aussi / chez nous on dit / **si tu étudies relations internationales il faut apprendre anglais ou français** / en fait il y avait des cours en français aussi **mais je n'ai pas pris** / je me disais « comment je vais prendre des cours en français je comprends pas » / et du coup si on étudie relations internationales / seulement parler **turc c'est pas assez il faut apprendre l'anglais** / et dans notre faculté il y a des cours que on doit prendre même si on a des cours au choix il faut prendre parce qu'il faut apprendre anglais si on étudie relations internationales

AD : Et quand tu dis que tu pouvais prendre des cours en français / comment ça se fait que pour finir maintenant tu parles français ?

SS : Avant / des cours politiques en français mais même si je pars / je peux pas dire bonjour cette fois-là / et comme je vais prendre un cours de politique en français / **et maintenant je suis en Belgique / en région francophone / il faut apprendre / sinon comment je vais communiquer avec des gens** / pour moi / une langue est communication / pas de communication pas d'éducation / pas d'éducation pas se comprendre

SS, homme turc, master 120, ESPO

5.6. Choisir le français pour rencontrer d'autres cultures.

Au lieu de faire le lien entre le français et les opportunités professionnelles ou les facilités communicatives, VC se focalise sur l'ouverture culturelle qu'apporte l'apprentissage de la langue. Le français est représenté comme véritable outil d'ouverture vers une autre culture. Le français comme outil est à nouveau lié à sa propre culture, rejoignant l'étude de Tella, Räsänen et Vähäpassi (1999).

Extrait 35

AD : Et l'anglais / tu n'aimais pas trop car tout le monde le parle c'est ça ?

VC : Oui

AD : Et pour tes études tu n'aurais pas aimé un pays anglophone ?

VC : Non / pas trop / déjà quasiment tous les pays anglophones le minerval est super cher / c'est trop cher / impossible / et puis je me suis dit / ce que je pense c'est qu'avec une langue on a vraiment une langue tu peux aussi **découvrir une autre façon de penser** donc je préfère de découvrir la partie francophone avec le français / voilà / j'ai appris comment critiquer en français

VC, femme taïwanaise, master 120, FIAL

Nous pouvons également observer à quel point la perception du français comme outil d'ouverture vers d'autres cultures peut influencer dans la motivation d'apprendre la langue, comme dans l'extrait 36.

Extrait 36

AD : Tu pensais quand même apprendre le français en Belgique ou seulement parler anglais ?

SP : Pour moi je préfère apprendre comme ça je peux vraiment vivre ici quoi / parce que ouais tu peux vivre dans un pays / je peux me débrouiller partout en anglais / mais j'aimerais bien l'expérience / parce que il y a des gens qui fait l'Erasmus qui restent avec des gens Erasmus qui parlent que anglais mais je trouve que c'est pas une vraie / c'est expérience quand même mais je trouve que **c'est pas une expérience dans le pays** / avec la langue tu arrives vraiment à aller vivre / parler avec des gens ici / comprendre plus de la culture / moi je préfère ça / donc **c'est pour ça que j'ai commencé à apprendre / et c'est pour ça que j'ai entré dans les KAP aussi** / par exemple j'ai des amis brésiliens qui vivent dans / qui vivaient toujours dans des studios / donc ils ont pas trop parlé avec des gens mais moi j'ai vécu déjà avec les Belges donc c'est français tout le temps / comme ça c'est vraiment de l'expérience de les gens ici

SP, femme brésilienne, double diplôme, EPL

Lorsque que nous évoquons la langue française, le pays que les étudiants non francophones lui rattachent le plus est soit la France, soit la Belgique. AB et LC, dans les deux extraits 37 et 38, sont des interviewées évoquant le continent africain comme lié au français. Les représentations du français sont plus larges et s'accordent sur leurs valeurs et intérêts ; les aides humanitaires dans le cas d'AB et la culture africaine en général pour LC. AB et LC se sont forgé des représentations personnelles qui les influencent et motivent à apprendre la langue.

Extrait 37

AD : Est-ce que par hasard tu aimerais travailler dans un pays francophone ?

AB : Oui / j'aimerais bien aussi faire des expériences en Afrique / et voir un autre côté même avec travailler pour des aides humanitaires aussi // et pour le Maghreb aussi / je n'ai pas une idée bien définie de mon futur mais j'ai beaucoup de choses que j'aimerais faire

AD : Et le français ça t'aiderait pour faire ça alors ?

AB : Oui parce qu'on demande des langues pas très communes / comme l'arabe / mais je n'ai pas le niveau / et le français est très utilisé

AB, femme italienne, Erasmus, COMU

Extrait 38

AD : Qu'est-ce que ça représente pour toi la langue française ?

LC : La langue française // la langue française / bon / à la base c'est un outil / là je pense que tout le monde est d'accord / et c'est pour communiquer avec d'autres personnes / et le deuxième c'est / c'est pour découvrir d'autres choses par exemple l'Afrique / en fait c'est grâce à la langue française que je pourrais / que je peux / connaître l'Afrique par exemple Burkina Faso la culture africaine / par exemple quand j'étais en Belgique j'ai pris un cours de djembé / et j'aime la danse africaine aussi / la langue pour moi **c'est pas seulement connaître la culture de France mais aussi la Belgique et la culture d'Afrique** donc c'est un pont pour moi d'avoir une connexion avec d'autres personnes

AD : Avant d'aller en Afrique tu aimais déjà l'Afrique ?

LC : Non / je connaissais pas / oui en fait l'Afrique c'est le premier pas que / que j'ai pratiqué le français / oui et la deuxième

LC, femme taiwanaise, Erasmus, FIAL

Là où certains interviewés ont choisi d'apprendre le français pour l'originalité et pour se distinguer des apprenants de langues majoritaires dans leur pays, comme expliqué dans les extraits 13 et 16, nous observons dans l'extrait 39 que LC perçoit le français comme langue universelle. LC n'associe pas uniquement le français à la culture française mais également aux autres cultures des locuteurs francophones. Les représentations du français qui la motivent à apprendre la langue ne s'arrêtent pas à la France, mais s'étendent internationalement.

Extrait 39

AD : Qu'est-ce que tu aimes bien dans ces études ?

LC : J'aime bien découvrir d'autres choses avec cette langue / parce que le français je pense c'est vraiment **universel** quoi / tout le monde / pas tout le monde mais beaucoup de gens ils parlent cette langue / et donc / grâce à cette langue j'ai / je pourrais connaître plus de monde plus de gens / **plus de cultures** / que je connais pas / que je connaissais pas

LC, femme taiwanaise, Erasmus, FIAL

Dans l'extrait 40, nous observons le cas d'AP, qui est une autre étudiante dont les représentations du français ne se confinent pas à la France ou la Belgique. Comme LC dans l'extrait précédent, AP voit le français comme langue universelle, lui permettant d'apprendre à connaître les autres étudiants suivant des cours de langues. Le français devient une ouverture vers des cultures complètement différentes, comme celle de la Turquie ou de l'Italie. En plus de rejoindre l'étude de Tella, Räsänen et Vähäpassi (1999) affirmant qu'il est impossible de séparer langue et culture, nous constatons que les étudiants non francophones s'approprient le français comme outil médiateur vers des cultures étrangères à la langue.

Extrait 40

AP : Sur mes études / j'ai fait un bac / et après master sur les droits des commerces à la même université / j'ai appris aussi l'anglais et le français et j'ai *proficiency* mais je ne parle pas il y a quelques ans

AD : Tu as pris des cours d'anglais et de français à l'université ?

AP : Oui / oui / j'ai choisi / j'ai choisi le cours de français pour améliorer mon niveau de français / et pour faire des connaissances avec des autres parce que **les autres étudiants sont des étudiants d'échanges / de l'Italie / Turquie / tu sais / tout le monde** / et c'est intéressant pour moi / je n'ai pas pris l'anglais / seulement le français

AP, femme grecque, master 120, DRT

L'extrait 41 reste dans la suite logique des extraits précédents, évoquant le français comme un pont vers des cultures totalement étrangères et variées. CW nous raconte un événement qui s'est déroulé au début de son apprentissage du français. Cet événement a créé en elle une représentation forte du français comme porteur d'opportunités et d'ouverture, ce qui l'influence positivement vers l'apprentissage de la langue.

Extrait 41

CW : Tu vas connaître des gens différents et tout ça par exemple un truc c'est quand j'étais en France la dernière fois à Poitiers il y a une famille là qui était des **Iraquiens** c'était une amie à une amie et elles étudiaient ensemble et je suis allée chez cette amie-là et ses parents irakiens ils ont le permis d'être en Belgique parce qu'ils sont des réfugiés et en fait ça c'est / elle est victime d'un attentat / un truc choquant / et ils m'ont raconté tout cette histoire-là / ils parlent pas très bien français mais ils essaient quand même et cette amie-là elle parle très bien / ils m'ont raconté ça aussi et ça c'est un truc dans ces moments-là j'ai réfléchi / **si je parlais pas français j'aurais pas eu cette expérience-là** / donc je pense c'est un peu professionnel mais plus ça tu vois / avoir des interactions de plus bonne qualité si tu parles une autre langue / connaître ce genre d'histoire ça change tu vois

CW, femme brésilienne, double diplôme, EPL

Finalement nous observons que le français, en tant que pont vers d'autres cultures, est franchissable dans un sens comme dans l'autre. À travers une nouvelle langue, KL se forge de nouvelles représentations sur sa propre culture.

Extrait 42

AD : Qu'est-ce que ça représente pour toi le français ?

KL : Qu'est-ce que ça représente pour moi ? En général / la langue français c'est un outil de communication qui / comment dire / me permet de / d'accéder à une culture une civilisation différente et / qui me permet de / d'avoir appris des connaissances / comment dire / un peu différentes que j'ai obtenues en Chine / et puis / à travers ces **langues je peux avoir un autre regard sur ma culture / ou de réfléchir plus profondément sur ma culture** / et en même temps c'est aussi un outil qui me permet de trouver un travail correspond au futur

KL, femme chinoise, master 120, FIAL

5.7. Choisir le français par affinité

Choisir d'apprendre le français peut également simplement venir d'un intérêt particulier pour certains aspects liés à la langue.

CT nous parle d'œuvres francophones dans l'extrait 43. Son intérêt pour le français est lié aux productions culturelles des locuteurs du français. Les représentations autour du français de CT se fabriquent grâce aux œuvres qu'il connaît et qu'il aime. CT est quelqu'un de créatif, qui évoque le fait d'aimer écrire. À travers la littérature francophone, CT trouve des repères et des liens avec ses propres affinités.

Extrait 43

AD : Et tu m'as dit que tu avais regardé des films / lu des livres / tu sais me dire des titres ?

CT : **Les livres** / les livres par exemple / *Les Misérables* de Victor Hugo / oui / j'aime bien cette œuvre / parce qu'après avoir lu *Les Misérables* j'ai pleuré deux fois / *Le petit Prince* bien sûr / et quoi d'autre / c'est difficile de me rappeler quand il faut / les films / *Petit Nicolas* // c'est un film d'horreur / *Martyrs* / et cetera // j'aime bien lire et **j'aime bien écrire** aussi mais peut-être / s'il y a une opportunité je vais te montrer mon carnet / mon carnet de notes / où j'écris et je dessine beaucoup ici / oui /

CT, homme vietnamien, double diplôme, FIAL

La littérature francophone est représentée comme un des domaines majeurs lié au français et à la culture francophone. Comme CT dans l'extrait précédent, SL dans l'extrait 44 trouve des similitudes entre ses affinités personnelles et ses représentations du français. SL souhaitait apprendre une langue pour lire des classiques, et a naturellement pensé à apprendre le français, qu'il se représente comme langue littéraire.

Extrait 44

AD : Et quand tu as commencé à l'université / pourquoi tu as choisi le français en fait ?

SL : Auparavant **je pensais apprendre la littérature chinoise** / et après je pensais que si j'étudiais le / la langue chinoise et la littérature chinoise / je dois / je devais / je devrais / lire / j'aime lire / lire des autres grandes œuvres d'autres pays étrangers / **tous en traduction chinoise** / mais / la traduction ça va nuire un peu le sens des chefs-d'œuvre / donc je pense que pourquoi pas étudier une autre langue / et puis **j'aurais des chances de vraiment lire les chefs-d'œuvre dans cette langue**

AD : Tu as déjà lu des livres en français ?

SL : Oui j'ai commencé à lire / pas beaucoup mais j'ai déjà essayé / c'est plutôt un / sur / sur mon master sur les cours / ces livres les professeurs ont demandé / l'année passée j'ai commencé à lire le livre de Camus / voilà c'est vraiment plus difficile / même c'est qui est très simple / je ne comprends pas

SL, homme chinois, master 120, FIAL

La littérature n'est pas le seul domaine lié à la francophonie dans les représentations autour de la langue. Dans les extraits 45 et 46, c'est la philosophie qui est mise en avant. ZN et KL aiment la philosophie, elles retrouvent ce sujet à travers la langue française. Les passions des interviewées qui correspondent aux domaines majeurs de la francophonie les influencent positivement vers l'apprentissage de la langue française.

Extrait 45

ZN : J'ai vingt et un ans / j'étudie du droit et depuis cette année aussi de la philosophie / je suis dans ma première année de master en droit et aussi dans ma première année de **philo** / bachelier / donc

(...)

AD : Que représente pour toi la langue française ?

ZN : Ça reste un peu la **langue des philosophes** / des grandes idées / pour Montesquieu Rousseau / donc oui pour moi c'est en fait j'adore la langue / je trouve c'est juste très joli la manière que tu prononces les choses / ouais / j'adore

ZN, femme belge néerlandophone, Erasmus, DRT

Extrait 46

VC : J'étudie l'anglais j'étudie l'anglais à l'école / je suis pas sûre / à quel âge / à quel âge que j'ai appris l'anglais / mais il y a au moins dix ans / et j'ai choisi le français comme mon programme d'études bachelier c'est pour ça que je parle français // j'ai commencé uniquement en bachelier

AD : Pourquoi tu as choisi ce bachelier-là ?

KL : En fait quand j'étais au lycée **je suis passionnée par la philosophie** / et d'entendre que la Belgique / le français est une langue très belle très compliquée et **il y a beaucoup de philosophes dans l'histoire** / je trouve que le français est très intéressant / il est aussi très utile pour trouver un travail en Chine / surtout dans ma ville il y a beaucoup des Africains qui vient pour faire des commerces / et je pense que le français va être très utile pour trouver un travail dans ma ville / donc j'ai choisi cette langue

VC, femme taïwanaise, master 120, FIAL

À défaut de parler de domaines de production majeurs en francophonie, certains interviewés se concentrent sur des concepts plus abstraits et imagés lorsqu'ils décrivent leurs idées autour de la langue français, comme dans les extraits ci-dessous.

Dans l'extrait 47, nous pouvons observer que CT rapproche instinctivement le français à des aspects typiquement et grossièrement français plutôt que francophone. CT se reprend même à un endroit afin d'inclure les francophones dans ses propos. Ses représentations sont influencées par la France au-delà de la francophonie.

Extrait 47

AD : Qu'est-ce que ça représente pour toi le français ?

CT : Le français / la langue française / représente beaucoup de choses pour moi / premièrement c'est / la volonté / **la volonté des Français** / deuxièmement **la culture française** / c'est ça / troisièmement c'est le mode de vie des francophones / je sais pas pourquoi mais pour moi la plupart des francophones / ils vivent une vie / pour moi très romantique / je sais pas pourquoi / mais pour moi seulement / c'est une opinion personnelle / c'est ça / **le romantique** / le romantique c'est que / premièrement c'est la mélodie / l'intonation / de la langue / deuxièmement les gestes / **les gestes les Français / les francophones** / oui c'est ça / les gestes

AD : Et la volonté ?

CT : Oui la volonté française / pour moi / parce que la langue c'est un moyen de représentation d'un peuple / et la langue se développe en fonction des / de ce qui se passe tout au long de l'histoire du peuple / et pour moi la langue française / reflète plus ou moins la volonté française / oui c'est ça // ce sont pour moi **le courage / l'élégance / et la galanterie** / mais parce que en

comparaison si tu compares la langue française avec la langue russe / tu peux voir clairement que la langue russe est plus brutale / brusque

CT, homme vietnamien, double diplôme, FIAL

Les trois extraits ci-dessous nous montrent à quel point l'image idéalisée et rose de la France, et plus particulièrement de Paris, affecte les représentations autour du français des étudiants non francophones. Ses images sont positives et romantisées, elles passent d'images autour de lieux géographiques à des images s'appliquant à la langue elle-même. Cela influence forcément vers une attitude positive envers la langue française et l'envie d'apprendre cette langue.

Extrait 48

AD : Alors / quand tu penses au français / tu penses à quoi ?

IS : Je pense amour / amour / féminin / donc être féminin / être élégante / croissants / je sais pas / romantisme / voler / être libre et voler
(...)

AD : Et tu m'as dit que tu as toujours aimé le français / pourquoi tu aimes le français ?

IS : Je pense que j'aime la musicalité / peut-être / comment ils sont / comment / j'ai pas exactement une explication / mais je trouve que le français peut être une langue **romantique** / je sais pas exactement // et quand j'étais petite j'ai toujours **rêvé d'aller visiter Paris**

IS, femme roumaine, master 120, PSP

Extrait 49

AD : Ok / alors / si je te dis le mot français / tu penses à quoi ?

AP : Le mot français / **la tour Eiffel** / **le Louvre** / **élégance** / je sais pas / je la trouve très belle / très bon / **liberté égalité fraternité** / c'est ça

AP, femme grecque, master 120, DRT

Extrait 50

AD : Ok / d'accord / à l'université pour une langue étrangère / c'était seulement le français que tu pouvais prendre ?

SF : L'allemand aussi / et chinois / coréen / anglais aussi

AD : Et pourquoi tu n'as pas choisi celles-là ?

SF : Donc / j'aimerais apprendre une langue européenne / d'abord / donc comme je devais choisir soit allemand ou soit français je voulais la Belgique ou la France / mais à ce moment- là je connaissais pas vraiment aussi la Belgique / quand même j'avais une belle image sur la France / **la vie en Rose à Paris comme ça** / donc j'ai choisi le français

SF, femme japonaise, Erasmus, FIAL

Les représentations autour du français sont ancrées dans les stéréotypes véhiculés par les films ou par d'autres contenus divertissants. Ces contenus, contrairement aux productions francophones comme la littérature, sont majoritairement produits par des tierces personnes non francophones. À titre d'exemple, *Emily in Paris*, série citée dans l'extrait 51, est une série américaine produite par Netflix. Ses contenus médiatiques véhiculent des représentations positives venant de l'étranger, les personnes exposées ne se font pas leurs propres

représentations à travers un contact direct avec du matériel francophone produit par des francophones.

Extrait 51

AD : Est-ce que tu as des clichés qui te viennent en tête pour le mot « français » ?

YH : Difficile / à apprendre / **romantique** / beaucoup de / et / parle comme s'il y a un œuf dans la bouche / avant que j'apprenne le français c'est l'image que //

AD : Et par rapport à la culture ?

YH : En fait / tu connais **Emily in Paris** / c'est une série / en fait // c'est / il apparaît beaucoup d'aspects que je pensais que c'est la France / par exemple le romantisme / bien sûr / et les gens qui toujours / parlent / on doit prendre beaucoup de temps pour manger / pour les apéros / faire les quatre heures par exemple / et encore tout ça / qu'ils n'aiment pas les gens qui ne parlent pas anglais / mais je sais pas

YH, homme taïwanais, master 120, ESPO

À l'inverse, la Belgique n'est généralement pas citée dans les représentations autour de la langue française. Là où les interviewés font l'amalgame avec le France et la langue française, la Belgique n'est soit pas connue, soit perçue comme à l'extérieur de cet ensemble de représentations, comme observé dans les extrait 52, 53 et 54.

Extrait 52

AD : Est-ce que tu connais des clichés sur la France ?

SF : Oui / enfin des Français ? / de la France / oui / que ils parlent que le français / c'est le pays du fromage / en fait moi j'adore le fromage / ouais / et aussi je pense c'est quand même il y a beaucoup de manifestations et // mais les Japonais quand même **ils ont une belle image de la France comme Paris ou le Beaujolais nouveau le vin / parce que c'est très populaire au Japon / et la vie en rose dans Paris** / donc quand même une bonne image pour la France / et les vacances comme ça aussi

AD : Et sur la Belgique ?

SF : Non / pas vraiment non

SF, femme japonaise, Erasmus, FIAL

Extrait 53

AD : A Taïwan / qu'est-ce qu'on connaît de la France ? Dans la culture générale

YT : Je pense les gens pensent que c'est un pays très / **très à la mode / romantique** / une image très idéalisée que les gens peuvent avoir de la France

AD : Ok / et par rapport à la Belgique ?

YT : Un peu moins / si c'est / très connu par la bière et le chocolat / mais ce n'est pas très connu parce que j'ai dit à deux de mes amis que je voulais aller en Belgique pour faire mes études / **on me demande quelles langues on parle ici / le belge ou quoi** / c'est plutôt ce côté-là / c'est moins connu

YT, homme taïwanais, Erasmus puis master 120, FIAL

Extrait 54

AD : C'est quoi l'opinion générale sur la Belgique chez toi ?

LC : C'est un enfant qui fait pipi à Bruxelles / ça c'est le plus connu pour nous // les Taïwanais plutôt **ils s'en fichent de la Belgique** / en fait il n'y a pas vraiment positif ou négatif

AD : Et par rapport au français ?

LC : **C'est romantique** / et pour ça il y a plus de plus de Taïwanais qui aiment bien apprendre le français / parce que c'est romantique cette langue / et là c'est / et le deuxième c'est que les Français pour nous c'est élégant et qui est très fier / qui a beaucoup de confiance en soi-même de soi / qui n'aiment pas utiliser l'anglais

LC, femme taïwanaise, Erasmus, FIAL

Nous pouvons également observer le cas particulier de PB dans l'extrait 55. Le grand-père de PB était belge. Pour elle, il est donc naturel que le français soit rattaché à sa famille et par conséquent à son héritage belge plutôt qu'à la France. Le français devient quelque chose de personnel, plutôt qu'une image stéréotypée uniquement perçue à travers une tierce partie. Comme nous l'avons vu chez Perrefort (1997), une personne apprenant et utilisant une langue étrangère se l'approprie et s'y identifie. PB s'approprie le français à travers la part de son identité belge, elle s'identifie à la langue et aux représentations qu'elle a autour de celle-ci.

Extrait 55

AD : Ok / que représente pour toi la langue française ?

PB : **Ma famille** / pour moi c'est ma famille c'est mon grand-père c'est ma mère / et maintenant c'est / moi je suis très contente en Belgique / c'était une année très différente pour tout le monde mais pour moi c'était une expérience différente / alors pour moi le français c'est / c'est / très positif / et c'est quelque chose que j'aime bien / et **je suis très contente d'être plus proche à mon grand-père qui est pas là maintenant** / mais je suis / j'ai l'impression d'être proche de pouvoir parler sa langue et tout ça

PB, femme espagnole, master 120, FIAL

5.8. Choisir le français à cause de l'influence sociale

L'influence sociale agit de nombreuses façons sur la motivation d'apprendre une langue.

Cette catégorie fait écho à l'extrait 51, où nous avons observé l'importance des représentations véhiculées par les médias produits dans une culture différente de celle qu'ils dépeignent. Cela va dans la logique de l'étude de Perrefort (1997) qui observait l'importance des contenus médiatiques sur l'influence des représentations. Dans l'extrait 56, les représentations des apprenants sont influencées par les représentations des producteurs de contenus divertissants ainsi que par l'opinion générale de leur pays d'origine. Si ces représentations sont positives, l'apprenant part avec une base de représentations impersonnelles l'encourageant vers la poursuite de l'apprentissage de la langue.

Extrait 56

AD : Est-ce que tu as une idée de comment les clichés sont venus dans ta tête ?

YH : Je pense que / une partie ça vient de / des films / des séries / par exemple / je pense qu'il y a aussi / les gens qui visitent qui / ont visité la Belgique et ils ont cette image là et **après ils viennent l'apporter à Taïwan** / du coup il y a par exemple des expériences / avec d'autres gens

/ et je pense que peut-être il y a aussi / les stéréotypes ça vient de l'Amérique peut-être / pour moi

AD : Pourquoi ?

YH : Parce que / je dis que les stéréotypes viennent des films ou de séries / et en fait à Taïwan la plupart des gens / parce qu'on a une forte influence de l'Amérique / on a regardé beaucoup de films américains / beaucoup de / de séries / mais en fait on a pas vraiment le regardé les films qui viennent vraiment de la Belgique / ou de la Belgique

YH, homme taïwanais, master 120, ESPO

L'opinion générale d'un peuple entier peut toucher de près ou de loin l'apprenant, selon la proximité qu'il ressent envers eux. Comme nous l'avons vu dans une étude de Schubauer (2002), les représentations sont individuelles mais aussi collectives. L'individu ne peut pas être entièrement arraché à son contexte social lorsque nous analysons ses représentations. Dans l'extrait 57, SS dit « chez nous » et « on », s'incluant alors dans les personnes partageant cette opinion. SS se sent proche de sa communauté et des idées qui y sont véhiculées.

Extrait 57

AD : Ok / d'accord / que représente pour toi la langue française ?

SS : **Chez nous on trouve que la langue française c'est vraiment une langue sympathique** / quelque chose comme ça / et on dit c'est une langue très bien pour l'amour / tu connais ça / mais maintenant je pense pas / c'est une langue comme les autres / c'est une langue qui représente les francophones / c'est une langue vraiment riche / de temps en temps je trouve des expressions en français j'ai jamais entendues dans ma vie

SS, homme turc, master 120, ESPO

L'influence sociale ne s'exerce pas uniquement à travers la société entière à laquelle nous appartenons. La famille est également un facteur de grande influence.

Dans le cas de HN dans l'extrait 58, apprendre le français a été imposé dès sa jeunesse. La langue devient alors une obligation. L'influence sociale est celle de sa famille ; un groupe social extrêmement proche de HN et agissant comme figure d'autorité.

Les représentations de la famille sont passées à HN, qui considère le français comme utile dans sa vie, mais cette obligation a également forgé en HN une représentation du français comme une contrainte, quelque chose de pénible. Deux représentations opposées entrent en jeu ; une positive, motivante, et une négative, contre l'apprentissage de la langue.

Extrait 58

AD : Et tu as commencé le français en primaire ?

HN : Oui / il y a seulement quelques écoles primaires qui peuvent donner des cours en français mais c'est pas tous les cours en français / c'est juste on a / oui / on a quelques cours en FLE / c'est ça / c'est pas une école qui ont des programmes comme en Belgique / non / en fait / **ma famille a la tradition d'apprendre le français** / parce que mon / mes grands-parents peuvent

parler français / mon frère est professeur de français / ma mère peut parler français aussi parce qu'elle a fait des études en France / oui

(...)

AD : Et par rapport au français ?

HN : Mais comme tu sais c'est parce que **ma famille a imposé d'apprendre le français** dès que j'étais petite / oui / et ça / et avant je n'aime pas trop mais maintenant / tu sais parce que / quand tu es petite on doit toujours faire comme les adultes / moi j'aime pas trop ça / parce que moi je n'ai pas de choix vraiment / **maintenant quand je sais que je peux utiliser le français / et pour voyager / et pour faire les études à l'étranger et pour utiliser dans mon travail / au futur alors / oui / j'aime bien**

HN, femme vietnamienne, double diplôme, FIAL

L'extrait 59 vient appuyer nos propos liés à l'influence familiale. L'obligation d'apprendre le français influence négativement l'apprentissage, menant jusqu'au refus de continuer sur cette voie par la suite au profit d'une autre langue.

Extrait 59

AB : Ma mère avait étudié le français au lycée / et **elle m'avait obligée à apprendre le français au collège / et donc je l'ai fait mais je ne l'aimais pas beaucoup / donc j'ai choisi l'espagnol au lycée**

(...)

AD : Est-ce que tu sais pourquoi ta maman voulait que tu fasses du français ?

AB : Parce qu'en Italie ont a l'idée que l'espagnol c'est très facile / on ajoute un S à la fin / et le français on a plus d'opportunités pour le travail // et les pays francophones sont économiquement plus riches que les hispanophones

AB, femme italienne, Erasmus, COMU

L'influence familiale n'est pourtant pas seulement quelque chose de contraignant et négatif. Cette influence permet la transmission d'une passion. Dans l'extrait 60, SF explique qu'elle regardait des films avec sa mère. Cette interaction est divertissante et agréable, l'exposition à la culture française n'est pas obligatoire ni contraignante.

Extrait 60

AD : Et / c'est quand la première fois que tu t'es intéressée au français ?

SF : Je sais pas le dire mais je pense qu'en secondaire / oui / je pense que ma maman m'a quand même influencée / oui / ma maman disait aimer les films français / oui / **j'ai déjà regardé avec elle des films français**

SF, femme japonaise, Erasmus, FIAL

Comme nous l'avons vu précédemment, le français fait partie d'un héritage dans le cas de PB. L'apprentissage du français se fait alors plus naturellement. Le français est perçu comme une partie d'elle-même, une particularité de son identité. Cela fait écho à l'affirmation de Boubakour (2010), qui allie apprentissage d'une langue et création de sa propre nouvelle identité. Le français n'est alors plus juste une langue étrangère, elle est un moyen d'être proche

de ses racines. Dans l'extrait 61, l'apprentissage apparaît alors comme naturel, chargé d'une valeur sentimentale.

Extrait 61

PB : Ok / je m'appelle PB / **je suis espagnole / mais aussi je suis belge** / mais mes parents ne parlent pas en français / c'est à cause de mon **grand-père qui parlait en français** avec moi mais il habitait au Pérou alors / je pratiquais presque jamais
(...)

AD : Ta maman est bilingue ?

PB : **Pas bilingue / mais elle parle très bien oui / elle parle espagnol avec son père mais parfois elle faisait des cours de français et il aidait alors elle parlait très bien et aussi elle a été en Belgique beaucoup plusieurs fois / elle parle avec sa famille là**

AD : Avec ton grand-père tu parlais tout le temps en français ?

PB : Oui / c'était tout le temps en français / mais il est une personne qui parle pas trop / alors on parlait pas trop

PB, femme espagnole, master 120, FIAL

L'opinion générale des habitants d'un pays et l'opinion de la famille ne sont pas les seules influences sociales touchant les représentations autour d'une langue. Les amis d'une personne sont également un facteur d'influence. Les amis nous exposent indirectement à ce qu'ils connaissent et aiment, ce qui peut nous faire découvrir des choses que nous aimerons à notre tour. Ils offrent de la visibilité. Au lieu d'être une figure d'autorité contraignante, les amis sont des personnes qui nous sont égales. Ce groupe social nous influence en nous exposant à de nouvelles choses mais également par envie de mimétisme.

Extrait 62

AD : Et / pourquoi tu avais un cours de français à Milan ?

FT : Oui oui niveau A1 / non parce que / en vrai parce que j'ai / comment on dit / mais je ne sais pas / non pour c'est / oui / parce que c'est aussi un défi personnel d'apprendre une autre langue / et oui parce que **j'ai des amis qui ont fait leur Erasmus en France** / et oui donc j'ai pensé pourquoi / oui / pourquoi non

FT, homme italien, master 120, ESPO

Extrait 63

SS : Mais **j'ai été influencé par mes amis plutôt pas ma famille** mais mes amis / quand j'ai été en Pologne quand j'écoute mes amis parlent français j'ai vraiment aimé j'ai dit « c'est une langue magnifique je dois apprendre » j'ai dit « je vais apprendre français »

SS, homme turc, master 120, ESPO

6. Les raisons d'étudier à l'étranger

Avant de décider de venir étudier à l'UCLouvain, université francophone de Belgique, les étudiants font d'abord le choix de venir étudier à l'étranger. Il est donc intéressant d'étudier l'influence des représentations autour de la décision de partir à l'étranger avant toute chose.

6.1. L'influence des avantages universitaires

Décider de partir à l'étranger plutôt que de rester dans son pays permet certains avantages universitaires supplémentaires. Il est donc logique que des étudiants se décident à partir, attirés par ces avantages avant même d'être intéressés par des éléments culturels propres au pays étranger qui les accueilleraient.

Dans l'extrait 64, CW explique clairement que sa décision d'apprendre l'allemand a été motivée par l'abondance des programmes en école polytechnique enseignés en allemand. Il est clair que le choix du pays où réaliser ses études à l'étranger vient en second, après le choix des études. Les représentations négatives autour de l'allemand et de l'Allemagne observées par Perrefort (1997) n'influencent pas CW au point de la dissuader d'y aller. Le plus important est de trouver un programme d'études qui est utile. Dans l'extrait 25, CW nous parlait de ses amis qui ont appris le français uniquement car il y avait des programmes d'études en français qui les intéressaient, ce qui fait écho à son cas avec la langue allemande. La langue est au service des opportunités universitaires, ce n'est pas la langue en elle-même qui est le critère dominant.

Extrait 64

AD : Ok d'accord / et avant de venir en Belgique / tu avais déjà fait un échange ?

CW : Oui / au Brésil / il existe un truc qui peut faire / quand tu fais ta recherche en bachelier / j'ai fait ça / et je suis partie pendant quatre mois en Allemagne / mais j'ai fait / mais c'était pas un échange j'ai pas fait des cours là-bas c'était juste pour faire ma recherche et mon projet

AD : Tu as commencé l'allemand pour ça ?

CW : **Non** / en fait / quand j'ai commencé à l'université je pensais « **alors voilà il y a beaucoup d'ingénierie en allemand je vais essayer d'apprendre** » / j'ai étudié l'allemand pendant quatre ans et j'ai / quand je suis arrivée en Allemagne je parlais pas bien / pas du tout / et ma recherche ça va pas / ça a pas très bien marché / j'ai pas très bien réussi / et du coup j'ai décidé de faire un cours d'allemand / à côté de ça j'ai fait un cours intensif et j'avais beaucoup amélioré j'avais un niveau B1 quand je suis partie mais après j'ai commencé à apprendre le français j'ai pas vraiment besoin mais je savais déjà que j'étais en train de commencer ma double diplomation en Belgique alors ça serait utile de parler français / et j'ai commencé à apprendre le français / et j'ai beaucoup oublié tu vois de mots en allemand / de vocabulaire / mais je suis sûre que si je commence à réétudier ça va revenir / mais maintenant je peux pas dire / je sais pas

CW, femme brésilienne, double diplômée, EPL

L'allemand est une langue qui fait souvent l'objet de représentations négatives, comme observé par Perrefort (1997). Fréquemment associée à une certaine froideur, difficulté et rigidité, l'allemand n'est pas une langue aussi romantisée que le français ou encore l'espagnol. Pourtant, la langue allemande est populaire au Vietnam, comme expliqué dans l'extrait 65, grâce aux avantages liés au système éducatif. Les représentations négatives sont contrebalancées par les avantages des études en Allemagne, à savoir leur gratuité. Dans ce cas-ci, les représentations communes autour de la langue du pays d'enseignement ne sont pas l'élément primordial dans la décision de partir étudier à l'étranger. Les avantages et les bénéfices que peuvent apporter un programme d'études à l'étranger pour l'étudiant sont les influences prédominantes dans son choix de parcours.

Extrait 65

AD : Pourquoi l'allemand ?

CT : Pourquoi l'allemand / je comprends pas cette question

AD : Quand j'ai fait des recherches sur le Vietnam / j'ai vu que les langues populaires c'étaient l'anglais / le français / le japonais // mais je n'ai pas vu qu'on parlait l'allemand

CT : Bon oui / c'est ça / mais maintenant **l'allemand est une langue très populaire** / au Vietnam / pourquoi / pourquoi cette tendance / parce que quand peut-être tu le savais pas / **le système éducatif en Allemagne est gratuit** / c'est ça / il y a beaucoup de / par conséquent il y a beaucoup de jeunes / en particulier les jeunes / qui veulent partir en Allemagne pour suivre des études / oui c'est ça / c'est moins cher / c'est beaucoup moins cher qu'en France ou bien / même ici qu'en Belgique / n'est-ce pas

CT, homme vietnamien, double diplômé, FIAL

Les programmes de codiplomation, cités dans l'extrait 66, sont un bel exemple d'avantage lié aux études. Partir étudier à l'étranger permet alors d'obtenir deux diplômes. Cet avantage n'est pas le seul critère influençant la décision de partir à l'étranger ; la réputation des programmes de codiplomation y joue également un rôle.

Extrait 66

CW : La culture de la double diplomation en Brésil **c'est énorme c'est assez réputé** / il y a une petite compétition dans l'université tu vois parce qu'il faut avoir des belles notes / je pense que c'est comme ça tu vois si tu veux aller quelque part / et alors tous les étudiants ils ont la possibilité s'ils veulent le faire / mais ça dépend des notes des cours par exemple

CW, femme brésilienne, double diplômée, EPL

En plus d'être un atout pour sa carrière, suivre un programme de codiplomation est perçu comme prestigieux. Il y a un engouement général dans le pays d'origine de CW pour ces programmes, façonnant une représentation populaire des études dans un autre pays comme importantes et renommées, influençant les étudiants vers une attitude positive envers les études à l'étranger.

6.2. L'influence du désir d'autonomie

Partir à l'étranger est également motivé par des envies plus personnelles, en lien avec un travail sur soi. Au-delà d'un choix intéressé par les avantages que cela procure par la suite, quitter son pays d'origine est également un moyen de réflexion efficace durant toute la durée du séjour.

Dans l'extrait 67, LC exprime clairement son désir de prendre son indépendance à travers les études à l'étranger. LC est curieuse et ouverte à la découverte. Là où les éléments déjà connus paraissent ennuyeux, partir à l'étranger est synonyme de nouveauté et d'aventure. LC perçoit les études à l'étranger comme quelque chose d'excitant contrairement à la routine de sa vie à Taipei, ce qui l'influence positivement vers ce choix d'études.

Extrait 67

LC : **Parce que j'aimerais bien de sortir** / parce que pendant l'université / **pendant ces années j'habite toujours à la maison** et donc j'aimerais bien de / **découvrir d'autres choses** / et pas toujours à Taipei parce que j'habite ici et donc n'importe lycée ou collège et je suis toujours là et donc j'aimerais bien sortir un peu

LC, femme taïwanaise, Erasmus, FIAL

En plus d'être un vent de nouveauté et d'excitation, partir à l'étranger est perçu comme une porte vers la liberté et l'autonomie. Loin des contraintes imposées par l'autorité, les étudiants internationaux peuvent prendre leurs propres décisions en partant à l'étranger. Partir étudier loin de la maison est représenté comme équivalent au fait de prendre son indépendance, un atout non négligeable influençant leur choix. Plutôt que de se tourner vers un programme d'études qui apporte des opportunités pour sa future carrière dans son pays d'origine, VC a décidé de partir s'inscrire à un master 120 à l'étranger pour ces raisons.

Extrait 68

AD : Ok d'accord / et / je me demandais aussi / du coup ton bachelier tu as été diplômée là ?

VC : Oui

AD : Et après ton bachelier tu n'as pas voulu retourner à Taïwan ?

VC : Non / parce que avec ce diplôme malheureusement à Taïwan / c'est / c'est difficile de trouver un travail / et les interprètes sont souvent mal payés et en plus il y a pas trop d'opportunités pour le français / donc / je préfère rester ici

AD : Alors pourquoi tu as voulu faire ces études ?

VC : Parce que / parce que / comme études / comme expérience des études avant l'université / j'étais un peu malheureuse / **parce qu'on m'avait forcée d'apprendre par exemple mathématiques / des matières que j'aimais pas du tout / alors je me suis dit « allez c'est la première fois que je peux décider de ce que je vais apprendre »** donc c'est pour ça / pas pour le travail plus tard / plutôt pour la passion

VC, femme taïwanaise, master 120, FIAL

6.3. L'influence de l'ouverture d'esprit

Vouloir partir étudier à l'étranger est fréquemment synonyme d'ouverture d'esprit et d'intérêt pour des sujets liés à l'international. Dans ce cas, la décision de ne pas rester dans son pays d'origine est influencée par le caractère et les centres d'intérêt de la personne.

Dans l'extrait 69, PB cite clairement son intérêt pour l'envie de vivre une expérience étrangère. Partir à l'étranger n'est pas représenté comme quelque chose d'effrayant ou quelque chose de dangereux, au contraire, quitter le pays d'origine est synonyme d'une incroyable aventure.

Extrait 69

AD : A Louvain tu fais un master ?

PB : Oui c'est un master de deux ans / de cent vingt crédits / **oui moi j'adore c'était une expérience parce que comme j'ai changé de ville je changeais de pays de langue de tout c'était une expérience énorme** et aussi étudier en français c'est / c'est / beaucoup plus difficile que je pense / oui parce que à la fin tu dois mémoriser beaucoup de choses dans une langue que tu parles pas parfaitement / mais aussi tu améliores beaucoup

PB, femme espagnole, master 120, FIAL

Dans les extraits 70, 71 et 72 ci-dessous, nous constatons que les interviewés, en plus d'avoir des affinités avec des sujets internationaux, ont déjà de l'expérience dans les séjours à l'étranger. Cela s'explique par leur attirance établie pour les voyages en dehors de leur région de résidence. En plus d'avoir des affinités avec les sujets liés à l'international, ces étudiants ont l'habitude de voyager à l'étranger. Quitter sa région d'origine n'est pas perçu comme une aventure complètement inconnue et effrayante. Repartir à l'étranger est une décision influencée par les expériences antérieures positives, qui alimentent les représentations autour de ce genre de séjour.

Extrait 70

AD : Pas de craintes par rapport au pays ?

SS : Non / parce que avant que je vienne en Belgique **j'ai visité presque vingt pays en Europe** / je pars quand je dis « ok je vais faire quelque chose » je le fais j'ai pas peur

SS, homme turc, master 120, ESPO

Extrait 71

AD : C'était un grand changement pour toi ?

SL : Oui et non ma ville natale n'est pas Canton / ma ville natale est une autre petite ville / dans le centre de la Chine / et puis je suis allé à Canton quand j'étais dix ans / moi seul pour étudier pour faire des études / **partir de ma ville de ma famille c'est pas une chose nouvelle pour moi donc je peux bien facilement adapter dans d'autres pays et d'autres régions**

SL, homme chinois, master 120, FIAL

Extrait 72

AD : Avant de venir en Belgique / tu as déjà fait un autre échange ?

AB : Oui / **j'ai fait deux échanges** / un échange pendant la dernière année de lycée en Argentine / et un autre Erasmus en Belgique

AD : Qu'est-ce que tu peux m'en dire ?

AB : Ils ont été des échanges très riches / parce que j'ai appris beaucoup d'espagnol / mais aussi j'ai appris beaucoup de la culture et en particulier quand j'étais en Argentine, parce que j'avais seulement dix-sept ans / c'était un choc culturel / il a été très très **une expérience merveilleuse** et je crois que c'était le cas dans cette occasion mais l'échange en Belgique était dans le cadre académique parce que je devais démontrer d'avoir une maîtrise de la langue mais aussi la technique de la traduction / c'était un peu plus difficile

AB, femme italienne, Erasmus, COMU

Le rapport à soi et à son identité propre est à prendre en compte lorsque nous observons l'intérêt pour l'international. ZN identifie sa propre image de soi selon les représentations qu'elle a autour de certaines identités. Les représentations autour des personnes flamandes ne lui correspondent pas, tandis que celles autour des personnes européennes sont en phase avec ses valeurs.

Extrait 73

ZN : Très compliqué / pays divisé / très difficile arriver à des *agreements* / pas vraiment une connotation très positive / **je me vois aussi plutôt comme européenne plutôt que belge** / ouais // aussi il y a une très grande distinction entre Wallonie et Flandres **mais en Flandres quand tu penses à le flamand / c'est pas quelqu'un moi je m'associe avec / parce que oui il est plutôt narrow-minded / il n'aime pas trop d'autres idées qui ne sont pas dans son monde / il est beaucoup sur soi-même et sa petite famille / il est pas trop engagé / donc le Flamand typique c'est pas quelqu'un avec qui je pouvais habiter j'ai le sentiment que c'est quelqu'un qui je m'identifie**

AD : Est-ce qu'il y a des aspects des personnes flamandes avec lesquels tu t'identifies ?

ZN : Oui peut-être le fait qu'ils sont introvertis / différents que les personnes au Canada ou Etats-Unis par exemple / donc le fait qu'ils ont des opinions qui ne vont pas exprimer directement / ça c'est quelque chose que moi j'ai aussi un peu / j'ai aussi un peu ce problème

AD : Et quand tu me dis que tu te considères plus comme européenne / comment tu décris le fait d'être européenne pour toi ?

ZN : **J'aime pas les borders / les frontières** / t'aimes pas les frontières t'aimes la libre circulation des idées des choses / la liberté / oui / j'ai fait aussi un voyage il y a deux années dans l'est de l'Europe / l'Europe de l'est / voilà / pour un mois / c'était très agréable / j'ai gagné un ticket / parce que à ce temps-là il y avait un quizz avec des gens qui devenaient dix-huit ans et qui pouvaient participer à un quizz c'était juste trois questions je pense / et là j'ai gagné et c'était très cool / avec dix destinations / et tu peux aller partout où tu veux // j'avais jamais été là-bas parce que les vacances typiques que je fais c'est la France Espagne / mais l'Europe de l'est c'est une région que je connais pas du tout c'était aussi vraiment pas cher / c'était idéal pour les *backpackers*

ZN, femme belge néerlandophone, Erasmus, DRT

Dans l'extrait 74, SS ne parle pas uniquement de son intérêt pour des sujets liés à l'international mais évoque la possibilité de devenir lui-même quelqu'un d'interculturel. Les séjours à l'étranger sont alors représentés comme un outil utile pour s'améliorer.

Extrait 74

AD : Pourquoi tu trouves ça important ?

SS : C'est important la communication / si on n'a pas de communication on peut pas se comprendre / je veux dire que c'est pas quelque chose / on parle et on se comprend / mais dans l'autre sens si on / si on a un problème / si je parle bien anglais ou la même langue / on peut communiquer dans un autre sens / pas bagarrer ou quoi / on peut trouver des solutions ou quoi / **tu peux devenir interculturel** / par exemple je parle anglais et français et je voudrais trouver une copine francophone ou anglophone / pas dans ma culture / pour interculturel / international

SS, homme turc, master 120, ESPO

L'extrait 75 témoigne d'une ouverture au monde particulière. En plus d'avoir un goût pour les séjours internationaux, il faut être ouvert aux autres cultures et prêt à les découvrir. CT se représente son voyage à l'étranger comme une expérience unique et rare qui lui apportera un bénéfice. Il est donc logique d'être motivé à partir étudier à l'étranger.

Extrait 75

CT : Ici j'ai déjà des / comment dire / des spécialités de la Belgique / et / oui c'est ça / il y a trois langues officielles ici / le français / le néerlandais / l'allemand / la devise c'est « L'union fait la force » / la fête nationale c'est le vingt et un juillet / et l'hymne c'est La Brabançonne

AD : Et tout ça / tu l'as noté pourquoi ?

CT : Pour moi / oui / je suis ici pour suivre mes études **mais aussi pour gagner plus d'expérience. Parce que pour avoir eu l'opportunité de / d'être ici de partir en Europe / c'est un peu difficile / si nous sommes de la moyenne classe / au Vietnam / et si je n'avais pas de bourse / peut-être / je ne pouvais pas** / venir ici en Belgique / c'est ça donc ce sont mes expériences / ce qui m'intéresse / je les note

CT, homme vietnamien, double diplôme, FIAL

Dans le même ordre d'idée que l'extrait 75. AB et KL dans les extraits 76 et 77 se représentent l'étranger comme une expérience riche, au contraire de leur vécu en Italie ou en Chine déjà bien connu et routinier. Nous retrouvons la même pensée, mais à propos des langues, dans l'extrait 44, où SL souhaitait apprendre une nouvelle perspective à travers le français. La représentation de la langue ou des séjours à l'étranger comme ouverture vers d'autres angles de vues influence positivement la motivation des étudiants internationaux.

Extrait 76

AD : Pourquoi tu as voulu faire ces échanges ?

AB : Je voulais un peu changer ma vie parce que je suis née / **j'ai grandi dans une petite ville / et le climat était un peu // les gens étaient un peu carrés / donc j'avais envie de découvrir et me mettre à l'épreuve et dans ce cas c'était important car j'ai découvert beaucoup de choses du monde mais aussi sur moi**

AD : Et par rapport à la Belgique ?

AB : C'est pour les études mais aussi pour voir une autre perspective parce que j'ai seulement la perspective italienne et hispanophone et dans ce cas la perspective francophone c'est un peu plus différent / parce que je crois que vous êtes un peu plus ordonnés / vous suivez toujours un protocole / des règles // en Belgique / en Belgique / que en Argentine //

AB, femme italienne, Erasmus, COMU

Extrait 77

AD : Est-ce que tu as hésité avec un autre bachelier ?

KL : J'ai hésité beaucoup entre le français / et le chinois / les deux / il y a une autre raison très importante c'est que je pense apprendre une autre langue ça va être / une grande opportunité pour moi d'aller à l'étranger et de connaître un petit peu une autre culture une autre civilisation / donc / oui // j'ai l'impression que / comment dire / **j'ai grandi en Chine et je faisais mes études en Chine / donc / je pense que d'aller à l'étranger ça va être / ça va me donner une perspective / comment dire / une autre vue sur ce qui se passe en Chine** / et mon / mes expériences en Chine / et je pense que c'est aussi très intéressant de connaître une autre culture une autre / des autres façons de vivre

KL, femme chinoise, master 120, FIAL

Un étudiant peut également être influencé par son ressenti face aux façons de faire de son propre pays. S'il n'aime pas le système mis en place chez lui, il se représentera alors l'organisation des pays étrangers comme positive. Si le système d'éducation en Asie est élitiste, celui d'Europe sera alors perçu comme l'inverse, ce qui motive les étudiants en quête d'une organisation qui leur ressemble.

Extrait 78

AD : Est-ce que tu peux me parler de ta décision de partir à l'étranger s'il-te-plaît

VC : Oui / la décision / j'ai dit tout à l'heure **que j'aime pas trop le système d'éducation à Taïwan c'est un peu pour l'élite et moi j'aime pas trop ça** / la première année de mon bac à Taïwan j'ai fait un voyage en Europe toute seule / j'ai fait Belgique France et Pays-Bas pendant un mois et demi donc ça me permet de bien découvrir un peu l'Europe et j'ai bien aimé l'environnement ici et du coup j'ai décidé de venir en Europe

VC, femme taïwanaise, master 120, FIAL

Extrait 79

AD : Le français pour toi c'est un projet professionnel ?

CT : Oui / oui bien sûr / on rêve de venir travailler ici en Europe / je voudrais vraiment travailler avec les Français / avec les francophones / dans un pays francophone / et particulièrement en Bel / en Europe

AD : Pourquoi on rêve de travailler en Europe ?

CT : Pour changer d'environnement / **je n'aime pas le style / je n'aime pas le mode de travail au Vietnam / non je n'aime pas ça** / je voudrais essayer quelque chose de nouveau / je voudrais travailler avec les autres personnes / **avec des personnes qui ont un esprit tout à fait différent / à celui de / des Vietnamiens**

CT, homme vietnamien, double diplôme, FIAL

Dans les trois extraits ci-dessous, nous pouvons constater une autre caractéristique, qui est le goût pour l'apprentissage de différentes langues. Partir étudier à l'étranger n'est pas uniquement motivé par les avantages universitaires ou par l'expérience culturelle et le travail sur soi qu'elle permet. Partir à l'étranger est également expliqué par l'intérêt des étudiants pour les langues. Cet intérêt témoigne également d'une ouverture d'esprit particulière. Les étudiants ne s'arrêtent pas à ce qu'ils connaissent et n'ont pas peur d'apprendre de nouvelles choses.

Extrait 80

AD : Il y a d'autres langues en secondaire ?

CT : Il existe plusieurs langues / six langues / l'anglais le français l'allemand / le chinois le japonais // le russe

AD : Et toi tu as suivi juste l'anglais

CT : Juste l'anglais / bon / **juste l'anglais à l'école / mais chez moi j'ai essayé d'apprendre par moi-même plusieurs langues / le japonais / le coréen / et le russe / je peux parler un peu de russe / oui / un peu d'allemand**

CT, homme vietnamien, double diplôme, FIAL

Extrait 81

PB : J'étudiais traduction avant d'étudier communication multilingue / et je fais traduction **en français et espagnol / mais aussi je parle portugais / je parle un peu d'allemand / et aussi un peu italien / parce que j'adore les langues** / et oui je trouve que je suis une personne très motivée par les langues par les cultures / c'est ça

PB, femme espagnole, master 120, FIAL

Extrait 82

AD : Est-ce que tu peux me parler des langues que tu parles s'il-te-plaît

VC : Ok / ma langue principale c'est **chinois mandarin / mais je parlais aussi taïwanais le dialecte / j'ai grandi avec le japonais comme mes parents sont professeurs de japonais / je parle également anglais le français et maintenant je suis en train d'apprendre le néerlandais**

AD : Comment tu as appris ces langues ?

VC : Je sais pas / c'est plutôt par la passion je pense / oui // j'avais seulement des cours d'anglais à l'école / oui / et j'ai / j'aimerais bien voyager partout dans le monde / donc j'ai eu l'idée d'apprendre plusieurs langues // le français ça fait quasiment six ans / oui / j'ai d'abord suivi un cours à Taïwan et j'ai continué à faire des efforts et je suis venue // alors / je suis une personne qui a difficultés à faire n'importe quel choix / et j'étais en train d'hésiter entre espagnol et français / ce que je fais c'est que le jour où j'ai dû choisir j'ai fait par hasard / et le français a gagné

VC, femme taïwanaise, master 120, FIAL

Quatorze des vingt-et-un étudiants interviewés sont des personnes inscrites dans des programmes en rapport aux langues ou en rapport avec l'international. Partir continuer, ou même commencer, ses études à l'étranger dans une des langues apprises pendant les études est perçu comme naturel et logique. Pour suivre ce genre d'études, il faut être ouvert d'esprit envers l'étranger et se représenter les sujets internationaux comme positivement.

Extrait 83

AB : J'ai déjà un diplôme en médiation interculturelle / c'est-à-dire **j'ai fait trois ans de traduction / en italien français et italien espagnol** / mais dans ce cas j'ai plus fait un travail sur la langue / mais maintenant je fais un master en communication interculturelle et je fais aussi des études de sciences politiques / à Louvain **je fais des cours de traduction et aussi des cours de langues en français et littérature**

AB, femme italienne, Erasmus, COMU

6.4. L'influence géopolitique

Comme nous avons eu l'opportunité d'échanger avec deux étudiants réfugiés en Belgique, l'influence géopolitique est un critère qui est revenu durant leur entretien.

Dans l'extrait 27, JI nous expliquait déjà qu'avant de venir en Belgique, il ne pensait jamais apprendre le français, car il ne pensait pas quitter son pays. Cela se retrouve dans l'extrait 84 ci-dessous.

Extrait 84

JI : Oui / maintenant j'habite dans un centre à Jodoigne mais c'est un centre de Fedasil et on habite presque à trois cents personnes là et j'habite avec ma sœur et mon frère / oui / **au Salvador / c'est une situation de violence mais / c'est plus spécifique pour moi / parce que mes parents ils sont assassinés ici / oui / là / au Salvador / et on a perdu nos grands-parents et nous sommes ici pour demander l'aide / oui**

JI, homme salvadorien, Access2University puis master 120, EPL

Dans le cas des extraits 84 et 85, JI et SS n'avaient pas d'autres choix que de quitter leur pays pour se diriger vers un pays étranger. Faire ses études dans un pays étranger n'est pas le but principal, il était nécessaire pour ces deux étudiants de fuir leur condition de vie.

Extrait 85

SS : Je viens de la Turquie / Turquie est un pays entre Moyen-Orient et Asie / Afrique / Europe / je parle de politique parce que j'ai étudié sciences politiques / et il y en a beaucoup d'ethnies diverses / il y a des Turques qui habitent là-bas / et les Kurdes / en minorité chrétiens Bulgares Grecs / il y a la région Kurdistan / on parle kurde et on parle turc aussi à la partie ouest / et l'éducation il y a des collèges en anglais et en français aussi / presque nonante-neuf pourcents on dit est musulman / religion / voilà

AD : Toi tu es de quelle ethnie ?

SS : Moi je suis kurde

(...)

AD : Pourquoi tu as choisi de partir à l'étranger ?

SS : **Parce que j'ai assez étudié en Turquie / mais en fait / moi j'ai une situation vraiment différente / je veux pas en parler sur Teams /** mais j'ai une situation vraiment différente ce que j'ai étudié ici c'est pas la seule raison mais c'est la plus grande raison de pourquoi j'étudie ici / **pas quelque chose que j'ai choisi ou que je n'ai pas choisi**

SS, homme turc, master 120, ESPO

6.5. L'influence sociale

Comme pour le chapitre précédent, les raisons d'apprendre le français, l'influence sociale est un facteur déterminant des raisons de partir étudier à l'étranger.

L'extrait 86 ci-dessous porte sur une influence sociale plus générale. L'ensemble des étudiants turcs est cité. Alors que la question posée portait sur la volonté personnelle de

l'étudiant à partir d'étudier à l'étranger, celui-ci a répondu en s'englobant dans la communauté entière des étudiants turcs.

Extrait 86

AD : C'est toi qui as choisi la Pologne ?

SS : Oui c'était moi / j'aimerais travailler en Pologne / voir des gens / **parce que en Turquie on aime bien la Pologne / oui les étudiants tout le monde veut aller en Pologne**

SS, homme turc, master 120, ESPO

L'avis de la famille joue beaucoup sur la décision et la motivation de partir étudier à l'étranger. Il est plus facile de décider de partir quand nous sommes encouragés par notre famille. Si les parents possèdent des représentations positives pour le pays étranger en question, ceux-ci motiveront plus leur enfant à partir que si leurs représentations sont négatives.

Extrait 87

AD : Et ta famille pense quoi de tes études ?

LC : Oui **ils sont très contents** par exemple ma mère / oui par exemple **ma mère elle aime bien l'Europe / et en plus par exemple elle souhaite que je pourrais avoir un copain européen** / mais j'ai pas réussi / pendant que je faisais les études en Europe / oui

LC, femme taïwanaise, Erasmus, FIAL

Dans les deux extraits ci-dessous, nous observons un autre type d'influence familiale. Cette fois-ci, l'influence est exercée par des membres de la famille de la même génération, qui ne sont pas une figure d'autorité puissante et supérieure. L'envie de partir étudier à l'étranger est liée à un désir de mimétisme. Comme un cousin ou une sœur l'a déjà fait, partir à l'étranger est perçu comme quelque chose d'admirable et de précieux, mais surtout d'accessible.

Extrait 88

AD : Est-ce que tu as de la famille qui habite dans un pays francophone ?

KL : Non pas du tout / tout le monde habite en Chine / mais j'ai un / comment dire / **j'avais des / j'ai des cousins qui ont fait leurs études à l'étranger / pas en Belgique mais aux Etats-Unis / et ça me donne aussi un envie d'aller faire mes études à l'étranger / dans un autre pays**

KL, femme chinoise, master 120, FIAL

Extrait 89

AD : Avant de venir avec l'université tu avais déjà visité l'Europe ?

LC : Oui c'était la première fois / d'aller en Europe / c'était une motivation de partir / et aussi parce que **ma sœur elle étudie allemand / et donc elle a fait son échange en Allemagne / et donc je me suis dit « oui j'aimerais bien d'aller en Europe faire mes études dans un pays francophone »**

LC, femme taïwanaise, Erasmus, FIAL

Dans l'extrait 7, HN nous expliquait que la raison pour laquelle elle a commencé à réaliser des échanges dans des pays francophones vient du fait qu'elle ait suivi sa meilleure amie qui avait pris la décision de partir. Dans ce cas-ci, nous parlons d'influence amicale. Partir à l'étranger en ayant un ami à nos côtés rend la décision plus facile, car le voyage est perçu comme facile à réaliser, il n'est pas effrayant. Au lieu d'être représenté comme une expérience vers l'autonomie et la vie d'adulte, partir à l'étranger avec un ami est ressenti comme une excursion divertissante, ce qui est perçu comme plus facile et plus attirant.

7. Les raisons d'étudier dans un pays francophone

Nous venons de nous concentrer sur les raisons d'apprendre le français dans le chapitre 5 ainsi que les raisons de partir étudier à l'étranger dans le chapitre 6. Nous allons maintenant nous pencher sur une catégorie mêlant les deux précédentes ; les raisons d'étudier dans un pays francophone. Là où les deux chapitres précédents recouvraient de manière très large notre sujet, nous précisons maintenant petit à petit le sujet de notre mémoire.

Comme nous avons déjà observé la décision d'apprendre le français et celle de partir à l'étranger, nous reprendrons dans ce chapitre uniquement les raisons qui rassemblent les deux et apportent quelque chose de nouveau. Ce chapitre est donc bien plus concis que les deux chapitres précédents.

7.1. Choisir le pays pour la distinction linguistique

La raison la plus évidente de décider de venir étudier dans un pays francophone est bien évidemment l'envie d'être entouré de la langue française. Ce qui différencie un séjour en pays étranger de manière générale d'un séjour en pays francophone est bien avant tout la langue utilisée qui est précisée.

L'extrait 90 ci-dessous concerne CW, qui est brésilienne, et donc lusophone. Avant de décider de partir en pays francophone, CW n'avait pas pris de cours de français. C'est une fois sa décision prise qu'elle a commencé à apprendre le français. Parmi les programmes proposés, CW cite expressément ceux de France et du Portugal. Le Portugal ne l'intéressait pas à cause de la langue, qui est sa langue maternelle. A contrario, étudier dans un pays francophone lui permettait de ressentir un dépaysement bien plus prononcé. Un pays dont la langue officielle n'est pas étrangère est considéré comme trop identique. Les pays francophones sont alors perçus comme exotiques et différents.

Extrait 90

CW : Et alors la double diplomation spécifiquement il y a beaucoup de programmes en chimie pour aller en France / beaucoup de programmes en français / **beaucoup de programmes pour aller / au Portugal** / voilà c'est ça pour chimie / et je voulais pas aller au Portugal parce que **c'est portugais**

CW, femme brésilienne, double diplôme, EPL

7.2. Choisir le pays pour l'apprentissage de la langue

Choisir un pays dans une langue étrangère n'est pas uniquement influencé par une envie de dépaysement linguistique, c'est également un choix motivé par la représentation du pays comme un grand atelier immersif. Un séjour en pays francophone est représenté comme un moyen efficace d'apprentissage de la langue, les pays sont au service de la langue, ce qui influence les apprenants du français à vouloir partir étudier dans un pays francophone.

Extrait 91

AD : Est-ce que tu pouvais prendre des cours dans d'autres langues ? Anglais ?

AB : **Je suis ici pour améliorer mon français / parce que j'ai seulement étudié le français à l'école / je n'ai jamais pratiqué le français avec des francophones / pour moi c'était un défi / et donc je voulais essayer d'avoir de la pratique**

AB, femme italienne, Erasmus, COMU

Cet extrait 92 illustre bien l'influence de la représentation du pays francophone comme un outil très efficace d'apprentissage de la langue. L'influence de cette représentation a poussé YH à choisir un pays francophone, malgré qu'il ne connaissait pas bien le français avant de venir étudier en Belgique.

Extrait 92

AD : Je me demande / tu m'as dit que pour toi l'anglais c'est plus facile / et que tu préfères prendre des cours en anglais / mais alors pourquoi tu voulais venir dans un pays francophone ?

YH : **Je pense que au début j'étais trop optimiste / parce que je pensais que j'allais / maîtriser le français très vite / du coup je pensais arriver dans un pays francophone / mais après j'ai trouvé ça en fait trop difficile** / de maîtriser la langue / du coup j'ai décidé / non je peux pas prendre tous mes cours en français c'est trop difficile pour moi / et après / hors de mes cours / je prends beaucoup de temps pour étudier fort / du coup oui après être arrivé je trouve que c'est pas trop réaliste de penser qu'en français / après un an / je vais pas être très très fort / AD : Du coup au début tu pensais que ça allait être plus simple les cours en français / mais comme tu penses que c'est difficile c'est pour ça que tu préfères les cours en anglais maintenant c'est ça ?

YH : Ouais / c'est ça

YH, homme taiwanais, master 120, ESPO

L'extrait 93, qui reste dans l'idée du pays francophone au service de l'apprentissage de la langue, fait le lien entre désir d'apprendre la langue française et l'utilité de la langue dans les études.

Extrait 93

AD : Pourquoi tu as voulu faire un Erasmus ?

YT : Vu que je fais mes études sur une langue étrangère / je trouve c'est toujours plus intéressant de voir vraiment sur place / **de vraiment intégrer dans cette langue-là** / mais j'avoue que cette année-là ça m'aide beaucoup à m'améliorer ma compétence

YT, homme taiwanais, Erasmus puis master 120, FIAL

Là où la langue entre directement en jeu dans les études de KL et YT aux extraits 94 et 95, elle est aussi perçue comme utile dans des études qui ne portent pas directement sur elle, comme dans l'extrait 96. Les étudiants qui vont étudier dans un pays francophone se forment des représentations de la langue française comme essentielle dans leur future carrière, les influençant à venir étudier à l'étranger et à persévérer dans leur apprentissage une fois sur place.

Extrait 94

AD : Pourquoi pas rester en Chine ?

KL : Parce que en fait personnellement je / **considère la langue française comme étant un outil / un outil de communication ou de traduction / c'est pas / comment dire / je préfère ces capacités linguistiques pour obtenir d'autres compétences / comment dire / pour ma carrière / ma futur**

KL, femme chinoise, master 120, FIAL

Extrait 95

AD : Avec ton diplôme de Taïwan / tu pouvais aller travailler ou tu devais continuer les études ?

YT : Je pense qu'avec le diplôme de bac on peut déjà travailler parce que j'ai pas mal d'amis après les études ils ont commencé à travailler donc je pense il n'y a pas vraiment besoin un diplôme plus haut pour trouver un boulot

AD : Et pourquoi toi tu as continué les études ?

YT : Parce que je trouve que même après mon bac je trouve pas / surtout j'aimerais aussi apprendre plus / sur ce que j'ai déjà commencé à apprendre / et je trouve après mon bac il me manque encore des choses quoi / de mon apprentissage / et je trouve ça un peu dommage aussi / c'est la raison pour laquelle j'ai continué

AD : Tu n'aurais pas aimé continuer les études à Taïwan ?

YT : Non pas vraiment / **parce que je fais des études sur la langue / ce serait plus intéressant de faire ça ailleurs**

YT, homme taïwanais, Erasmus puis master 120, FIAL

Dans le cas de IS, la langue française est représentée comme moyen de communication, elle est donc importante pour une carrière en tant que psychologue. Ce ne sont pas uniquement les étudiants en langues ou en communication qui sont influencés par l'utilité d'apprendre une langue pour leur avenir. Un étudiant de n'importe quelle faculté peut se représenter un séjour dans un pays francophone comme utile pour leur carrière, les motivant à le réaliser.

Extrait 96

AD : Ok / tu sais pourquoi tu aimes bien les cours en français ?

IS : Parce que je veux apprendre / donc / je veux apprendre plus de contacts avec / parce que je veux apprendre / et je pense que en écoutant je peux améliorer mon accent / peut-être que je resterai plus longtemps ici en Belgique donc je dois commencer à travailler dans **la psychologie et c'est très important que je puisse parler / d'écouter / d'entendre tout ce qui me dit / donc c'est pour ça**

IS, femme roumaine, master 120, PSP

7.3. Choisir le pays par rapport au lien social

Le lien social peut être identifié de deux façons ; le lien entre l'étudiant qui souhaite partir étudier dans un pays francophone et sa communauté linguistique, ou le lien entre l'étudiant non francophone et les étudiants francophones natifs du lieu de séjour.

Nous allons d'abord nous pencher sur le lien entre l'étudiant et sa propre communauté linguistique.

ZN, dans l'extrait 97, est dans le cas opposé de SS dans l'extrait 10 du chapitre 5, à propos des raisons d'apprendre le français. Nous avons vu précédemment qu'au plus quelqu'un se sent proche de sa communauté d'origine, au plus celui-ci sera influencé et en accord avec les représentations véhiculées par l'opinion générale. ZN ne se considère pas comme une flamande type, elle ne partage pas l'opinion générale de sa communauté. Dans ce cas-ci, ZN n'est pas influencée péjorativement par les représentations négatives des membres de sa communauté linguistique, car elle ne se sent pas incluse dans ce groupe identitaire.

Extrait 97

AD : Avant de venir à Louvain-la-Neuve c'était quoi ton opinion des personnes wallonnes ?

ZN : Je connais pas du tout / non / **j'avais pas vraiment d'opinion parce que je connais pas** / je sais que à l'université quand il y avait / quand ils ont annoncé qu'on allait faire un échange avec la Wallonie les réactions n'étaient pas très positives c'était beaucoup / mais c'est typique au droit et au côté droitier de la politique c'est très typique là-bas **ils ont dit « non pas là-bas la qualité ça peut pas être comme ici en Flandres je vais pas en Wallonie » / donc je savais que l'opinion générale des personnes Wallonie ou de la Wallonie en général c'était pas très positif (...)** pas moi personnellement mais l'idée générale ici c'est plus négatif la Wallonie que la Belgique

AD : Il y a beaucoup de monde qui ont fait l'échange comme toi ?

ZN : Non on n'était que deux / c'était un peu comme pour moi / il aime l'aventure (...)

ZN : Je me vois aussi **plutôt comme européenne plutôt que belge / ouais // aussi il y a une très grande distinction entre Wallonie et Flandres mais en Flandres quand tu penses à le flamand / c'est pas quelqu'un moi je m'associe avec** / parce que oui il est plutôt *narrow-minded* / il n'aime pas trop d'autres idées qui ne sont pas dans son monde / il est beaucoup sur soi-même et sa petite famille / il est pas trop engagé / donc le Flamand typique c'est pas quelqu'un avec qui je pouvais habiter j'ai le sentiment que c'est quelqu'un qui je m'identifie pas

ZN, femme belge néerlandophone, Erasmus, DRT

Nous allons maintenant nous concentrer sur le lien entre l'étudiant non francophone et les autres étudiants présents.

Dans cet extrait 98 ainsi que dans l'extrait 36, l'importance de communiquer avec des personnes francophones durant le séjour dans le pays francophone est mise en avant. Pouvoir

étudier dans un pays francophone est perçu comme une expérience rare et précieuse dont il faut absolument profiter, ce qui influence les étudiants à se tourner vers des personnes francophones.

Extrait 98

AD : Ok ouais / et quand tu as décidé de venir à l'université dans la région francophone ça ne t'a pas fait peur ce côté langue étrangère ?

LM : Au début c'est toujours difficile de toute façon parce qu'on connaît personne à l'université / et moi je me suis dit c'est l'occasion de parler français donc **moi j'avais eu l'idée de rester juste avec des francophones à l'unif** donc pas avec des germanophones que je connaissais de chez moi qui étaient de la région mais que je connaissais pas / et donc / oui ça faisait un peu peur mais au final j'avais pris la décision de rester juste avec des francophones et donc à un moment on s'est habitué que c'est avec du français tout le monde / sauf les cours en allemand

AD : Et pourquoi tu as pris cette décision d'aller vers des personnes francophones ?

LM : D'un côté je me suis dit je vais rencontre d'autres gens parce que les gens de ma région je connais déjà un peu / et puis je me suis dit c'est l'occasion justement de parler beaucoup en français / parce que il y avait beaucoup de cours en anglais et en allemand et comme on était à Liège c'est francophone c'est l'occasion de parler français avec des francophones

LM, femme belge germanophone, master 120, FIAL

Dans l'extrait 36, les étudiants qui restent uniquement entre Erasmus sont cités comme un exemple à ne pas suivre. Uniquement échanger avec d'autres étudiants non francophones est perçu comme une fausse expérience, non immersive. Une volonté de distinction se crée alors et influence les étudiants à vivre l'expérience la plus authentique possible en pays francophone, que ce soit dans les études comme dans les interactions sociales.

8. Les raisons d'étudier en Belgique

Nous venons d'établir les raisons de partir étudier dans un pays francophone. Nous allons maintenant nous concentrer sur les motivations d'étudier en Belgique particulièrement.

8.1. Choisir le pays malgré le manque d'informations

Le choix d'étudier en Belgique n'est pas une décision prise grâce aux connaissances et aux représentations autour du pays pour bon nombre d'interviewés.

Dans les extraits 99 à 104, nous pouvons observer que les étudiants non francophones commencent systématiquement par répondre négativement lorsque nous leur demandons s'ils connaissent des aspects de la Belgique. Bien qu'ils soient capables de citer des éléments liés à notre pays, que ce soient des éléments culinaires ou des éléments divertissants, les interviewés ont eux-mêmes un sentiment de ne pas connaître la Belgique. Le pays est perçu comme un pays inconnu.

Ce manque d'informations autour de la Belgique n'est pas particulièrement accentué dans les pays plus lointains, comme les pays non européens. Les extraits 99, 100 et 101 sont tirés d'entretiens avec deux Italiens et une Roumaine, tandis que les extraits suivants sont issus d'entretiens avec une Japonaise, un Salvadorien et un Taïwanais.

Malgré cette impression de ne pas connaître le pays, les étudiants non francophones étudiés dans le cadre de ce mémoire ont pris la décision de venir étudier en Belgique. Nous constatons donc que les représentations autour de la Belgique n'influencent pas extrêmement la décision de venir étudier à l'UCLouvain, car il y a un réel manque autour de celles-ci.

Extrait 99

AD : Avant de venir en Belgique / est-ce que tu connaissais un peu le pays ?

AB : **Pas du tout** // je savais seulement qu'il y avait une partie flamande et une partie française / et un Roi / c'est tout

AD : Pas de chansons / de livres / nourritures ?

AB : De la bière c'est tout // et Jacques Brel

AB, femme italienne, Erasmus, COMU

Extrait 100

AD : Ok / et avant de venir / tu avais déjà des idées un peu du pays et des personnes ?

FT : **Non** / sur la Belgique / non / je suis / j'avais été à Bruxelles mais / non mais je / peut-être Tintin c'est la chose que // **oui non / je n'avais pas d'idées**

FT, homme italien, master 120, ESPO

Extrait 101

AD : D'accord / qu'est-ce que tu connaissais de la Belgique avant de venir ?

IS : Pas plein / pas plein de choses / donc / je savais qu'en Belgique il y a trois langues officielles / qu'il y a une région où se parle le français / je savais que ils sont plein de rues pour les vélos / oui / mais c'était tout / c'était tout / tout ce que je savais / et que l'université / l'UCLouvain / c'est très / c'est une université assez connue / et vieille

IS, femme roumaine, master 120, PSP

Extrait 102

AD : Qu'est-ce que tu connaissais de la Belgique ?

SF : **Pas du tout je pense** / le chocolat la bière / le kot manga / les kots à Louvain-la-Neuve / c'est pas vraiment / **j'avais pas vraiment d'images**

SF, femme japonaise, Erasmus, FIAL

Extrait 103

AD : Est-ce qu'il y a des personnes qui t'ont recommandé la Belgique ?

JI : **Non c'était par internet / avant je ne savais pas de / je ne savais rien de la Belgique** / je ne savais rien de la Belgique je savais que les gaufres c'est d'ici / le chocolat aussi / je ne savais rien

JI, homme salvadorien, Access2University puis master 120, EPL

Extrait 104

AD : Toi tu connaissais quoi de la Belgique avant de venir ?

YT : **J'avoue / pas grand-chose en fait** / je sais qu'il y a des chocolats / de la bière / je sais plutôt des choses comme ça en fait

AD : Est-ce que tu connais des clichés sur la Belgique ?

YT : **Non pas tellement / avant de venir ici on n'a pas vraiment une image des gens** / pas des gens qu'on aime moins en fait

YT, homme taiwanais, Erasmus puis master 120, FIAL

Comme nous l'avons déjà observé, PB est une étudiante espagnole, dont le grand-père était belge. Bien qu'elle ait toujours habité en Espagne sans jamais résider en Belgique avant de décider d'y faire des études, PB se sent proche de son identité belge. Nous constatons alors qu'il faut un rapport de proximité qui permet de s'identifier de près ou de loin à la Belgique pour réellement avoir des représentations présentes, positives et influentes sur la décision de venir étudier dans notre pays.

Extrait 105

AD : Et c'est quoi l'image de la Belgique en Espagne ?

PB : Normalement / parce que moi comme je disais je suis belge / **mais normalement les gens connaissent pas la Belgique** / et c'est comme / ils connaissent que c'est un pays en Europe et que c'est très petit mais c'est tout / il n'y a pas une grande image de la Belgique

AD : Toi tu connaissais quoi ?

PB : **Moi je connaissais presque tout à cause de ma mère** / qu'il y a deux parties / qu'il y avait des problèmes / pour moi c'était un peu la même chose qu'en Catalogne et le reste de l'Espagne / je comprenais que c'était un peu comme ça / mais beaucoup plus / beaucoup de différences / plus différent parce que c'est une grande partie du pays qui a ce problème et pas juste une petite / je connaissais ça je connaissais surtout les / la nourriture typique / la Grand

place / quand j'étais petite j'ai fait beaucoup de travaux sur la Belgique / parce que c'était facile parce qu'on connaissait déjà ma mère m'aidait / oui / je connaissais déjà beaucoup de choses de la Belgique

PB, femme espagnole, master 120, FIAL

Les représentations autour de l'Europe sont bien plus présentes dans l'esprit des étudiants interviewés que les représentations autour de la Belgique. Comme les étudiants non francophones manquent de représentations autour de la Belgique, ils rattachent le pays à ce qu'ils connaissent ; le continent auquel il appartient. Cela est lié au fait que notre royaume n'est pas un pays particulièrement populaire, au contraire de pays européen plus influents comme la France, l'Italie ou encore l'Allemagne. Il est donc plus difficile de se forger des représentations sur un pays relativement peu connu et dans l'ombre des nations voisines plus renommées.

Extrait 106

AD : Est-ce que tu connaissais des choses à propos de la Belgique ?

SP : **Je pense pas trop en fait** / c'était juste pour changer un peu après / tu t'inscris et après tu vas chercher plus / je connaissais pas trop de choses / **c'est toujours l'Europe je généralise un petit peu / mais ouais je savais pas trop de spécificités de pays même**

SP, femme brésilienne, double diplôme, EPL

8.2. Choisir le pays pour l'Europe généralisée

Comme nous l'avons observé dans le sous-chapitre précédent, le manque de représentations autour de la Belgique chez les étudiants non francophones est pallié par un assemblage de représentations plus larges et plus lointaines.

Dans l'extrait 107, après avoir cité la Belgique, l'Europe est tout de suite énoncée. Les représentations autour de la Belgique, petit pays européen, sont indéniablement liées aux représentations autour de l'Europe en elle-même, et ce particulièrement pour les personnes venant d'un autre continent.

Extrait 107

AD : Avant tout ça / tu as déjà pu faire un échange dans un autre pays ?

CT : Non / je n'ai pas eu / aucune opportunité d'obtenir un échange comme ça

AD : Tu aurais aimé ?

CT : Bien sûr / je rêvais d'arriver en Belgique / en **Europe** / c'est ça

CT, homme vietnamien, double diplôme, FIAL

Les trois extraits ci-dessous témoignent de la représentation embellie de l'Europe dans les pays qui ne sont pas européens. L'Europe est idéalisée au point d'être comparée à Disney World, un parc d'attraction de conte de fées. Avec de telles représentations, il n'est pas étonnant

d'être influencé plus que positivement à aller étudier dans un pays européen. La Belgique, en tant que tel, bénéficie fortement de ces représentations.

Extrait 108

AD : Et pourquoi ça avait l'air super ?

HN : **Parce que je pense que la qualité de vie en Europe est meilleure** et je vais découvrir une nouvelle culture / une nouvelle façon de faire / je vais rencontrer des Français / alors c'est super / je vais décider des choses comme je peux / avec ma mère

HN, femme vietnamienne, double diplôme, FIAL

Extrait 109

AD : Et qu'est-ce qu'on connaît de la Belgique au Brésil ?

SP : Belgique même / c'est un peu des clichés en Belgique même / juste les chocolats et la bière / **ouais mais en Europe en général / les gens sont riches / les gens sont beaux sont jolis / et bonne qualité de vie** / que c'est plus froid mais ça c'est normal / les gens prennent pas de douche mais ça c'est en Europe en général parce qu'au Brésil on prend beaucoup de douches / je pense c'est plus ça / en Belgique même c'est plus le chocolat et la bière

SP, femme brésilienne, double diplôme, EPL

Extrait 110

CW : Ça c'est intéressant en fait parce que je pense quand tu es du Sud de l'Amérique tu as cette impression là que **l'Europe c'est comme Disney World tu vois / ce sont des gens très civilisés / il y a pas de problèmes de démarches administratives par exemple / elles sont très organisées** / et alors je pense que le pragmatisme c'est tout à fait vrai pour les Etats-Unis / c'est pas tout ce qui marche là-bas on voit les élections maintenant c'est le bordel / mais on a cette impression-là que les Etats-Unis que **l'Europe tout marche** (...)

CW : A Louvain-la-Neuve vous avez beaucoup de cas de viol aussi / et ça me fait peur / parce que quand je suis arrivée j'avais cette impression-là que c'était / il y avait une sécurité tu vois / en Europe en général / et ça c'est pas tout à fait vrai / c'est pas comme au Brésil / je peux rentrer chez moi à trois heures du matin sans problème / je pense qu'il y a des endroits en Europe où c'est vrai mais pas à Louvain-la-Neuve / ça c'est un truc qui a changé pour moi / **je pensais que l'Europe c'était un truc // que si tu étais victime d'un viol il y a la justice il y a des flics qui sont là pour t'aider** et c'est pas vrai hein je connais des gens ici qui ont été / et on les croyait pas on les aidait pas / et ça existe aussi et ça étonne parce que **voilà cette image-là que tous les gens en Europe ils ont de l'éducation / la possibilité d'aller à la fac** mais c'est pas vrai en fait tu vois / ils sont ignorants aussi

CW, femme brésilienne, double diplôme, EPL

La Belgique est d'autant plus touchée par les représentations autour de l'Europe par son lien avec l'Union européenne. La Belgique comme siège de l'Union européenne est une image fréquente chez les personnes étrangères, ce qui la rattache particulièrement aux représentations européennes.

Extrait 111

AD : Qu'est-ce que tu pensais à propos de la Belgique avant de venir ?

LC : En fait j'ai pas beaucoup pensé / c'est juste que je savais que j'allais étudier à l'UCL / c'est tout / je vais essayer de réfléchir // peut-être c'est le chocolat / les gaufres / c'est plutôt la

nourriture // et aussi / **l'Union européenne** / oui / et aussi je sais que vous parlez trois langues le flamand le français l'allemand

AD : Tu avais une vision positive du pays ?

LC : Oui beaucoup / c'est sûr / en fait oui oui / en fait si j'ai l'occasion j'aimerais bien de retourner en Belgique ouais et aussi à Louvain-la-Neuve

LC, femme taiwanaise, Erasmus, FIAL

Dans l'extrait 112, la Belgique en tant que pays européen est favorisée à cause des représentations autour des Etats-Unis comparées à celles autour de l'Europe.

Extrait 112

AD : Et les Etats-Unis tu n'aurais pas aimé ?

KL : Je pense que les études aux Etats-Unis d'abord c'est cher / ils ont trois / ils ont quatre ans d'études en bachelier / ça a l'air très dur / et j'entendais que les Etats-Unis **il y avait plus de problèmes de discrimination comparé aux pays européens / mais je sais pas si c'est vrai ou pas / mais ça me donne aussi une impression de dangereux**

KL, femme chinoise, master 120, FIAL

Dans les deux extraits ci-dessous, nous observons non plus seulement une seule image généralisée de l'Europe comme un tout, mais bien le mélange des cultures européennes comme formant un ensemble dont les composants sont non distinguables pour les personnes étrangères. En plus d'être influencé par les représentations autour de l'Europe, ce mélange confus des cultures européennes façonne des représentations s'appliquant à la Belgique alors qu'elles ne viennent pas initialement de la culture belge.

Extrait 113

AD : Est-ce que tu étais aussi intéressé par la culture liée au français ?

SL : Par la culture oui / pas mal / mais je crois la culture je sais pas si c'est un stéréotype je crois / **la culture européenne / il y a pas mal de similarités** / donc c'est déjà beaucoup d'années avant j'ai déjà commencé à connaître à reconnaître **la culture européenne** / pas seulement la culture française

SL, homme chinois, master 120, FIAL

Extrait 114

AD : C'est quoi l'opinion générale de la Belgique en Chine tu penses ?

KL : C'est un petit pays en Europe / qui font des très bons chocolats / et / comment dire / les bières aussi / et / en fait en Chine / les gens n'ont pas de / des impressions assez fortes / et comment dire / **les gens ont difficultés de distinguer les cultures entre les pays en Europe** / donc

KL, femme chinoise, master 120, FIAL

8.3. Choisir le pays par comparaison

Les représentations autour de la Belgique ne sont pas uniquement alimentées par les représentations autour de l'Europe généralisée. Nous constatons également que les représentations autour de la Belgique sont fortement influencées par celles de pays particuliers, qu'ils soient voisins ou non, agissant par comparaison.

Dans l'extrait 115, la représentation de la Belgique comme ayant un bon niveau académique est accentuée, comparée aux représentations autour de l'Italie et de l'Espagne. L'étudiant interviewé compare la Belgique à ce qu'il connaît déjà ; son pays natal et le pays dans lequel il a également étudié. Si la Belgique semble plus avantageuse que le pays d'origine, cela accentuera forcément son envie de ne pas rester étudier uniquement chez lui si l'opportunité de s'en aller se présente.

Extrait 115

AD : Et donc / ici tu es en Belgique pour ton master / pourquoi tu es en Belgique ?

FT : Et parce que oui **Belgique le niveau académique c'est très haut / en général plus qu'en Italie par exemple / plus haut que l'Espagne** / et aussi parce que ce n'est pas très cher d'étudier ici / et aussi parce que Bruxelles c'est à trente kilomètres / donc tu peux aussi aller si tu / s'il faut faire des stages / tu peux aller là / oui

FT, homme italien, master 120, ESPO

CW est une étudiante qui a eu l'occasion de réaliser un premier échange en Europe avant de venir étudier en Belgique. Comme FT dans l'extrait précédent, les représentations concernant la Belgique se forment autour des représentations déjà présentes autour d'autres pays ; dans ce cas-ci, l'Allemagne.

L'expérience obtenue durant le premier échange en Europe, dans un pays voisin de la Belgique, forge des représentations positives. Comme CW perçoit les Allemands comme froids, les Belges seront forcément plus chaleureux. Les voyages qui ont précédé la venue en Belgique influencent positivement ou négativement le choix de partir étudier dans notre pays à travers les représentations.

Extrait 116

AD : Et est-ce que tu avais des craintes avant de venir ?

CW : En fait / **comme j'ai été avant en Allemagne** / là-bas les Allemands alors j'ai connu des Allemands assez sympas mais de **base ils sont pas les plus sympas du monde** / « **ça peut pas être pire qu'en Allemagne** » et **c'était ça et du coup** / en Amérique latine on a une culture assez proche on est amis de tout le monde / et il y a un français qui habitait en Sud Amérique qui a une chaîne YouTube qui dit « tu peux pas dire si un Brésilien connaît une personne pendant toute sa vie ou si c'est une personne qu'il a rencontrée au milieu de la rue » tu vois / et j'avais un peu de peur de ça tu vois parce que c'est un choc culturel / mais ici quand même c'est un peu

latin tu vois en Wallonie / vous embrassez des gens ça existe / mais en Allemagne c'est pas vraiment ça ils sont plus distants

CW, femme brésilienne, double diplôme, EPL

Dans l'extrait 117, FT préférerait vivre aux Pays-Bas, mais a choisi de venir étudier en Belgique. Dans ce cas-ci, ce sont les représentations autour du français et du néerlandais qui ont influencé le choix du pays d'études. FT avait le choix entre étudier à Louvain-la-Neuve et étudier à Rotterdam, et a fini par choisir Louvain-la-Neuve, malgré son désir d'aller vivre plus tard aux Pays-Bas. Les représentations des deux langues comparées et le jugement de valeur qui les suivent a bien plus influencé FT que ses préférences envers les pays. Au lieu de choisir un pays qui lui plaît particulièrement, FT a préféré faire un choix raisonné selon les représentations qu'il a autour des langues.

Extrait 117

AD : Et où est-ce que tu voudrais vivre ?

FT : Je voudrais vivre / comment dire / quelques années / **je voudrais vivre aux Pays-Bas / parce que j'ai des familles qui habitent là / à Amsterdam / et c'est vraiment cool / je pense que si les / les niveaux de / la qualité de la vie c'est très haut / et oui c'est très bon /** mais oui mais après je voudrais retourner en Italie je pense / oui / oui / le nord de l'Italie / pas le sud / c'est très beau mais pas pour vivre tout l'année / c'est impossible

AD : Ok / et du coup / tu me parles de Amsterdam / mais du coup / pourquoi tu n'es pas allé étudier à Rotterdam ?

FT : **Non parce que le néerlandais ce n'est pas utile /** non / mais si tu veux travailler / mais / non / mais si tu travailles tu peux travailler avec l'anglais / ici en Belgique peut-être que c'est plus facile si tu parles néerlandais tu peux / tu peux comment on dit / trouver un travail / à Bruxelles parce que c'est la région francophone / **mais oui mais ce n'est pas pratique le néerlandais**

AD : Et le français c'est utile ?

FT : **Oui / oui / malheureusement oui / non /** parce que je dois apprendre l'anglais ça va mais autre langue // oui je suis comment dire / un peu fatigué d'apprendre langues / langues / mais non mais ça va / ça va / parce que je pense que pour la / comment on dit / pour le développement personnel d'une personne c'est très bon d'apprendre beaucoup de langues / et parce que si tu vas en Belgique il y a beaucoup de gens qui ne parlent pas anglais / et donc c'est utile si tu le parles

FT, homme italien, master 120, ESPO

Dans l'extrait ci-dessous, beaucoup de pays européens sont cités aux côtés de la Belgique. En tant qu'étudiant réfugié, JI a souhaité privilégier la tolérance envers les personnes étrangères. Là où il aurait pu choisir le pays qui partage sa langue officielle, JI a préféré favoriser un pays qu'il percevait comme plus ouvert d'esprit et plus stable financièrement. Encore une fois, les représentations autour de la Belgique sont influencées par d'autres pays européens. Percevoir la Belgique comme tolérante a bien plus influencé JI dans son choix que le fait d'être locuteur hispanophone, malgré qu'il ne parlait absolument pas français avant de partir pour Bruxelles.

Extrait 118

JI : En Espagne / les personnes de Fedasil **ils m'ont demandé pourquoi je ne suis pas allé en Espagne mais en Espagne il y a beaucoup de racisme avec les personnes de l'Amérique latine / parce qu'on ne parle pas espagnol de la même manière / et aussi il y a l'économie en Espagne c'est très mauvais / c'est pour ça qu'ils ne veulent pas des étrangers dans le pays / et en France il y a un grand problème j'ai aussi un ami français au Salvador et il m'a dit qu'il ne me recommandait pas d'aller en France parce que ce n'est pas bon pour / bon pour les étrangers pour les demandeurs d'asile / en Allemagne je ne sais pas sûr mais je crois qu'on a cette idée que l'Allemagne c'est plus au Nord et les pays du Nord c'est plus raciste / et je ne trouvais pas quel pays / parce que je n'avais pas temps pour réfléchir c'est pour ça que je cherchais sur internet et j'ai trouvé la Belgique et oui / c'est ça**

JI, homme salvadorien, Access2University puis master 120, EPL

La France est un pays voisin influençant particulièrement le choix d'étudier en Belgique. Nous allons maintenant nous concentrer plus précisément sur la France et la façon dont les représentations autour de ce pays influencent le choix de venir étudier dans une université belge francophone.

Là où bon nombre d'étudiants préfèrent la France, la percevant comme le pays phare de la langue française, d'autres citent clairement l'envie de distinction envers la France, qui les a poussés à choisir la Belgique. Nous avons observé le même phénomène à propos de la décision d'apprendre le français plutôt qu'une langue majoritaire dans le chapitre 5.

Comme la France est représentée comme pays central et populaire, contrairement à la Belgique, petit pays perçu comme plus inconnu et étranger, les représentations favorisent la Belgique pour les étudiants qui souhaitent se distinguer des autres et éviter de suivre les tendances.

Extrait 119

AD : Est-ce que tu as pu choisir le pays où tu as voulu faire ton échange cette année ?

AB : Oui

AD : Pourquoi tu as choisi la Belgique ?

AB : Parce que je voulais aller dans un pays francophone et **je voulais pas aller en France parce que c'est le pays pour parler français** / je voulais choisir une ville plus petite parce que c'est plus facile de connaître des gens et de parler français

AB, femme italienne, Erasmus, COMU

Extrait 120

AD : Alors pourquoi la Belgique ?

LC : Mais en fait c'est pas / **parce que tout le monde vont en France et donc je me suis dit « je vais aller en Belgique » / ouais // parce que tout le monde pense que le français ça veut dire la France** / et donc là c'est normal d'y aller / et je pense / comment dire / par exemple pour moi je suis allée en Afrique deux fois / la première fois était au Burkina Faso qui est un pays francophone aussi / et donc j'aimerais bien d'aller dans un pays francophone mais pas la France / par exemple des pays en Afrique des pays francophones en Afrique / oui / aussi une autre

raison c'est parce que Louvain-la-Neuve est en Belgique / du coup à ce moment-là j'ai choisi plutôt / l'université oui / et la seconde c'est le pays

(...)

AD : Pour toi c'était avant tout un choix de cours ou de pays ?

LC : C'est plutôt les cours / oui // **oui c'était aussi parce que c'était pas la France**

LC, femme taïwanaise, Erasmus, FIAL

Dans l'extrait 121 ci-dessous, FT utilise le terme « *overrated* », qui signifie « surfait », « surévalué ». À travers ce terme, nous pouvons observer que FT perçoit la France comme exagérément populaire. Au lieu de vouloir uniquement se distinguer des autres, FT a également une impression négative de la France, qui le pousse vers le choix de la Belgique comme pays francophone plutôt que l'hexagone.

Extrait 121

AD : Et qu'est-ce que tu penses du pays / la France / pas les Français ?

FT : La France ? Non mais la France / oui / non mais ça marche / non oui c'est un beau lieu pour vivre / c'est un petit peu / comment dire / **overrated** / oui / un petit peu mais / maintenant ça va / oui et ce que je peux dire c'est qu'ils sont pas un pays trop / important / l'Italie a pris beaucoup de choses de la France / beaucoup de mots / oui

FT, homme italien, master 120, ESPO

La représentation de la France comme pays central de la langue française et pays fortement populaire influence également la décision de partir étudier en Belgique par rapport aux opportunités disponibles dans les pays respectifs. Selon l'extrait 122 et 123, comme il y a moins de personnes étrangères souhaitant venir habiter en Belgique qu'en France, il y aura forcément plus de possibilités d'études ou de travail en Belgique. La Belgique est alors représentée comme pays plus facile et plus ouvert, ce qui influence les étudiants à s'y rendre, plutôt que d'aller en France.

Extrait 122

AD : Tu avais le choix d'autres universités pour l'Erasmus ?

YT : Oui / surtout en France en fait / à Paris / à Angers / à Marseille / il y a pas mal de choix mais après **tu dois faire ta demande et puis les professeurs vont un peu voir / examiner toutes les candidatures** / et puis que j'avais tellement envie de sortir / à Louvain **il y a moins d'étudiants de mon année qui voulaient venir en fait / du coup / parce que tout le monde préférerait d'aller en France en fait / il y a moins de gens qui préfèrent venir en Belgique** / surtout ici il y a moins de vacances scolaires / comparé avec les Français en fait / donc du coup / en fait on est sorti assez nombreux cette année-là / **une vingtaine d'étudiants / et ils sont tous en France** / et ils ont plein de vacances / et je voyais des publications sur Instagram et Facebook / de voyages en Europe / j'étais un peu jaloux / mais bon / parce que ouais du coup j'ai fait ma demande pour **Louvain parce que déjà il y a moins d'étudiants** / et puis aussi les cours ça m'intéresse en fait / je suis aussi attiré par l'histoire de l'art / et puis ici il y a des cours de l'histoire de l'art / pendant mon Erasmus / je choisis des cours en histoire de l'art en fait / et ça me plaisait beaucoup aussi

YT, homme taïwanais, Erasmus puis master 120, FIAL

Extrait 123

AD : Avant de choisir de venir en Belgique / tu avais une vision plus positive de la Belgique que de la France ou c'était pareil ?

VC : C'était plus ou moins pareil je dirais / oui / la France la plus connue mais / **je me suis dit « peut-être la Belgique est pour moi » / moins connue il y aura plus de chances pour moi dans le futur / il y a moins de gens qui vont en Belgique // je sais qu'en France il y a beaucoup de Chinois ou / beaucoup de sinophones en tout cas / en Belgique il y a moins donc peut-être j'aurai plus d'opportunités par rapport au travail qui demande de parler en chinois**

VC, femme taïwanaise, master 120, FIAL

Dans les deux extraits 124 et 125, nous observons que les représentations sont rapidement influencées par les actualités. Là où la France est dotée de beaucoup de représentations qui la caractérisent et marquent énormément les représentations autour de la langue française, la Belgique semble effacée. Pourtant, quand les actualités font percevoir la France comme un pays dangereux, les étudiants se tournent vers la Belgique, qui paraît alors plus sûre, leur permettant toujours d'être entourés du français.

Extrait 124

AD : Est-ce que tu as des idées / des images / liées à la langue française qui ont changé à un moment ?

AB : Je crois que les faits divers m'influencent un peu aussi / **la France dans les dernières années je crois que la France a empiré / face aux problèmes sociaux / économiques // gérer la situation / non**

AB, femme italienne, Erasmus, COMU

Extrait 125

AD : Et la Belgique en général / la France en général / tu aurais préféré quoi ?

CT : Toujours la Belgique / parce que / avant oui / avant bien sûr / mais ce temps qui se passe / avec le temps qui passe / au fil du temps / il y a beaucoup de / **d'évènements qui se passent / le terrorisme / les mouvements de gilets jaunes // maintenant / je n'aime pas ça / donc peut-être le France ne me convient pas à ce moment-là / maintenant**

AD : Et pourquoi avant tu aurais préféré ?

CT : Avant bien sûr / parce que // c'est la France / c'est le pays de la langue française / pour moi / avant / pour moi / et il y a beaucoup de personnages / de personnalités / de célèbres pour moi ici que j'aime bien / par exemple les chanteurs / Edith Piaf / ou bien / bon il y en a beaucoup mais / oui c'est ça / Stromae / c'est pourquoi

AD : Et par rapport à la culture française ?

CT : La culture française / oui bien sûr / la culture française est très intéressante / et particulièrement la littérature française / pour moi / c'est la culture de la langue

CT, homme vietnamien, double diplôme, FIAL

La France est représentée comme pays de la langue française et est perçue comme bien plus exigeante dans l'utilisation du français que la Belgique, comme observable dans l'extrait 126. Cette représentation est effrayante pour certains étudiants comme SP, les influençant alors à se diriger vers un pays moins intransigeant envers les non francophones.

Extrait 126

AD : Et que représente pour toi le mot Français ?

SP : Je connais pas de gens / trop de gens français / j'habite avec une Française ici mais elle est bien tranquille / donc ouais il y a plus de clichés que les gens sont *rude* mais elle elle est tranquille donc ça dépend un peu des personnes / pour moi c'était plus ouais parce que les gens disent « **ouais je parle français je vais aller en France les gens vont faire chier avec l'accent avec le vous** » par exemple ici moi j'utilise jamais le vous je sais même pas quand l'utiliser avec les profs je comprends mais avec une personne du même âge / **mais en France ils vont faire chier à cause de ça donc** / pour moi c'est / il y a des gens par exemple j'utilise le vous par accident ou le tu parce que je suis plus habituée / parfois il faut penser la conjugaison et ça c'est pas très naturel **donc j'utilise le tu / mais je sais que là-bas ça sera un problème / je sais pas si les gens là-bas sont plus traditionnels si c'est plus *old* je sais pas** / je connais pas trop de Français quand même

SP, femme brésilienne, double diplôme, EPL

Nous pouvons aller plus loin dans la perception de la France comme pays du français normé et strict. Au contraire de la rigidité perçue pour le français en France, le français en Belgique est ressenti comme différent et exotique. Cette variante belge citée dans l'extrait 127 apporte de nouveaux éléments au français de base, celui de France. En plus d'être une influence positive sur l'envie d'apprendre la langue en Belgique, apprendre une variante est perçu comme un point pour se rapprocher de l'identité belge et d'une expérience authentique en pays étranger.

Extrait 127

AD : Pourquoi tu as choisi la Belgique ?

AB : Parce que je voulais aller dans un pays francophone et je crois que **c'est une forme d'apprendre mieux le français parce que on doit apprendre le français mais la variante belge // je crois que les variantes c'est la chose la plus jolie des langues**

AD : Et donc parce que la Belgique est plus petite que la France ?

AB : Oui / je crois que oui

AB, femme italienne, Erasmus, COMU

8.4. Choisir le pays pour le pays

Comme nous l'avons observé dans les sous-chapitres précédents, les représentations autour de la Belgique sont fortement touchées par l'Europe et les autres pays européens, mais choisir d'étudier en Belgique est également motivé par des caractéristiques propres au pays en lui-même.

Une des premières caractéristiques qui revient souvent dans la bouche des étudiants interviewés est l'importance des langues utilisées en Belgique. Bruxelles est une véritable créatrice de représentations autour des langues parlées en Belgique. Les étudiants perçoivent l'entière de la Belgique comme polyglotte.

Extrait 128

AD : Comment tu as trouvé ta première université belge ?

VC : Parce que il y a seulement / au moins à Bruxelles il y a seulement Marie Haps et ISTI / ces deux écoles de traduction / j'avais pas vraiment de questions pour faire le choix / oui / c'est le moment où je / oui / au moment où je me suis inscrite à l'ISTI / l'ISTI était déjà fusionnée à l'ULB et comme l'ULB est l'université la plus connue de Bruxelles le choix est vite fait

AD : Tu as regardé pour une autre ville de Belgique ?

VC : **Seulement pour Bruxelles / parce que Bruxelles est une ville bilingue** / donc / c'est la capitale / peut-être qu'il y a plus d'opportunités par exemple trouver un job étudiant / près de l'aéroport pour facilement voyager

VC, femme taïwanaise, master 120, FIAL

En plus d'être un pays trilingue, la Belgique est perçue comme un pays où l'anglais est globalement maîtrisé, contrairement à la France. Cette proximité avec la langue anglaise rend le pays plus accessible pour les personnes qui ne maîtrisent pas bien une des langues officielles du pays, ce qui influence positivement les étudiants en insécurité linguistique à choisir la Belgique plutôt qu'un autre pays comme la France, qui est représentée comme strictement francophone et plus rigide linguistiquement.

Extrait 129

AD : Est-ce qu'il y avait des raisons pour lesquelles tu aurais aimé aller en France ?

KL : Je pense que en France / en fait il y a des / une université en France qui m'avait beaucoup intéressée / par son culture / que décrire sur son site web / donc j'ai l'impression que cette université / comment dire / genre accueil des étudiants de tous les cultures et il n'y a pas beaucoup de limites pour leur profil / leurs origines / et d'autres / c'est pas sûr mais / je / personnellement je pense que l'université a bien une culture une ambiance qui m'attirait / c'était l'université à Amiens / je me souviens plus le nom // on m'avait présenté des étudiants qui avaient été à Amiens / ils m'avaient présenté ses horaires de cours / c'était très intéressant

AD : Pourquoi alors tu es venue à Louvain-la-Neuve ?

KL : Je pense que **j'avais entendu que les Français peut pas parler l'anglais alors que les Belges a l'air plus ouverts à ces questions** / je sais pas si c'est vrai ou pas

KL, femme chinoise, master 120, FIAL

Extrait 130

AD : Ok / ok / et pourquoi pas en France ?

AP : Parce que / je voudrais venir avec mon copain / et il fait des études sur l'économie / je sais pas / et **il ne connaît pas le français / il parle seulement l'anglais / donc on voulait venir dans un pays où on pourrait parler l'anglais aussi / pour lui / et en France ils parlent seulement le français / et je sais que les études sont en français aussi / le programme était en français / mon copain est à ULB / oui / en anglais** // je pense que c'est le meilleur choix / le choix / parce que j'aime qu'il y a des régions qu'on peut parler l'anglais aussi / parce que pour moi aussi c'est difficile en français / je pense que c'est très intéressant qu'il y a aussi des pays des régions qui parlent le flamand / j'aime aussi qu'on peut aller travailler au Luxembourg / à d'autres pays aussi / j'aime Belgique / c'est un bon choix

AP, femme grecque, master 120, DRT

Dans l'extrait 131, nous observons le cas d'LM. En tant que germanophone, aurait très bien pu aller étudier en Allemagne, comme ses amis. Pourtant, LM chérit l'importance de

continuer à pratiquer le français en Belgique, son pays natal. Elle se représente la Belgique comme un outil utile pour son apprentissage de la langue, qu'elle juge importante en tant que Belge.

Extrait 131

AD : Ok / et pourquoi tu n'es pas allée en Allemagne ?

LM : **Moi j'avais choisi de faire mon bachelier en français parce que justement je pensais toujours comme j'aime bien que je parle français c'est très utile que si je pars en Allemagne je vais de toute façon perdre mes connaissances en français / et donc c'est une des raisons principales de pourquoi je suis restée ici / je pense au final si je me compare avec quelques amis on voit ce qui sont en Allemagne c'est plus difficile de parler français**

AD : Et pourquoi tu trouves ça intéressant de parler français ?

LM : Même ici dans notre petite région on peut vivre avec l'allemand ça passe mais si on va à Liège ou à Bruxelles si on parle pas français ça marche pas

AD : Si tu parles anglais par exemple

LM : Oui peut-être mais ça ferait un peu bizarre de devoir parler l'anglais en Belgique / je préfère une langue officielle du pays

AD : Ok / et je me demandais aussi / est-ce que tu as tout de suite choisi d'aller dans une université en Belgique ou tu as un peu regardé pour les universités en Allemagne ?

LM : J'ai été une fois je pense un après-midi en Allemagne pour voir une université / c'était à Aix-la-Chapelle / **mais j'avais je pense très vite pris la décision que c'était pas vraiment où je voulais aller donc non / justement parce que je voulais encore parler français / c'était vraiment la raison principale / donc j'ai regardé les universités en Belgique plutôt qu'en Allemagne oui**

LM, femme belge germanophone, master 120, FIAL

Le français et l'anglais ne sont pas les seules langues qui importent pour les étudiants non francophones ayant choisi d'étudier en Belgique. Le néerlandais a également son importance. Ce mélange de langues représente un avantage précieux pour les étudiants, qui influence positivement le choix de venir en étudier en Belgique.

Extrait 132

AD : Sans connaître ton ami belge tu serais quand même venue en Belgique ?

VC : Je pense que oui malgré que pendant mon premier voyage j'aimais pas du tout la Belgique / en plus j'étais à Bruxelles j'ai eu peur quand je suis sortie de Bruxelles-Midi / j'étais malade à fond / oui je suis étonnée aussi que maintenant je sois en Belgique depuis quatre ans

AD : Si tu n'as pas aimé pourquoi tu t'es dit que tu allais venir en Belgique ?

VC : Parce que / j'ai / **je sais pas pourquoi mais j'ai voulu apprendre le néerlandais et comme je parle déjà le français / Bruxelles est idéale**
(...)

VC : Oui / je pense que il y a très peu de gens ils sont venus pour la même raison // **pour moi surtout je suis en communication je trouve que le néerlandais est très important surtout si j'ai envie de travailler à BX donc c'est un must / c'est vraiment un must**

VC, femme, Taïwanaise, master 120, FIAL

L'image de Bruxelles et la diversité des langues utilisées en Belgique sont également perçues à travers la représentation de la Belgique comme lieu plus international et interculturel. Ces caractéristiques plaisent aux étudiants internationaux, qui sont eux-mêmes des personnes

de nationalités différentes. Ces représentations leur donnent l'impression d'être plus facilement acceptés et inclus en Belgique que dans d'autres pays, ce qui agit positivement dans le choix d'étudier ici.

Extrait 133

AD : Ce sont quels aspects que tu aimes bien aux Pays-Bas et la Belgique ?

SS : A mon avis la langue / et la **Belgique est un lieu interculturel / plus interculturel que les Pays-Bas** / à mon avis je trouve ça

SS, homme turc, master 120, ESPO

Extrait 134

AD : Et comment ça se fait que tu es en Belgique ?

JI : Quand j'étais au Salvador on a pensé à beaucoup de pays parce que je ne savais pas que les personnes peuvent demander l'aide dans un autre pays et je ne savais pas dans quel pays parce que j'ai vingt-quatre ans je ne pensais jamais quitter mon pays / et c'est pour ça que la première fois que j'ai fait ce / chercher sur internet sur les pays qui sont le plus / **je ne veux pas dire mais c'est le moins raciste / et les pays où il y a beaucoup de personnes de différentes cultures et j'ai trouvé sur internet que la Belgique c'est le centre de l'Europe et c'est pour ça qu'il y a des personnes de différents pays et qu'il n'y a pas de racisme**

JI, homme salvadorien, Access2University puis master 120, EPL

Extrait 135

AD : Et la Suisse ?

VC : Non / parce que la Suisse coûte trop cher / oui / je sais pas je trouve que Suisse c'est plutôt germanophone que francophone / donc je préfère rester ici et en plus / en Belgique il y a plus d'étrangers que en Suisse je suppose / peut-être il y aura plus d'opportunités dans le futur pour moi

AD : Comment tu savais ça / par rapport aux étrangers en Belgique ?

VC : **Parce que déjà Bruxelles c'est la capitale de l'Europe / c'est logique / il y a beaucoup d'étrangers ici / oui / et puis / pourquoi / je sais pas / peut-être c'est pour ça // aussi / pendant mon premier voyage j'ai remarqué que / à Bruxelles / au moins à Bruxelles il y a plus / je savais pas qui était belge / mais j'avais l'impression qu'il y avait beaucoup d'étrangers ici / de couleurs différentes de nationalités différentes / par rapport à France / parce que j'ai d'abord voyagé en France et en France c'est les Français partout / c'est vraiment différent**

VC, femme taiwanaise, master 120, FIAL

Dans l'extrait ci-dessous, nous observons que les représentations autour de Bruxelles comme ville internationale sont également ressenties autour de Louvain-la-Neuve, ce qui rassure les étudiants non francophones et est un argument de taille pour venir étudier en Belgique à l'UCLouvain.

Extrait 136

AD : Comme il y avait plusieurs universités possibles pour toi en échange et que tu es venue en Belgique / je me demandais / tu avais postulé pour plusieurs universités différentes ?

LC : Oui l'UCLouvain / tout de suite

AD : Qu'est-ce que tu connais à propos de l'UCLouvain qui t'as donné envie de venir ici ?

LC : C'était // une ville qui donne / **il y a beaucoup d'étudiants internationaux qui parlent bien l'anglais** / quoi d'autre / et Louvain-la-Neuve / et il y a beaucoup d'activités / oui / et aussi les kots

LC, femme taïwanaise, Erasmus, FIAL

En plus d'être influencé par les langues utilisées en Belgique, décider d'étudier en Belgique dans une université francophone vient également d'un sentiment de proximité avec l'identité belge. Dans l'extrait ci-dessous, LM nous explique son ressenti identitaire en tant que Belge germanophone. Les représentations autour de son pays sont plus influentes que celles autour de sa langue dans la formation de son identité, ce qui la pousse à préférer rester en Belgique dans une université francophone plutôt que d'aller étudier en Allemagne.

Extrait 137

AD : Si quelqu'un te demande ton identité / tu vas répondre quoi ?

LM : **Je dis la Belgique oui** / comme on est tellement en contact avec l'Allemagne **nous en tant que germanophones belges on n'aime pas les Allemands / on est très fiers en fait d'être belges** et pas allemands même si on parle allemand comme langue // en général si on se présente donc si on est par exemple en Erasmus ou quelque chose on dit **Belgique** parce que la majorité des gens ne savent pas qu'il y a une région germanophone et après si on / si les gens voient qu'en fait n'on est pas genre on n'a pas le français comme langue maternelle on dit quand même « oui on est de la région germanophone on parle allemand mais on est belges » c'est ça oui

AD : Pourquoi vous aimez pas trop les Allemands ?

LM : Les Allemands c'est un peu / oui pas bizarres mais / genre la mentalité en Allemagne c'est quand même différent / même si par exemple pendant mon stage j'ai remarqué / j'étais juste avec des Belges et j'ai remarqué que moi j'aimais bien la ponctualité que c'est bien structuré et tout et là j'ai remarqué c'est un peu le truc allemand qui revient chez moi / les Allemands sont / oui ils sont / c'est difficile ils sont quand même différents à la mentalité belge et donc même si on regarde beaucoup la télé et tout on dit souvent que les personnes on n'aime / **on dit pas qu'on n'aime pas trop mais on aime plus les Belges oui**

AD : Tu te sens plus proche des Belges francophones ou des Allemands d'Allemagne ?

LM : **En général je me sens plus belge** et j'aime pas trop les Allemands mais si je suis / par exemple lors de mon stage j'ai quand même remarqué que j'aime plutôt les valeurs allemandes mais pas / donc c'est plutôt les valeurs mais pas vraiment les gens

LM, femme belge germanophone, master 120, FIAL

Le cas de PB, dans l'extrait 138, est différent de celui de LM. PB se considère belge, sans pour autant avoir vécu en Belgique auparavant. Dans son cas, l'importance de la famille et de la langue, qui est un pont entre elle et son grand-père, agissent fortement sur ses représentations autour de la Belgique et de son identité. Ce rapport de proximité et de connexion ressenti par PB l'influence considérablement dans son choix de partir étudier à l'étranger et plus particulièrement de jeter son dévolu sur la Belgique : une destination logique pour elle, où elle trouve ses racines.

Extrait 138

PB : Je suis espagnol **mais aussi belge**

(...)

mon **grand-père il est belge** / il était de Charleroi / et après il a déménagé en Amérique latine / parce qu'il voulait voir un peu le monde / tout ça / et après il est arrivé au Pérou / et il a connu ma grand-mère qui était péruvienne / et ils se sont mariés / et ils sont eu des enfants / ma mère et mon oncle / et de l'autre côté mon autre grand-père il est espagnol / c'était plus ou moins la même chose / il est arrivé au Pérou et il s'est marié avec ma grand-mère paternelle / et après mes deux parents se sont rencontrés au Pérou et ils sont eu mon frère là-bas et après deux ans ils sont venus en Europe en Espagne / **et j'y suis née en Espagne**

AD : Tu dis que tu es belge mais est-ce que tu te considères aussi comme péruvienne ou pas ?

PB : **Je me considère plus belge que péruvienne** / parce que les Péruviennes sont latinos et c'est une culture beaucoup plus différente que **l'européenne** / un Espagnol peut plus ou moins **se comprendre avec un Européen en général un Belge** / est beaucoup plus pareil et pour les latinos il y a beaucoup de différences / tu vois ma meilleure amie ici elle est latina alors c'est pas difficile de se comprendre en fait entre Espagnole et Latina / mais il y a beaucoup de différences culturelles

PB, femme espagnole, master 120, FIAL

8.5. Choisir le pays pour les avantages

Comme observé dans le chapitre 6, les raisons d'étudier dans un pays étranger, choisir d'étudier dans un autre pays que celui d'origine n'est pas un choix motivé uniquement par les représentations culturelles, la langue ou encore les informations reçues autour du pays en question. Décider de partir étudier en Belgique est également un choix motivé par les avantages que le séjour procure.

Dans le cas de JI, étudiant réfugié, le côté pratique est particulièrement important. Il n'est pas question de représentations particulières entrant en jeu mais bien de la possibilité d'entrer en territoire belge.

Extrait 139

AD : Et l'Angleterre ?

JI : **Mais il y a une chose avec le visa / les Salvadoriens on n'a pas de / pour aller en Angleterre c'est nécessaire un visa mais pour venir en Belgique ce n'est pas nécessaire**

JI, homme salvadorien, Access2University puis master 120, EPL

Plusieurs avantages sont énoncés par PB dans l'extrait 140. Premièrement, l'avantage financier d'habiter chez un membre de la famille et non en kot. Deuxièmement, vivre avec un membre de la famille est perçu comme plus sécurisant et moins effrayant par les parents, qui auront donc moins de craintes à laisser leur enfant étudier à l'étranger. Enfin, grâce à ses origines, PB a eu l'occasion de bénéficier du statut d'étudiante belge plutôt qu'étudiante internationale. Ces trois avantages sont non négligeables lors de la décision de partir étudier en Belgique.

Extrait 140

AD : Avant de venir en Belgique / est-ce que tu eu l'occasion de faire un échange ?

PB : Non / non non non / j'ai pas eu l'opportunité / j'aurais aimé mais c'était pas possible / **parce que mon père il voulait pas que je sorte de la maison et il voulait pas mettre l'argent pour le faire**

AD : Et pour le master il voulait bien ?

PB : C'était différent parce que **c'était un master de deux ans et je vais habiter avec mon oncle à Bruxelles / j'habite avec mon oncle / et alors je dois pas payer** / blabla / c'est pour ça

AD : Tu as eu des cours de français en Belgique ou pas ?

PB : Non / **j'ai eu de la chance car comme j'ai la carte d'identité belge ils m'ont pas demandé de faire des cours de français parce qu'ils pensaient que j'étais francophone pendant l'inscription** / je fais les cours comme tout le monde / j'ai pas de difficultés j'ai pas besoin de changer de langue pour répondre aux questions

(...)

AD : Pour ton master / tu as regardé pour en faire un dans un autre pays ?

PB : Non / **c'était juste Belgique / parce que j'avais mon oncle ici / et c'était moins cher / et aussi j'ai vu que le master c'était pas cher du tout en comparaison avec le master en Espagne**

AD : Et la France ?

PB : Non / non / je préférerais Belgique c'était à cause de mon oncle / c'était pour habiter avec lui comme ça c'était pas cher / mon cas c'est différent / pour moi le français c'était toujours la Belgique à cause de ma famille / alors j'ai jamais / j'ai été en France et j'aimais bien et tout ça mais c'était pas où je voulais être / c'était pas mes raisons

PB, femme espagnole, master 120, FIAL

Le coût des études est un sujet revenant fréquemment lors des entretiens. FT ayant l'expérience d'avoir vécu dans une ville particulièrement chère s'est formé une représentation de Paris influencée par le coût de la vie qu'il a connu. Au contraire, Louvain-la-Neuve, qui est alors perçue comme une petite ville bien plus tranquille qu'une capitale semble peu chère. Cet argument a un poids de taille en faveur de la Belgique dans la décision du pays d'études.

Extrait 141

AD : Et tu n'aurais pas aimé aller à / Paris peut-être ?

FT : Non / non / pas Paris non / **parce que j'ai habité à Milan pendant trois ans / et Milan c'est hyper cher / alors imaginer Paris // et je suis comment dire fatigué de payer beaucoup / beaucoup beaucoup / pour rien //**

FT, homme italien, master 120, ESPO

Nous observons également un autre avantage des études en Belgique au service des étudiants internationaux dans l'extrait 142 ; l'absence de test d'entrée dans une matière qui est normalement bloquée par un examen dans leur pays d'origine. Cet avantage est indispensable pour quelqu'un qui a échoué à l'examen d'entrée dans son pays. La Belgique apparaît alors comme un dernier espoir, nécessaire pour mener à bien les études choisies.

Extrait 142

AD : Et pourquoi tu as choisi de partir à l'étranger plutôt qu'étudier en Italie ?

FP : En soi en Italie pour médecine **il y a un test d'entrée avec des places très limitées** / je pense que maintenant est changé je sais pas / mais avant il y a sept ans c'était comme ça donc c'était un test d'entrée très difficile / que **j'ai aussi essayé mais j'ai échoué comme la plus grande partie des gens à cause des places limitées et aussi à cause de la difficulté / et donc ici en Belgique il n'y avait pas de test alors mon père il m'a proposé** / mais pour moi c'était pas l'opportunité d'étudier médecine parce que en soi médecine m'intéressait beaucoup mais je sentais déjà que c'était pas ce que je voulais faire / donc j'ai pris cette occasion pour voyager parce que j'avais ce désir cette nécessité de voyager / d'ouvrir mes horizons

FP, homme italien, bachelier puis master 120, PSP

Cet extrait 143 ci-dessous est similaire à l'extrait précédent ; aller étudier en Belgique est indispensable pour PB si elle souhaite faire le master qu'elle aime, car il n'existe pas en Espagne. La Belgique devient le seul choix possible si l'étudiant souhaite suivre les études de ses rêves.

Extrait 143

AD : Pourquoi tu as pris communication multilingue ?

PB : Parce que du coup j'ai un site web où je vends des bijoux / et j'utilise les réseaux sociaux beaucoup pour me promouvoir pour me rendre connue / et **j'ai découvert que la communication c'était aussi une de mes passions sans le savoir et c'est pour ça que j'ai trouvé ce master et c'est aussi / je trouvais ce master ça existe pas en Espagne** / et c'était un mélange entre la communication et les réseaux sociaux et tout ça / et les langues / alors c'était parfait pour moi

PB, femme espagnole, master 120, FIAL

Un autre avantage d'étudier en Belgique en tant qu'étudiant international est la proximité des autres pays européens. L'Europe est représentée comme petite et compacte, permettant de se déplacer facilement entre les pays la composant. Cette représentation motive grandement les étudiants qui ont pour objectif de mêler études et voyages.

Extrait 144

AD : Tiens / est-ce que tu m'as dit pourquoi ce master ?

HN : J'aime faire le master et parce qu'il y a deux raisons / première raison **parce que j'aime bien voyager tu sais / et je rêve de voyager en Italie mais je peux pas faire cette année / dommage / donc c'est raté**

AD : D'accord / et avant les problèmes avec le coronavirus, quand tu savais que tu allais venir en Belgique / tu avais prévu d'aller en Italie ?

HN : Oui / j'avais des plans des pays que je voulais visiter / et **il reste seulement l'Italie**

HN, femme vietnamienne, double diplôme, FIAL

8.6. L'influence sociale

Comme pour les chapitres précédents, l'influence sociale est un facteur important agissant sur les décisions des étudiants. L'influence sociale s'imisce dans chaque aspect autour du choix de partir étudier dans une université francophone de Belgique.

Nous allons maintenant nous concentrer sur l'influence sociale exercée sur la décision de partir étudier en Belgique.

Comme SS dans l'extrait 10, SL s'identifie à sa communauté et partage les représentations qui y sont véhiculées. Si ces représentations autour du pays étranger sont positives, elles influenceront forcément positivement la décision de partir étudier hors de ses propres frontières.

Extrait 145

AD : Ok / est-ce que tu avais des préjugés avant de venir en Belgique ?

SL : Avant de venir en Belgique je pense que / il y a des préjugés oui / je pense que c'est un / **c'est un pays très international / vraiment très international dans le milieu de l'Europe** (...)

AD : Tu connaissais d'autres choses ?

SL : Le chocolat / bière / ouais

AD : Tu n'avais pas de préjugés négatifs ?

SL : Non / non / non / **je crois les Belges ils ont une bonne impression chez les Chinois / je crois / nous pensons que les Belges sont internationaux / et sont sympathiques / le pays la Belgique est beaucoup développée** même quand on est en France il y a des régions qui sont moins développées / c'est pas toutes les régions comme Paris / et même à **Paris voilà il y a de la violence / les problèmes des migrations / le problème du racisme / mais nous pensons les Chinois nous pensons que la Belgique est une société développée**

SL, homme chinois, master 120, FIAL

Deux influences sociales entrent en jeu dans l'extrait 146 ; celle de l'ami du père de l'interviewé sur le père, et celle du père sur l'interviewé. Les représentations positives véhiculées autour de l'UCLouvain par l'ami du père sont fondées sur une réelle expérience à l'UCLouvain. Comme ces représentations ont une source légitime et sont appuyées par une figure d'autorité paternelle, elles exercent une puissante influence vers le choix de partir étudier en Belgique plutôt que de rester dans son pays d'origine ou d'aller étudier dans un autre pays étranger.

Extrait 146

AD : Il n'y avait pas un autre pays étranger où tu aurais pu aller ?

FP : En soi / j'avais pas pensé d'aller étudier à l'étranger mais / **seulement quand mon père il m'a proposé de venir en Belgique** / j'ai commencé à penser et à l'époque mon / comment dire / mon choix était seulement la Belgique / mais maintenant que j'ai voyagé que je me suis habitué

à voyager et que je parle quatre langues je sens que je pourrais au futur aller dans d'autres pays / mais je sais pas encore lequel

AD : Ok / et / pourquoi ton père il t'a proposé la Belgique ? Comment il connaissait les problèmes en Belgique ?

FP : **En soi / je me rappelle bien / un ami à lui un collègue du travail avait lui dit que son fils il était venu ici à l'UCL pour faire médecine / mais je pense qu'après lui avait abandonné / et donc les connaissait à travers ça / oui**

FP, homme italien, bachelier puis master 120, PSP

Comme pour l'extrait précédent, les représentations ont pour source un témoignage pertinent produit par un ami qui a réalisé un échange pour VC et produit par une amie belge pour SF.

Dans l'extrait 147, SF a pu se forger ses représentations autour de la Belgique et des études en Belgique grâce à une amie belge. Les représentations positives semblent légitimes et crédibles, car formées autour d'une personne en qui SF a confiance et qui vient du pays en question, ce qui motive forcément SF dans sa décision de venir en Belgique.

Extrait 147

AD : Est-ce que tu aurais pu aller en France plutôt qu'en Belgique ?

SF : J'avais du choix / en France aussi / oui / en fait / **je voulais aller en France à l'époque en fait / oui / parce que oui je connaissais pas vraiment la Belgique en fait / j'ai rencontré une amie** qui s'appelle XXX si tu connais / **je l'ai rencontrée / une amie / qui est venue de Louvain-la-Neuve / elle est venue comme un Erasmus / au Japon / oui / et elle m'a dit sur la Belgique et sur Louvain-la-Neuve et petit à petit j'ai commencé à m'intéresser à Louvain-la-Neuve pour apprendre le français / donc j'ai choisi la Belgique finalement**

AD : Pour venir en Belgique / c'était juste Louvain-la-Neuve ou ailleurs ?

SF : En Belgique / à Liège aussi / oui / je pense / **je suis venue à Louvain-la-Neuve grâce à mon amie / elle me dit « Louvain-la-Neuve »**

SF, femme japonaise, Erasmus, FIAL

Dans l'extrait 148, nous observons que VC a été influencée par un ami qui a étudié à l'ULB. Pourtant, VC a décidé d'aller étudier à l'UCLouvain et non à l'ULB. Nous allons maintenant étudier l'influence des représentations sur la décision d'étudier à l'UCLouvain, plutôt que dans une autre université de Belgique comme l'ULB.

Extrait 148

AD : Tu as essayé de postuler dans plusieurs pays différents pour les études ?

VC : Directement la Belgique

AD : Tu connaissais un peu les universités belges ?

VC : **Oui / oui / parce que j'ai un ami qui a étudié à l'ULB** du coup il m'a parlé un peu des études ici // on s'est connu depuis un language exchange / encore avant l'université

VC, femme taiwanaise, master 120, FIAL

9. Les raisons d'étudier à l'UCLouvain

Ce chapitre est notre dernier chapitre d'analyse. Maintenant que nous avons observé les raisons d'apprendre le français et de partir en Belgique, pays francophone étranger, nous pouvons maintenant nous concentrer sur les raisons d'étudier à l'UCLouvain en elle-même.

9.1. L'influence du manque d'informations

Une raison simple de choisir l'UCLouvain parmi les universités de Belgique est le manque d'informations autour des universités de Belgique. Nous avons constaté que les étudiants internationaux ne connaissent pas énormément de choses autour de la Belgique avant de décider de venir y étudier et d'arriver sur place. Il est donc logique que ces étudiants ne connaissent pas non plus les diverses universités de Belgique. Sans connaître les autres universités et les programmes qu'elles peuvent proposer, les étudiants n'ont pas d'autres choix que d'aller étudier dans la seule université qu'ils connaissent ou dont ils ont entendu parler ; l'UCLouvain.

Dans l'extrait 149, nous constatons que la connaissance de l'université vient après la connaissance du programme à suivre. Les étudiants internationaux n'ont donc pas l'occasion d'apprendre à connaître les différentes universités avant tout. Dans l'extrait 150, nous observons que AB fait une généralité erronée autour des autres universités, témoignant de son manque d'informations. AB se représente les autres universités comme néerlandophones, ce qui ne la motive pas à s'inscrire ailleurs qu'à l'UCLouvain.

Extrait 149

AD : Et par rapport à l'UCLouvain / tu aurais aimé une autre université ?

CT : Non / parce que en fait **avant de connaître le programme** de double diplôme / **je ne connais pas / je ne connaissais aucune université en Belgique** / je dis la vérité je mens pas / je mens jamais

CT, homme vietnamien, double diplôme, FIAL

Extrait 150

AD : Est-ce que tu connais d'autres universités belges ?

AB : Je savais aussi d'autres universités mais j'ai préféré choisir **une université francophone / parce que à Bruxelles les universités sont en néerlandais je crois** ? Et j'ai dû choisir celle-ci parce qu'il n'y avait pas ma spécialisation

AB, femme italienne, Erasmus, COMU

Le manque d'informations autour des universités belges n'est pas uniquement observable envers les autres universités, mais également envers l'UCLouvain. Dans l'extrait

151, FP s'est arrêté aux représentations positives envers l'université véhiculées par son père, sans chercher à en savoir plus. Ces représentations étaient suffisantes aux yeux de FP pour prendre sa décision, elles ont pleinement influencé FP dans son choix.

Extrait 151

AD : Et pour l'UCLouvain ?

FP : Oui pour l'UCL oui un peu / en soi je me suis renseigné surtout sur la bureaucratie / et surtout les documents qui étaient nécessaires pour s'inscrire / donc / en soi **j'ai fait confiance à mon père quand il avait dit qu'elle était une bonne université / mais à part ça je me suis pas trop renseigné** / c'était surtout au niveau pratique pour résoudre tous les problèmes de la bureaucratie et chercher tous les documents nécessaires

FP, homme italien, bachelier puis master 120, PSP

Dans les deux extraits ci-dessous, les interviewés expriment clairement leur méconnaissance de Louvain-la-Neuve. Ce n'est pas uniquement l'université qui est peu connue mais également la ville. L'ignorance de la ville et le manque de représentations autour d'elle n'influence pas négativement la décision de venir y étudier, signifiant le peu d'impact du manque de représentation sur le choix de l'université étrangère.

Extrait 152

AD : Ok / et Louvain-la-Neuve / tu connaissais quoi avant de venir ?

CW : **Pas du tout en fait je pense que pendant trois mois je pensais que c'était Leuven**

CW, femme, Brésilienne, double diplôme, EPL

Extrait 153

AD : Qu'est-ce que tu connaissais de Louvain-La-Neuve avant de venir ?

JI : **Rien**

JI, homme salvadorien, Access2University puis master 120, EPL

9.2. L'influence de la facilité

L'influence de la facilité sur le choix d'études de PB a déjà été discutée dans l'extrait 140 du chapitre 8, les raisons d'étudier en Belgique. En plus de déjà parler correctement le français avant d'arriver à l'UCLouvain, PB avait également réalisé un stage à Louvain-la-Neuve. La ville n'était pas perçue comme totalement inconnue pour elle. PB a eu l'occasion de se forger des représentations autour de la cité grâce à son expérience antérieure.

Extrait 154

AD : Pourquoi tu n'as pas fait un master en Espagne ?

PB : J'avais trop envie de changer de ville / et aussi parce que **comme je parlais déjà le français un peu je savais que ça serait pas difficile** / aussi **j'avais fait un stage ici à Louvain-la-Neuve / c'était un stage de deux mois / seulement / mais j'aimais bien la ville j'aimais un peu tout je connaissais déjà et j'ai décidé pourquoi pas** / c'était un stage de langue / de traduction / utiliser des programmes de traduction / des programmes comme ça / mettre à jour les mémoires

de traduction / c'était une entreprise qui travaille avec Erasmus+ pour donner des cours en ligne de langue

PB, femme espagnole, master 120, FIAL

Les deux extraits ci-dessous évoquent également le fait d'être déjà venu sur place avant de choisir dans quelle université belge s'inscrire. Les deux témoignages portent sur des personnes qui ont déjà réalisé un échange et ont décidé de continuer sur leur lancée dans l'université, ou la ville, qu'ils connaissent déjà. Cette connaissance déjà acquise autour de l'université ou de la ville rend le futur séjour moins inconnu et effrayant, plus facile à réaliser, ce qui motive les étudiants à rester là où ils sont déjà allés.

Extrait 155

AD : Et tu as un bachelier là-bas et tu fais un master ici ou c'est différent ?

YT : En fait à Taïwan on fait le bac en quatre ans / c'est pas trois ans / **ma quatrième année j'ai fait un Erasmus ici / à Louvain / et puis cette année-là je finis mon bac / c'est ma dernière année en fait / et puis j'ai décidé de continuer mon master ici / du coup oui comme je fais mon master ici j'ai déjà un bac de Taïwan**

AD : Pourquoi tu es resté ici pour ton master ?

YT : **Parce que déjà je connais un peu / j'ai quand même du mal / quand je suis dans un nouveau environnement / du coup je me disais que je connais un peu l'université et puis j'ai déjà un peu des amis ici et aussi je trouve ici les cours sont plutôt chouettes** / les cours que j'ai eus pendant mon Erasmus c'était chouette / les profs aussi / du coup ouais / je me disais pourquoi pas faire ici en fait

YT, homme taïwanais, Erasmus puis master 120, FIAL

Extrait 156

AD : Et l'amie dont tu m'as parlé / à l'ULB / pourquoi elle est à l'ULB ?

PB : En fait / c'était sa première option **parce qu'en 2017 elle est venue ici pour faire une année d'échange en Belgique** / alors elle a commencé à chercher les universités et elle a plus aimé l'ULB que l'UCLouvain en fait / et **comme elle habitait à Bruxelles à ce temps-là / c'était plus facile / elle connaît la ville et tout / alors voilà / tout est plus facile comme ça** / elle fait un bachelier à l'ULB / peut-être changer d'université pour le master / l'UCLouvain ou une autre / parce qu'elle m'a dit que oui c'est vrai que c'est plus théorique moins pratique / alors voilà / voilà pourquoi elle aime bien l'ULB / elle trouve que c'est une bonne université / à ce temps-là elle savait pas trop sur les universités de Belgique / et quand elle a regardé les universités l'ULB était plus attentives / elle connaissait des personnes à l'ULB à ce moment-là aussi / c'était moins difficile / aller à Louvain-la-Neuve tout le temps elle habite à Bruxelles / elle voulait habiter dans la ville de Bruxelles quand même / alors c'est mieux d'y rester / et voilà

AD : Et son échange ?

PB : **C'était avant de commencer l'unif / après l'école / avec WEP / c'était à Bruxelles c'est pour ça / elle aime habiter à Bruxelles / elle s'est habituée**

PB, femme espagnole, master 120, FIAL

9.3. L'influence des spécificités au sein de l'université

Certaines spécificités perçues comme avantageuses ou attirantes de l'UCLouvain se démarquent plus que d'autres dans le choix d'y étudier.

Dans les extraits 157 à 160, les étudiants interviewés sont inscrits dans des programmes de double diplôme. Ce type de programme est tout de suite intéressant, permettant d'obtenir un diplôme de deux universités différentes.

Extrait 157

AD : Alors / est-ce que tu peux te présenter s'il-te-plaît ?

CT : Oui / je m'appelle CT et maintenant je suis étudiant d'échange / du Vietnam / et je suis ici en Belgique pour poursuivre mes études de master en langues et lettres françaises romanes / c'est ça / à l'Université catholique de Louvain

AD : Et donc ici tu es en Belgique / pourquoi tu as choisi la Belgique ?

CT : **Parce que / en fait ce n'est pas mon choix / en fait je suis inscrit à ce programme / c'est le programme de master de double diplôme entre mon université et l'Université catholique de Louvain** ici / et donc j'ai déjà étudié pour une année au Vietnam / à mon université / et puis cette année je fais des études ici à l'université / parce que c'est dans le cadre de mes études

CT, homme vietnamien, double diplôme, FIAL

En plus d'économiser une année d'étude dans le cas des extraits 158 et 159, partir à l'étranger n'est plus uniquement représenté comme une expérience à l'international mais également comme une occasion en or d'avoir un futur plus avantageux.

Extrait 158

AD : Donc comme tu m'as dit avant de commencer / il n'y a pas de bachelier / master au Brésil / c'est cinq ans / et tu es ici pour deux ans

CW : Oui c'est ça

AD : Deux ans en plus ?

CW : **En fait / deux ans ici / et au final mon programme je l'aurai fait en six ans / en six ans c'est ça la différence / pas deux ans en plus / deux ans en un an de plus /** et voilà quand je suis arrivée au moment de cette décision / c'était ma troisième année de cours / je parlais pas français je parlais allemand / mais il y a pas de double diplôme en Allemagne pour l'ingénierie spécifiquement / il y a pour mécanique électrique mais pas la chimie comme moi / et il y a un autre programme c'est / je sais pas dire c'est pas une diplomation mais c'est comme un Erasmus mais tu vas pas valider tes cours / ils seront crédités mais ça va pas donner des crédits que j'ai besoin de faire au Brésil / c'est un an en plus / au final je serai diplômée en six ans donc ce serait la même chose / **et je voulais pas faire ça parce que j'aime bien la double diplomation parce que tu as les trucs obligatoires** / les trucs à options / et quand tu fais un Erasmus comme ça tu choisis quand même comme tu veux et tu as pas une logique tu prends ce cours-là ou ce cours-là / et ça existait en Allemagne mais je voulais pas le faire / c'était aussi à KULeuven / et beaucoup d'universités

CW, femme brésilienne, double diplôme, EPL

Extrait 159

AD : Comment ça se fait que tu es en Belgique ?

SP : On a un programme d'étude / donc c'est un échange / parce que là-bas les bacheliers au Brésil c'est cinq ans / donc moi **j'ai fait trois ans là-bas et après je viens je fais deux ans ici / et donc c'est deux ans ici ça va compter comme un an là-bas et comme ça je dois retourner pour faire encore un an et comme ça j'ai cinq années là-bas et je peux prendre mon diplôme de bachelier et mon diplôme ici en Belgique** / il faut voir les notes / avoir de bonnes notes / il faut avoir une raison pour venir donc ouais / pourquoi tu veux venir qu'est-ce que tu vas étudier et je sais pas quoi / et ouais j'ai postulé et ça a bien marché quoi / c'était ça

AD : Et ici en Belgique c'est un master ?
SP : Ouais

SP, femme brésilienne, double diplôme, EPL

Extrait 160

AD : Et pourquoi tu es venue à Louvain-la-Neuve pour ton master ?
LM : Donc je savais pas ce que je voulais faire après et donc j'avais hésité de **prendre communication multilingue à Liège ou à Louvain-la-Neuve** et au final c'est très spontanément en une semaine que j'ai fait une application **pour un double diplôme à Louvain-la-Neuve / en relation avec le Canada et du coup je pense qu'en mai ou en juin j'ai été acceptée et du coup j'ai décidé d'y aller oui**
AD : Et donc c'était pour le double diplôme ?
LM : Oui c'est ça

LM, femme belge germanophone, master 120, FIAL

Il n'est pas question de programme de double diplôme pour d'autres étudiants, mais le programme suivi par SL dans l'extrait 161 lui octroie également des avantages considérables sur ces études. Ces avantages sont uniquement possibles à l'UCLouvain et non dans une université française, ce qui influence forcément le choix vers la Belgique et l'UCLouvain plutôt que la France qui est habituellement une destination plus populaire.

Extrait 161

SL : Et puis la quatrième année / en Chine il y a quatre ans / c'est la quatrième année que je suis partie en Belgique / et puis après la quatrième j'ai choisi à rester pour finir ce master en communication multilingue / **c'est une convention d'échange avec l'Université catholique de Louvain** et notre université // **c'est parce que le programme c'est une année d'étude que tu peux le compter dans le master / c'est-à-dire maintenant par exemple il y a mon collègue qui était en France qui a choisi la France / il doit / il devait recommencer après l'échange à choisir d'autres universités pour son master / mais je peux continuer à finir la dernière année de mon master et je pense que je gagne un an à cause de ce programme**

SL, homme chinois, master 120, FIAL

Dans l'extrait 162, ce n'est pas IS qui est directement touchée par les programmes proposés à l'UCLouvain, mais son mari qui y est doctorant. Être boursier à l'UCLouvain apporte des avantages importants et non négligeables. L'occasion d'étudier à l'étranger est d'autant plus perçue comme une expérience à ne surtout pas manquer, au point de faire déménager sa famille avec soi.

Extrait 162

AD : Ok / d'accord / et pourquoi cette envie d'être en Belgique ?
IS : C'est très / la proposition / que mon mari a reçu c'était d'un de ses profs / et ce prof il est professeur ici en Belgique / donc c'est la raison / il a fait son travail pour le master en Roumanie mais il a travaillé avec deux professeurs étrangers et un de ses professeurs est prof ici à l'UCLouvain et l'autre je pense qu'il habite au / je sais pas exactement / Suisse ? / et la **proposition qu'il a reçue c'était du prof de Belgique**

IS : Oui / donc / je m'appelle IS je suis roumaine / j'ai vingt-six ans / je suis mariée / il y a deux mois que je suis ici en Belgique / **je suis venue avec mon mari / car il a reçu une bourse ici** et donc je suis venue avec lui

IS, femme roumaine, master 120, PSP

En plus d'être influencée par le choix d'études en Belgique, VC a déjà eu une expérience à l'ULB avant de continuer ses études à l'UCLouvain, comme expliqué dans l'extrait 163. Elle connaît donc déjà la Belgique et les programmes qui y sont proposés. Là où l'ULB est perçue comme mauvaise en administration, l'UCLouvain, lorsqu'elle lui est comparée, apparaît forcément comme meilleure. Les représentations autour de l'UCLouvain poussant vers la décision d'y étudier sont influencées par l'expérience dans une autre université belge.

Extrait 163

AD : Pourquoi tu as choisi de faire d'abord traduction et maintenant communication multilingue ?

VC : Parce que au début j'étais pas sûre de ce que je voulais faire et comme j'ai fait ça à Taïwan je pensais peut-être je pourrais faire la même chose **ici en Belgique et ils proposent des programmes qui a une combinaison entre chinois français et anglais alors je me suis dit que peut-être c'était le meilleur choix pour moi donc j'ai craqué** / oui // et master en communication multilingue c'est tout simplement parce que je voulais pas continuer en langues et en même temps faire un master dans un milieu qui demande avant un bachelier en communication ou autre chose c'est un peu compliqué pour moi avec mon background donc le master en communication multilingue me permet de / d'essayer la / le domaine de communication avec ce master / j'aime beaucoup / c'est très intéressant

AD : Est-ce que tu peux me parler de ta décision de faire ton master à l'UCLouvain ?

VC : **Tout simplement parce que l'administration à l'ULB est tellement nulle / donc / j'en ai marre de l'ULB**

AD : Avant de t'inscrire à l'UCLouvain tu as fait des recherches ?

VC : Oui / oui / parce que / oui / en Belgique il y a seulement ULB et UCL qui proposent ce master / le choix était vite fait

VC, femme taïwanaise, master 120, FIAL

Un dernier avantage des programmes proposés à l'UCLouvain est lié aux possibilités qu'un séjour à l'UCLouvain procure par la suite. Sans le master belge, CW n'aurait pas fait de doctorat. Le diplôme de l'UCLouvain est représenté comme une clé ouvrant des portes dans le parcours universitaire, ce qui est un argument de taille pour les étudiants ambitieux.

Extrait 164

CW : **Et ici je peux faire un PHD ici / en Europe / mais pas au Brésil / parce que j'ai un master ici** / au Brésil ingénierie c'est cinq ans plus deux ans de master / mais au Brésil si tu veux personne les fait parce que de base tu peux travailler comme ingénieur avec cinq ans / **mais le plus drôle c'est que si j'ai un PHD ici / c'est la même chose qu'au Brésil / qu'un doctorat de là**

CW, femme, Brésilienne, double diplôme, EPL

Dans les deux extraits ci-dessous, les interviewés citent l'importance de l'encadrement dans leur décision de partir à l'UCLouvain. Dans le cas de KL, l'encadrement vient de son université d'origine tandis que dans le cas de CW, l'encadrement vient de l'UCLouvain. Dans les deux cas, se savoir encadrés influence les représentations autour du séjour à l'UCLouvain ; les étudiants se sentent moins perdus et moins effrayés, ce qui donne plus envie de partir à l'étranger.

Extrait 165

AD : Est-ce que tu peux un peu me parler des démarches administratives pour l'échange avec l'UCLouvain ?

KL : C'est / en fait / c'est très similaire / comme / comment dire // **en fait au début les professeurs nous avons communiqué qu'il y a des programmes d'échange à l'université** / donc on peut choisir plusieurs / comment dire / programmes / selon notre volonté / préférences / ensuite il y a des entretiens avec des professeurs pour décider qui va aller à quel programme / ensuite nous écrivons des lettres de motivation des CV / et des formulaires / une fois qu'on est accepté on peut commencer à se préparer pour / comment dire / des visas / pour aller à une autre pays / un autre pays / voilà

AD : Toutes ces démarches administratives ça te faisait pas peur ?

KL : Oui ça me faisait peur **mais un avantage de faire un échange à l'université dans un programme d'université c'est qui a des gens qu'on peut demander donc si on a des questions on peut demander aux professeurs et des étudiants qui ont déjà fait un échange à ma faculté** donc

KL, femme chinoise, master 120, FIAL

Extrait 166

CW : Et ça c'est un truc assez bizarre parce qu'à mon école **UCLouvain aide beaucoup parce que comme on a un double diplôme on a droit à un kot UCLouvain** et ça aide énormément parce que je pense tu habites pas en Belgique en Europe en général c'est hyper compliqué tu vois / parce que tu dois trouver un kot / dans une autre langue / dans un quartier que tu connais pas et tu peux pas savoir si le kot existe ou pas parce que ça se passe beaucoup ça en Europe / il y a une personne qui demande de l'argent en avance et // la caution oui voilà // et ici on demande pas de faire ça et je trouve que c'est assez cool parce que quand on est arrivé on a vu le studio et si je disais que j'aimais pas ils sont obligés de me donner une autre option et ça c'est très bien

CW, femme brésilienne, double diplôme, EPL

La dernière caractéristique des spécificités au sein de l'université est liée aux représentations autour de la méthode d'enseignement. Lors de ses recherches, PB s'est représenté les études au sein de l'UCLouvain et au sein de l'ULB comme fondamentalement différentes à cause de la méthode d'enseignement. Comme cela compte pour PB, les représentations forgées autour de l'université qui semble lui correspondre le mieux l'influencent particulièrement dans son choix.

Extrait 167

AD : Et pourquoi tu es inscrite à l'UCLouvain et pas à l'ULB ?

PB : Parce que j'ai vu / je savais quel master étudier / et j'ai vu les cours de l'ULB et les cours de l'UCLouvain pour mon master / et j'ai trouvé que le master de l'UCLouvain **c'était beaucoup plus pratique et intéressant** / **étaient les matières étaient très spécifiques et c'est pour ça que j'ai choisi / parce que l'autre il me semble très théorique / je trouvais plus pratique pour l'avenir pour mon futur professionnel je trouvais que le type de cours était plus orienté pour te préparer pour travailler**

AD : Et / comme tu habites à Bruxelles / tu n'as pas pensé à aller à l'ULB ?

PB : Oui / mais pour moi c'est très important d'être content avec les cours que tu suis / **je voulais pas perdre mon temps deux années** / pour moi c'est comme / je vais faire ce que j'aime bien / et ça me dérange pas de prendre un bus / parce que j'ai un bus direct de quarante minutes / et aussi je dois marcher un peu avant / je fais la balance / c'était mieux

PB, femme espagnole, master 120, FIAL

9.4. L'influence du prestige de l'université

L'UCLouvain jouit d'une réputation prestigieuse à l'étranger. Cette réputation influence forcément les représentations autour de l'université dans l'esprit des étudiants internationaux. Si l'université est prestigieuse, venir y étudier est une expérience honorable et désirable.

Extrait 168

AD : Et tu devais obligatoirement partir ou tu pouvais rester ?

LC : Non non c'est pas obligatoire c'est juste que / non / c'est juste que je veux pratiquer plus la langue / parce que à Taïwan même il y a pas mal de francophones mais / mais je pratique pas beaucoup / et donc je me suis dit / en Belgique / **et surtout à Louvain-la-Neuve c'est une université** pop / pas populaire / **prestigieuse** / et université qui / comment dire / qui fait beaucoup des études et des études plutôt dans le domaine humaine / humain / l'histoire l'éducation la psychologie la philosophie / et ce **sont des filières que j'aime bien** / et ce programme d'échange c'est pas obligatoire c'est juste que je voudrais pratiquer

LC, femme taïwanaise, Erasmus, FIAL

Dans le cas de l'extrait 169, SL a réalisé par lui-même des recherches autour de l'université, témoignant de son intérêt pour les universités prestigieuses et réputées dans les études qu'il souhaite suivre. Au lieu de se contenter du manque d'informations autour de l'université ou des représentations véhiculées par l'opinion générale des étudiants ou des professeurs qui la connaissent, SL a activement cherché à se faire sa propre opinion. Effectuer des recherches légitimise la représentation de l'UCLouvain comme prestigieuse.

Extrait 169

AD : Pourquoi tu as choisi ces études-là ?

SL : C'est / il y a un partenariat entre les deux universités / c'est une chance pour étudier pour améliorer le français dans un pays francophone / il y a aussi d'autres choix comme en France en Afrique du Nord / **j'ai choisi l'UCLouvain parce que c'est le meilleur université / la meilleure d'entre les choix**

(...)

AD : Ok / et quand tu dis l'UCLouvain c'était la meilleure université / comment tu savais ça ?

SL : **C'est auprès de la Academic Ranking / j'ai fait des recherches**

SL, homme chinois, master 120, FIAL

L'image prestigieuse de l'université est répandue en Chine, au point où il est connu que des étudiants de bonnes universités chinoises y étudient. En plus de percevoir l'UCLouvain comme une université réputée globalement, l'UCLouvain est perçue comme réputée en Chine particulièrement. Ce rapport de proximité avec le pays de l'interviewée et l'université influence positivement la décision d'aller y étudier.

Extrait 170

AD : Ok d'accord / c'est quoi les choses principales que tu savais à propos de l'UCLouvain avant de venir ?

KL : Avant de venir / il y a beaucoup de programmes / il y a trois ans de bachelier et deux ans de master en général / **il y avait des étudiants qui vient d'autres universités / de très bonnes universités en Chine** / je me souviens plus

KL, femme chinoise, master 120, FIAL

9.5. L'influence de la langue d'enseignement

Bien que l'UCLouvain soit une université dans la région francophone de la Belgique, le français comme langue d'enseignement ne va pas de soi. La langue d'enseignement joue également un rôle dans l'influence sur les motivations de venir étudier à l'UCLouvain.

Dans un premier temps, nous pouvons constater qu'il y a des étudiants non francophones qui choisissent d'eux-mêmes l'UCLouvain pour le français, malgré qu'ils ne maîtrisent pas la langue, comme dans l'extrait 171

Extrait 171

AD : D'accord / ici tu es en Belgique / est-ce que tu l'as choisi ? Comment ça s'est passé ?

AP : J'avais choisi ULB / et Louvain-la-Neuve / et KULeuven / pour le master / mais je voudrais faire **un master en français pour améliorer mon niveau en français et j'ai choisi Louvain-la-Neuve pour ça / parce que les autres masters étaient en anglais** // je fais des *applications* / *I applied to them* / *et it was okay but i wanted to do something in French*

AP, femme grecque, master 120, DRT

Tous les étudiants internationaux n'ont pas leur programme entièrement enseigné en français. Dans le cas de YH, le niveau de français demandé n'est pas aussi élevé qu'en France et il est possible de choisir des cours en anglais parmi ceux proposés. Ces éléments influencent la représentation de l'UCLouvain comme plus flexible et tolérante, et donnent l'impression que les études ici sont plus accessibles.

Extrait 172

AD : Quand tu as décidé de faire ce stage en France / tu savais déjà que tu venais en Belgique après ?

YH : Non / en fait je pensais aller en France // mais après je n'y arrive pas **parce qu'en France le programme de master exige plutôt un niveau de français par exemple / au moins B2 ou C1 / à ce moment-là / je viens de gagner à A2 et je commence B1 du coup pour moi c'est impossible d'aller en France / après je trouve qu'ici à l'UCLouvain le niveau de français c'est pas trop haut pour rentrer ici**

AD : Oui // l'importance de l'anglais ?

YH : En fait c'est vraiment important parce que je fais mon mémoire en anglais / parce que // en fait pour moi **j'ai pris les cours en anglais si c'est possible parce que en français c'est difficile pour moi** / du coup bien sûr il y a des cours obligatoires qui sont en français du coup je dois les prendre / mais si c'est possible je prends les cours en anglais aussi parce que pour moi je pense que c'est plus important de comprendre le contenu des cours que comprendre la langue si c'est / tu vois / les études théoriques tu vois / mais oui / du coup je pense que en anglais c'est plutôt important pour moi / oui je fais mon mémoire en anglais

AD : Et si je te pose la même question avec le français cette fois-ci / l'importance du français dans tes études ?

YH : // Pour moi c'est aussi important mais // c'est moins important que l'anglais en fait parce que dans ma faculté / après je peux rendre mes travaux en anglais même si c'est à un cours en français / du coup pour moi c'est plutôt que je dois comprendre ce que le prof a dit / le syllabus / et les travaux par exemple je peux écrire en anglais et aussi les examens je peux écrire en anglais aussi / tout ce qui est pas en anglais c'est moins important je pense

YH, homme taïwanais, master 120, ESPO

Là où YH voyait l'anglais comme une alternative plus simple pour éviter les cours de français plus difficile, SL aime le mélange des deux langues car cela lui permet de s'améliorer dans les deux. Les langues d'enseignement utilisées au sein de l'UCLouvain sont représentées comme véritables outils d'apprentissage et de pratique, non seulement pour la matière enseignée mais également pour la langue en elle-même.

Extrait 173

AD : Et du coup les cours que tu suis à Louvain c'est dans quelles langues ?

SL : La moitié en français la moitié en anglais / je pense que c'est / la première impression c'est utile ça me donnait la chance d'améliorer / **de pratiquer le français et l'anglais** / et la plupart de nos cours sont sur la pratique / c'est vraiment utile / mais pas vraiment sur la théorie la stratégie / donc je pense que c'est assez pratique les cours / et voilà

SL, homme chinois, master 120, FIAL

Les deux extraits ci-dessous concernent l'anglais comme langue d'enseignement majoritaire et unique. Bien que résidant en région francophone de Belgique, certains étudiants suivent uniquement des cours en anglais. L'anglais, langue hypercentrale perçue comme connue de tous, donne l'impression que les programmes sont plus simples et rassure les étudiants se sentant en insécurité linguistique envers le français. Le français n'est donc pas représenté comme une barrière fermant l'accès aux études à l'UCLouvain, influençant les étudiants non francophones à venir y étudier.

Extrait 174

AD : Tu n'aurais pas aimé des cours en français ?

SP : **Cette année peut-être mais c'est juste que par exemple l'année passée je parlais rien / et on n'a pas l'obligation de parler avant de venir ici / et donc par exemple moi j'avais un cours obligé en français puis j'ai pas / c'était obligé pour mon master mais c'était en français donc j'ai parlé avec mon coordinateur pour pas le faire parce que comme ça par exemple moi je sais parler mais parfois des termes techniques je vais pas le comprendre ou pour écrire je suis un peu nulle / vraiment j'y arrive pas / donc c'est un peu difficile d'écouter et après écrire / en français en même temps / moi j'aime bien tout anglais tout dans une langue**

SP, femme brésilienne, double diplôme, EPL

Extrait 175

AD : Et donc ici en Belgique / rappelle- moi c'est dans quelle langue tes cours ?

FT : **En anglais / oui / tout en anglais / le français c'est optionnel / c'est dans le curriculum / je n'ai pas pris le français parce que je pense que je ne suis / je ne suis pas prêt encore / pour / oui / pour faire des études / des sujets en français / parce que je le peux comprendre mais après faire un examen en seulement français / c'est trop difficile (...)**

FT : En fait / j'ai oublié de dire / après mon bac / j'ai aussi envoyé mon application pour étudier au Québec / non au Québec / à la région Ottawa

AD : Et là tu n'as pas été accepté ?

FT : Non / non / parce que on m'a demandé **le français niveau déjà bien de français / et oui donc / j'aurais aimé parce que là ils parlent l'anglais et le français donc c'est parfait / c'est parfait pour moi**

FT, homme italien, master 120, ESPO

9.6. L'influence des témoignages

La visibilité de l'université à travers les témoignages d'étudiants ayant déjà effectué un séjour à Louvain-la-Neuve a une grande importance sur l'envie d'étudier à l'UCLouvain. Au plus l'étudiant intéressé par un échange est en contact avec quelqu'un ayant de l'expérience, au plus des représentations peuvent se former et influencer le choix d'université. KL a appris beaucoup autour de l'UCLouvain et de Louvain-la-Neuve grâce à ses amis, ce qui lui a permis de construire des représentations plus détaillées qu'à propos d'universités en France.

Extrait 176

KL : En fait il y avait **plusieurs étudiants qui ont fait un échange à l'UCL / nous avons parlé des expériences / des études / des logements / des administrations / à Louvain-la-Neuve / il y avait une fille à ma faculté qui / et qui / comment dire / qui faisait son échange à Louvain-la-Neuve quand j'étais en première ou deuxième année de master / donc / elle m'a / elle nous a parlé beaucoup de de sa vie à Louvain-la-Neuve** et puis il y a d'autres étudiants qui ont parlé de leur échange en France / mais c'est / c'était / j'ai l'impression que c'était l'année où je faire un échange je fais / **j'ai plus de communication avec les étudiants / comment dire / qui étaient à Louvain-la-Neuve**

AD : Cette communication ça t'as donné envie de venir ?

KL : Oui / oui bien sûr

KL, femme chinoise, master 120, FIAL

Les deux extraits ci-dessous sont assez similaires à l'extrait 176 ; les représentations autour des études à l'UCLouvain proviennent d'amis qui y sont déjà allés étudier. Dans les deux cas, les représentations se forment autour d'un discours ressenti comme sincère et vrai, grâce à la confiance accordée aux amis. En plus de cela, les deux interviewés évoquent la ville de Louvain-la-Neuve plutôt que l'université en elle-même. Les représentations forgées autour des témoignages amicaux et positifs sont centrées sur la vie dans la ville de Louvain-la-Neuve et non sur l'université même.

Extrait 177

AD : Est-ce que tu connaissais des gens qui sont allés à Louvain-la-Neuve avant ?

LC : En **fait il y a des amis qui étudiaient à Louvain-la-Neuve // Oui ils m'ont expliqué tout de suite je suis tombée amoureuse de Louvain-la-Neuve** / et aussi / c'est une ville c'est une petite ville et il n'y a pas grand-chose comme / des / comment dire comment dire / il n'y a pas beaucoup de choses à jouer / on peut dire comme ça / il n'y a pas beaucoup de distractions et donc / et aussi / des études à Louvain-la-Neuve c'est vraiment intense il y a beaucoup d'examens et je me suis dit « oui j'aimerais bien de progresser mon niveau de français » et donc je suis prête à beaucoup étudier à Louvain-la-Neuve

LC, femme taïwanaise, Erasmus, FIAL

Extrait 178

AD : Qu'est-ce que tu connaissais de l'UCLouvain avant de venir ?

SP : Juste un petit peu / **j'avais un ami qui a fait son master ici aussi / donc il a dit un peu sur la ville** après que je m'inscris je parlais avec lui / il a parlé sur la ville que c'est une ville étudiante / comme il a beaucoup de fêtes / donc moi j'étais intéressée quand même / mais sur l'université même je connaissais pas trop non plus / je connaissais que lui il a parlé un peu sur l'université la fête les kots à projets les kots en général

SP, femme brésilienne, double diplôme, EPL

Dans l'extrait 179, ce sont les représentations autour d'une faculté en elle-même et non autour de la ville qui sont véhiculées. L'influence des représentations est tout aussi importante à propos de la ville à part entière qu'à propos de l'université.

Extrait 179

AP : Je connais / qu'il y avait cette université / qu'il y avait seulement KULeuven et après Belgique a construit cette université / j'aime cette université il y a / qu'est-ce que je peux dire / *it's organized / i love this university / it's organized in every aspect* / et **j'avais aussi un ami qui a fait son doctorat à Louvain-la-Neuve et il m'a conseillée de venir à cette université / parce que c'est très réputé concernant le droit / et c'est très organisé / c'est ça** / il est bon / je sais pas //

AP, femme grecque, master 120, DRT

Conclusion

Dans le cadre de ce mémoire, nous souhaitons répondre à la question de recherche ; comment les représentations des étudiants non francophones autour des études à l'UCLouvain, université francophone de Belgique, ont-elles influencé leur choix de venir y étudier. Afin de répondre à cette question de recherche, nous avons mené des entretiens semi-dirigés, avec comme interviewés des étudiants non francophones inscrits à l'UCLouvain.

Après analyse des entretiens, nous en concluons que le choix d'étudier à l'UCLouvain est particulièrement influencé par de nombreuses représentations, qu'elles soient larges et vagues ou précises. Comme cette décision est personnelle et propre à chaque étudiant, les éléments de réponse que nous avons obtenus sont subjectifs et parfois incohérents entre eux. Nous arrivons pourtant à discerner plusieurs représentations revenant fréquemment ayant particulièrement influencé le choix de venir étudier à l'UCLouvain. Comme nous avons uniquement interviewé les étudiants qui ont décidé de venir étudier en Belgique au sein de l'Université catholique de Louvain, nous constatons que nous retrouvons énormément de représentations ayant influencé positivement leur choix.

Nous n'avons pas eu l'occasion de nous pencher sur énormément de « représentations-obstacles » de Forlot (2009), influençant négativement l'envie de venir étudier à l'UCLouvain menant à se résigner et à ne pas le faire, car il était simplement impossible de rencontrer des étudiants qui n'ont pas décidé d'y suivre des études. En plus de cela, nous avons été limitée dans nos recherches à cause de la pandémie sévissant actuellement. Bon nombre d'étudiants n'ont pas pu se rendre en Belgique et ont dû annuler leur échange à l'UCLouvain. Trouver des étudiants répondant à nos critères et acceptant de participer à notre enquête fut indéniablement complexe à cause de la situation sanitaire actuelle. En plus de cela, les entretiens ont dû s'effectuer via internet, influençant forcément leur qualité. Parler via vidéo ou appel téléphonique rend la compréhension plus difficile et les entretiens moins spontanés.

Pour commencer, nous avons étudié l'influence des représentations autour de l'envie d'apprendre le français. Notre mémoire s'inscrivant dans le contexte du français langue étrangère et notre sujet portant sur la décision d'étudier à l'UCLouvain, université francophone, il aurait été incohérent de ne pas nous pencher sur cet aspect. Ensuite, nous avons analysé l'influence des représentations autour de l'envie d'étudier à l'étranger, dans un pays francophone, en Belgique, à l'UCLouvain.

Nous avons constaté que les représentations autour du français et des études à l'étranger en Belgique à l'UCLouvain sont bien présentes chez les étudiants non francophones, influençant chaque aspect de la décision prise. Les représentations culturelles, parfois plus discrètes que les représentations fondées sur l'utilité de la langue française ou de l'échange à l'étranger, restent toujours un aspect influençant de près ou de loin les décisions des étudiants interviewés.

Les représentations autour de la langue, des séjours à l'étranger ou encore de la Belgique ou de l'UCLouvain restent globalement les mêmes selon le type de programme suivi par les étudiants non francophones. La différence majeure est la perception du séjour à l'étranger comme un voyage exotique chez les étudiants Erasmus ou inscrits dans un master 120, alors que l'aspect pratique et vital du séjour à l'étranger comme porteur de gros enjeux est mis en avant chez les étudiants brésiliens en double diplôme ou réfugiés. Il est important de noter que ces deux aspects se retrouvent chez n'importe quel étudiant, seul le degré d'importance diffère.

Venir étudier en français à l'UCLouvain n'est pas uniquement une décision prise par des étudiants inscrits en faculté de philosophie, arts et lettres ou en communication. N'importe quel étudiant peut s'y retrouver selon les représentations qu'il possède. L'idée de partir à l'étranger et l'apprentissage de la langue sont appropriés par chaque étudiant, comme observé chez Perrefort (1997).

Au plus un étudiant habite dans un pays lointain de la Belgique, au plus ses représentations sont idéalisées et romantisées, ce qui exerce une forte influence positive. Cela s'explique par le fait que leurs représentations sont forgées par des témoignages extérieurs, par l'opinion générale de la société et par les idées véhiculées par des contenus médiatiques produits ailleurs qu'en Belgique ou en France. Les étudiants proches de la Belgique et de la France, comme les étudiants européens, sont moins influencés par des représentations idéalisées. Dans le cas des deux étudiantes belges non francophones, nous n'observons plus du tout d'idées totalement embellies.

Il est également intéressant de noter que dans chaque catégorie, nous avons constaté que les représentations sont particulièrement marquantes et influentes lorsqu'elles proviennent de différents groupes sociaux, comme la famille, les amis, ou les professeurs. L'influence sociale est un des facteurs principaux de création de représentations et d'impact sur les motivations. Les représentations communautaires sont donc majoritairement plus importantes que les représentations purement personnelles.

Bibliographie

- Airey, J. (2011). Talking about teaching in English : Swedish university lecturer's experiences of changing teaching language. *Ibérica*, 22, 35-54. En ligne https://www.researchgate.net/publication/260310981_Talking_about_Teaching_in_English_Swedish_university_lecturers'_experiences_of_changing_their_teaching_language.
- Airey, J. & Linder, C. (2007). Disciplinary learning in a second language : a case study from Swedish university physics. *Researching Content and Language Integration in Higher Education*, 161-171. En ligne https://www.researchgate.net/publication/242562980_Disciplinary_learning_in_a_second_language_a_case_study_from_Swedish_university_physics.
- Airey, J. & Linder, C. (2008). Bilingual scientific literacy ? The Use of English in Swedish University Science Courses. *Nordic Journal of English studies*, 7(3), 145-161. doi : [10.35360/njes.105](https://doi.org/10.35360/njes.105)
- Andriuškevičienė, J. & Kazlauskaitė, D. (2014). Quelles langues apprendre ? Choix des langues étrangères à l'université Vytautas Magnus. *Sustainable Multilingualism*, 4. doi : [10.7220/2335-2027.4.4](https://doi.org/10.7220/2335-2027.4.4)
- Ballatore, M. (2011). Échanges internationaux en Europe et apprentissages. *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 3, 149-166. En ligne <https://journals.openedition.org/cres/160>.
- Becker, H. (1967). Whose Side Are We On? *Social Problems*, 14(3), 239-247. doi : [10.2307/799147](https://doi.org/10.2307/799147)
- Berger, C. (1998). Y a-t-il un avenir pour l'anglais ? *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 17, 107-117. doi : [10.4000/ries.2959](https://doi.org/10.4000/ries.2959)
- Blais M. & Martineau S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18.
- Blanchet A. & Gotman A. (2007). L'analyse des discours. *L'entretien : Série « l'enquête et ses méthodes »* (2^e édition). Paris : Armand Colin.

- Blanchet A. & Gotman A. (2007). La réalisation des entretiens. *L'entretien : Série « l'enquête et ses méthodes »* (2^e édition). Paris : Armand Colin.
- Blanchet A. & Gotman A. (2007). Le compte rendu d'une enquête par entretien. *L'entretien : Série « l'enquête et ses méthodes »* (2^e édition). Paris : Armand Colin.
- Boutin, G. (2019). *L'entretien de recherche qualitatif, 2e édition: Théorie et pratique (French Edition)*. Québec : PUQ.
- Calvet, L. (2007). Approche sociolinguistique de l'avenir du français dans le monde. *Hérodote*, 3(3), 153-160. doi : [10.3917/her.126.0153](https://doi.org/10.3917/her.126.0153)
- Castellotti, V. & Moore, D. (2002). Représentations sociales des langues et enseignements. *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe : de la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*. Division des politiques linguistiques. Strasbourg : Conseil de l'Europe, 27(10).
- Colles, L., et al. (2005). *Espaces francophones : Diversité linguistique et culturelle*, E.M.E & Intercommunications : Cortil-Wodon. En ligne <http://hdl.handle.net/2078.1/76760> .
- Dornyei, Z. (1998). Motivation in second foreign language learning. *Language Teaching*, 31(3), 117-135. doi : [10.1017/S026144480001315X](https://doi.org/10.1017/S026144480001315X)
- Durkheim, E. (1898). Représentations individuelles et représentations collectives, revue de métaphysique et de morale. *Sociologie et philosophie*. Paris : PUF, 1967.
- Forlot, G. (2009). Vers la déconstruction d'un apprentissage idéologique : Des « représentations-obstacles » dans l'enseignement des langues en France. *Recherches en didactique des langues et des cultures*, 6(1). doi : [10.4000/rdlc.2063](https://doi.org/10.4000/rdlc.2063)
- Gardner, R. C. & Lambert W. E. (1972) *Attitudes and Motivation in Second Language learning*. Rowley, MA : Newbury House Publishers.
- Ghonsooly, B., Khajavy, G.H., & Asadpour, S. F. (2012). Willingness to communicate in English among Iranian non-English major university students. *Journal of Language and Social Psychology*, 31, 197-212. doi : [10.1177/0261927X12438538](https://doi.org/10.1177/0261927X12438538)
- Gilly, M. (2003). Les représentations sociales dans le champ éducatif. Dans : Jodelet, D. *Les représentations sociales*. « Sociologie d'aujourd'hui » (p383-406), Paris : PUF. doi : [10.3917/puf.jodel.2003.01.0383](https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01.0383)

- Gonzalez, M. (2019). Processus de subjectivation langagière et plurilinguisme européen. *Revue TDFLE*, 1. doi : [10.34745/numerev_1326](https://doi.org/10.34745/numerev_1326)
- Guimelli, C. (1999). Les représentations sociales. Dans : Guimelli, C. *La pensée sociale*. Paris : PUF, 63-78. En ligne <https://www.cairn.info/la-pensee-sociale--9782130497776-page-63.htm> .
- Hellekjær, G. O. (2010). Language Matters : Assessing lecture comprehension in Norwegian English-medium higher education. Dans Dalton-Puffer, C., Nikula, T. & Smit, U. *AILA Applied Linguistics Series* (Vol. 7). Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 233-258. doi : [10.1075/aals.7.12ole](https://doi.org/10.1075/aals.7.12ole)
- Jodelet, D. (2003). *Les représentations sociales*. Paris : PUF. doi : [10.3917/puf.jodel.2003.01](https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01)
- Kaufman J-C. (2004). *L'entretien compréhensif*. Paris : Armand Colin, 44-47.
- Kinginger, C. (2008). Language learning in study abroad : case studies of Americans in France. *The modern language journal*, 92. 1-131. doi : [10.1111/j.1540-4781.2008.00821.x](https://doi.org/10.1111/j.1540-4781.2008.00821.x)
- Kirkgöz, Y. (2005). Motivation and student perception of studying in an English-medium University. *Journal of language and linguistic studies*, 1(1), 101-123. En ligne <https://www.jlls.org/index.php/jlls/article/view/10> .
- Maiworm, F. Wächter, B. (2002) *English-language-taught degree programmes in European Higher Education : Trends and Success Factors*. Allemagne : Lemmens.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : PUF, Nouvelle édition 1976.
- Perrefort M. (1997). « Et si on hachait un peu de paille » aspects historiques des représentations langagières. *Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique)*, 27, 51-62. En ligne <https://doc.rero.ch/record/19847> .
- Perregaux C. (2002). Auto-biographies langagières en formation et à l'école : pour une autre compréhension du rapport aux langues. *Vals Asla*, 76, 81-94. En ligne <https://core.ac.uk/download/pdf/20650526.pdf> .
- Roulet, E. (1999). *La description de l'organisation du discours : du dialogue au texte*. Paris : Crédif-Didier, Collection LAL.

- Rubenfeld, S., Clément, R., Lussier, D., Lebrun, M., & Auger, R. (2006). Second language learning and cultural representations : Beyond competence and identity. *Language Learning*, 56(4), 609-631. doi : [10.1111/j.1467-9922.2006.00390.x](https://doi.org/10.1111/j.1467-9922.2006.00390.x)
- Sandstrom, A. & Neghina, C. (2017). *English-taught bachelor's programme. Internationalising European higher education*. Pays-Bas : The European Association for International Education.
- Schubauer, M-L. (2002). Didactique comparée et représentations sociales. *L'année de la recherche en sciences de l'éducation*. 127-149. En ligne <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:44554> .
- Sperber, D. (2003). L'étude anthropologique des représentations : Problèmes et perspectives. Dans Jodelet, D. *Les représentations sociales*. « Sociologie d'aujourd'hui » (p133-148), Paris : PUF. doi : [10.3917/puf.jodel.2003.01.0133](https://doi.org/10.3917/puf.jodel.2003.01.0133)
- Tella, S., Räsänen, A. & Vähäpassi, A. (1999) *Teaching through a Foreign Language : From Tool to Empowering Mediator*. Finlande : Edita Helsinki, 26-31. En ligne https://www.researchgate.net/publication/274953659_Teaching_Through_a_Foreign_Language_Revisited_From_Tool_to_Empowering_Mediator .
- Tremblay, C. (2015). Le plurilinguisme européen sur le fil du rasoir. *Les approches plurielles dans l'éducation aux langues : l'intercompréhension en présence et en ligne*. Roumanie : Editura Universității Alexandru Ioan Cuza, 41-66. En ligne https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01503071/file/vol_approches_plurielles_mars.2016_final.pdf .
- Van Campenhoudt L. & Marquet J., Quivy R. (2017). *Manuel de recherche en sciences sociales* (5^e édition). Paris : Dunod.
- Vilatte J-C. (2007). L'entretien comme outil d'évaluation. *Formation « Evaluation »*.
- Vinke, A., Snippe, J. & Jochems, W. (1998). English Medium content courses in non English higher education: a study of lecturer experiences and teaching behaviours. *Teaching in Higher Education*, 3(3), 383-394. doi : [10.1080/1356215980030307](https://doi.org/10.1080/1356215980030307)
- Wächter, B., Maiworm, F. (2014). *English-taught programmes in European higher education : The state of play in 2014*. Allemagne : Lemmens.

Annexes

Annexe 1 : Planning des entretiens et descriptions des étudiants volontaires

1. CT, homme vietnamien, double diplôme, FIAL, 30/10/2020, Teams.
2. HN, femme vietnamienne, double diplôme, FIAL, 3/11/2020, Teams.
3. AB, femme italienne, Erasmus, COMU, 4/11/2020, en personne.
4. IS, femme roumaine, master 120, PSP, 5/11/2020, Teams.
5. FT, homme italien, master 120, ESPO, 5/11/2020, en personne.
6. AP, femme grecque, master 120, DRT, 7/11/2020, Teams.
7. YH, homme taïwanais, master 120, ESPO, 8/11/2020, en personne.
8. CW, femme brésilienne, double diplôme, EPL, 10/11/2020, en personne.
9. JI, homme salvadorien, Access2University puis master 120, EPL, 13/11/2020, en personne.
10. YT, homme taïwanais, Erasmus puis master 120, FIAL, 29/12/2020, en personne.
11. SS, homme turc, master 120, ESPO, 29/12/2020, Teams.
12. SF, femme japonaise, Erasmus, FIAL, 24/01/2021, appel Facebook.
13. PB, femme espagnole, master 120, FIAL, 26/01/2021, appel WhatsApp.
14. SL, homme chinois, master 120, FIAL, 27/01/2021, Teams.
15. SP, femme brésilienne, double diplôme, EPL, 29/01/2021, Teams.
16. FP, homme italien, bachelier puis master 120, PSP, 2/02/2021, Teams.
17. LM, femme belge germanophone, master 120, FIAL, 6/02/2021, Teams.
18. ZN, femme belge néerlandophone, Erasmus, DRT, 1/03/2021, Teams.
19. VC, femme taïwanaise, master 120, FIAL, 1/03/2021, Teams.
20. KL, femme chinoise, master 120, FIAL, 2/03/2021, Teams.
21. LC, femme taïwanaise, Erasmus, FIAL, 10/03/2021, Teams.

Annexe 2 : Synopsis et catégorisation de l'entretien avec CT du 30/10/2020, via Teams

Repères temporels	Résumé	Verbatim	Catégorie a priori	Analyse	Catégorie a posteriori
0 - 1'41''	CT se présente. Il est vietnamien et fait un master en langues romanes.	AD : Alors / est-ce que tu peux te présenter s'il-te-plaît ? CT : Oui / je m'appelle CT et maintenant je suis étudiant d'échange / du Vietnam / et je suis ici en Belgique pour poursuivre mes études de master en langues et lettres françaises romanes / c'est ça / à l'Université catholique de Louvain AD : Et donc ici tu es en Belgique / pourquoi tu as choisi la Belgique ? CT : Parce que / en fait ce n'est pas mon choix / en fait je suis inscrit à ce programme / c'est le programme de master de double diplôme entre mon université et l'Université catholique de Louvain ici / et donc j'ai déjà étudié pour une année au Vietnam / à mon université / et puis cette année je fais des études ici à l'université / parce que c'est dans le cadre de mes études	Les raisons d'étudier à l'UCLouvain	Inscription au double diplôme. Programme présentant de nombreux avantages, en plus d'être une expérience incroyable à l'international.	L'influence des spécificités au sein de l'université
1'41'' - 3'12''	CT évoque les langues qu'il parle.	AD : Et quelles langues parles-tu ? CT : Je peux parler ma langue maternelle / bien sûr / le vietnamien / l'anglais et le français un peu l'allemand / un peu l'allemand / oui / juste un peu / j'ai appris par moi-même AD : Alors / donc / tu fais un master en français / au Vietnam avant / tu as fait quoi ? CT : Avant / j'apprends le français à l'université / pendant quatre ans / c'est ça / en fait // j'ai décidé de commencer à apprendre le français quand je suis entré dans l'université / pas avant / avant j'ai appris juste l'anglais / parce que / peut-être je veux changer / je veux / j'ai envie de quelque chose de nouveau // mais c'est / et de plus j'aime bien les / j'aime beaucoup communiquer avec les autres et j'aime les langues / oui c'est pourquoi j'ai décidé d'apprendre le français	Les raisons d'apprendre le français	Connaissance de quelques langues différentes. Français apparaît comme langue étrangère et nouvelle par rapport à l'anglais. Nouveauté. Dépaysement linguistique. Envie de distinction.	Choisir le français pour l'originalité
3'12'' - 6'10''	CT parle des cours qu'il peut suivre au Vietnam.				
6'10'' - 7'43''	CT parle des traces restantes de la colonisation au Vietnam.	CT : Deuxièmement c'est parce que le français / c'est un peu politique mais comme tu le sais / le Vietnam est affecté beaucoup avec la culture française / c'est ça / et comme aujourd'hui ça existe aussi aujourd'hui encore et donc // et enfin la langue française m'aide à trouver un emploi / avec le salaire élevé AD : D'accord / quand tu dis qu'il y a encore de l'influence du français c'est comment par exemple ? CT : Par exemple / dans le sud du Vietnam, il existe beaucoup de rues / avec des noms français / oui c'est ça / ou l'architecture / des maisons / des bâtiments / des établissements / au Vietnam il y a beaucoup de // d'établissements sont construits de façon française / oui / et la culture elle / bon / la gastronomie bon / et cetera	Les raisons d'apprendre le français	Le Vietnam est une ancienne colonie française. Traces toujours visibles du français au Vietnam. Forge une habitude au français, un rapport de proximité. Habitude et familiarisation avec le français.	Choisir le français par habitude
7'43'' - 9'20''	En plus des traces restantes de la colonisation au Vietnam, CT explique que la langue française est toujours populaire et apprise au Vietnam.	AD : D'accord / et est-ce qu'il y a beaucoup de personnes au Vietnam qui parlent français ? CT : Il y a beaucoup de personnes au Vietnam qui parlent français / même aujourd'hui / il y a d'après moi / il y a maintenant une tendance pour les jeunes à apprendre le français / oui c'est ça / parce que je vois que / qu'il existe beaucoup de / d'établissements scolaires et éducationnels / qui enseignent / qui offrent / aux étudiants aux jeunes les cours de français / très comme ça / bon AD : Et il y a beaucoup de jeunes qui veulent suivre ces cours ? CT : Oui c'est ça / il y a beaucoup de jeunes qui veulent suivre des cours comme ça / c'est particulier pour les jeunes Vietnamiens / parler / pouvoir parler une autre langue / étrangère / c'est un point fort / oui / qui peut les aider à trouver un emploi / donc c'est ça	Les raisons d'apprendre le français	Le Vietnam est une ancienne colonie française. Traces toujours visibles du français au Vietnam. Forge une habitude au français, un rapport de proximité. Habitude et familiarisation avec le français.	Choisir le français par habitude
9'20'' - 10'	L'anglais est saturé au Vietnam.	AD : Et l'anglais alors ? CT : Mais anglais // c'est comment dire / saturé / tout le monde maintenant peut parler anglais / tout le monde peut apprendre / et donc / ouais c'est ça	Les raisons d'apprendre le français	Envie de distinction des apprenants de l'anglais.	Choisir le français pour l'originalité
10' - 10'40''	CT explique pourquoi le français est utile pour le travail au Vietnam.	AD : Et tu m'as dit que tu pouvais trouver un travail avec un beau salaire en français CT : Oui c'est ça / parce que le français touche beaucoup de domaines / autour de la vie des Vietnamiens / par exemple / c'est particulier le domaine de tourisme / oui c'est ça / de tourisme / mais moi je préfère travailler comme un vendeur / dans / une marque de luxe / oui comme ça / oui tu le sais pour les marques de luxe ils parlent principalement le français ou l'italien et donc c'est ça / les terminologies bon	Les raisons d'apprendre le français	Langue perçue comme luxueuse et importante pour trouver un bel emploi.	Choisir le français par besoin
10'40'' - 11'30''	CT parle des cours qu'il a suivis au Vietnam, comme l'anglais.				

11'30'' – 12'02''	CT n'a pas pu faire d'échange avant celui-ci.	AD : Avant tout ça / tu as déjà pu faire un échange dans un autre pays ? CT : Non / je n'ai pas eu / aucune opportunité d'obtenir un échange comme ça AD : Tu aurais aimé ? CT : Bien sûr / je rêvais d'arriver en Belgique / en Europe / c'est ça	Les raisons d'étudier en Belgique	Association Belgique / Europe. Représentations influencées par celles autour de l'Europe.	Choisir le pays pour l'Europe généralisée
12'02'' – 15'30''	CT parle des langues qu'il utilise en Belgique et des cours qu'il suit à l'UCLouvain.				
15'30'' – 16'15''	CT explique son expérience durant les secondaires au Vietnam.				
16'15'' – 16'58''	CT parle des langues qu'il a choisies d'apprendre.	AD : Il y a d'autres langues en secondaire ? CT : Il existe plusieurs langues / six langues / l'anglais le français l'allemand / le chinois le japonais // le russe AD : Et toi tu as suivi juste l'anglais CT : Juste l'anglais / bon / juste l'anglais à l'école / mais chez moi j'ai essayé d'apprendre par moi-même plusieurs langues / le japonais / le coréen / et le russe / je peux parler un peu de russe / oui / un peu d'allemand	Les raisons d'étudier à l'étranger	Intérêt pour les langues en général. Intérêt pour l'apprentissage de différentes langues.	L'influence de l'intérêt international
16'58'' – 19'15''	CT parle de la popularité des langues chez les étudiants universitaires.				
19'15'' – 21'	CT explique les avantages liés à la langue allemande pour les étudiants vietnamiens.	AD : Pourquoi l'allemand ? CT : Pourquoi l'allemand / je comprends pas cette question AD : Quand j'ai fait des recherches sur le Vietnam / j'ai vu que les langues populaires c'étaient l'anglais / le français / le japonais // mais je n'ai pas vu qu'on parlait l'allemand CT : Bon oui / c'est ça / mais maintenant l'allemand est une langue très populaire / au Vietnam / pourquoi / pourquoi cette tendance / parce que quand peut-être tu le savais pas / le système éducatif en Allemagne est gratuit / c'est ça / il y a beaucoup de / par conséquent il y a beaucoup de jeunes / en particulier les jeunes / qui veulent partir en Allemagne pour suivre des études / oui c'est ça / c'est moins cher / c'est beaucoup moins cher qu'en France ou bien / même ici qu'en Belgique / n'est-ce pas	Les raisons d'étudier à l'étranger	Langue allemande souvent représentée comme froide et difficile. Pourtant, populaire au Vietnam. Les avantages que procure la langue sont plus importants que les représentations.	L'influence des avantages universitaires
21' – 23'10''	CT explique comment il a appris le français.				
23'10'' – 24'02''	CT continue à expliquer pourquoi l'anglais est saturé.	AD : Ok / donc tu m'as dit / l'anglais c'est saturé CT : Oui / l'anglais est maintenant saturé au Vietnam AD : Et tu as d'autres raisons de ne pas l'avoir choisi ? CT : Non // il n'y a pas d'autres choix pour moi / non / c'est parce que l'anglais est saturé AD : Si c'était pas saturé tu aurais fait de l'anglais ? CT : Non / non / parce que je voulais quelque chose de nouveau / oui / c'est ça / pour nous les jeunes Vietnamiens / parler plus de langues étrangères / on peut parler / au plus on a de chances de trouver un meilleur emploi	Les raisons d'apprendre le français	Envie de distinction d'une langue majoritaire. Langue majoritaire représentée comme basique. Le français, comparé à l'anglais, est rare et impressionnant à apprendre.	Choisir le français plutôt qu'une langue majoritaire
24'02'' – 29'25''	CT explique son choix de venir étudier en Belgique.				
29'25'' – 31'27''	CT justifie son choix de pays d'échange.	AD : Et la Belgique en général / la France en général / tu aurais préféré quoi ? CT : Toujours la Belgique / parce que / avant oui / avant bien sûr / mais ce temps qui se passe / avec le temps qui passe / au fil du temps / il y a beaucoup de / d'événements qui se passent / le terrorisme / les mouvements de gilets jaunes // maintenant / je n'aime pas ça / donc peut-être la France ne me convient pas à ce moment-là / maintenant AD : Et pourquoi avant tu aurais préféré ? CT : Avant bien sûr / parce que // c'est la France / c'est le pays de la langue française / pour moi / avant / pour moi / et il y a beaucoup de personnages / de personnalités / de célébres pour moi ici que j'aime bien / par exemple les chanteurs / Edith Piaf / ou bien / bon il y en a beaucoup mais / oui c'est ça / Stromae / c'est pourquoi AD : Et par rapport à la culture française ? CT : La culture française / oui bien sûr / la culture française est très intéressante / et particulièrement la littérature française / pour moi / c'est la culture de la langue	Les raisons d'étudier en Belgique	Comparaison France / Belgique à propos des actualités et influençant les représentations des pays et le choix du pays d'études.	Choisir le pays par comparaison
31'27'' – 38'15''	CT parle des peurs qu'il avait avant de venir				

	en Belgique et de ce qu'il connaît à propos de la Belgique				
38'15'' – 38'40''	CT ne connaissait pas l'UCLouvain.	AD : et par rapport à l'UCLouvain / tu aurais aimé une autre université ? CT : Non / parce que en fait avant de connaître le programme de double diplôme / je ne connais pas / je ne connaissais aucune université en Belgique / je dis la vérité je mens pas / je mens jamais	Les raisons d'étudier à l'UCLouvain	Manque d'informations n'influence pas le choix.	L'influence du manque d'informations
38'40'' – 42'40''	CT explique des choses qu'il connaît en Belgique				
42'40'' – 46'33''	CT énonce toutes les idées qu'il a autour de la langue française.	AD : Qu'est-ce que ça représente pour toi le français ? CT : Le français / la langue française / représente beaucoup de choses pour moi / premièrement c'est / la volonté / la volonté des Français / deuxièmement la culture française / c'est ça / troisièmement c'est le mode de vie des francophones / je sais pas pourquoi mais pour moi la plupart des francophones / ils vivent une vie / pour moi très romantique / je sais pas pourquoi / mais pour moi seulement / c'est une opinion personnelle / c'est ça / le romantique / le romantique c'est que / premièrement c'est la mélodie / l'intonation / de la langue / deuxièmement les gestes / les gestes les Français / les francophones / oui c'est ça / les gestes AD : Et la volonté ? CT : Oui la volonté française / pour moi / parce que la langue c'est un moyen de représentation d'un peuple / et la langue se développe en fonction des / de ce qui se passe tout au long de l'histoire du peuple / et pour moi la langue française / reflète plus ou moins la volonté française / oui c'est ça // ce sont pour moi le courage / l'élégance / et la galanterie / mais parce que en comparaison si tu compares la langue française avec la langue russe / tu peux voir clairement que la langue russe est plus brutale / brusque	Les raisons d'apprendre le français	Influence de la France sur les représentations du français. Dominance de la France sur la francophonie.	Choisir le français par affinité
46'33'' – 50'	CT parle de contenus artistiques et divertissants qu'il connaît.	AD : Et tu m'as dit que tu avais regardé des films / lu des livres / tu sais me dire des titres ? CT : Les livres / les livres par exemple / <i>Les Misérables</i> de Victor Hugo / oui / j'aime bien cette œuvre / parce qu'après avoir lu <i>Les Misérables</i> j'ai pleuré deux fois / <i>Le petit Prince</i> bien sûr / et quoi d'autre / c'est difficile de me rappeler quand il faut / les films / <i>Petit Nicolas</i> // c'est un film d'horreur / <i>Martyrs</i> / et cetera // j'aime bien lire et j'aime bien écrire aussi mais peut-être / s'il y a une opportunité je vais te montrer mon carnet / mon carnet de notes / où j'écris et je dessine beaucoup ici / oui /	Les raisons d'apprendre le français	Représentations construites autour de contenus divertissants et des intérêts de CT. Rapprochement avec la culture et la langue, influence positive.	Choisir le français par affinité
50' – 53'15	CT parle des spécificités dont il a connaissance au sujet de la Belgique.	CT : Ici j'ai déjà des / comment dire / des spécialités de la Belgique / et / oui c'est ça / il y a trois langues officielles ici / le français / le néerlandais / l'allemand / la devise c'est « L'union fait la force » / la fête nationale c'est le vingt et un juillet / et l'hymne c'est La Brabançonne AD : Et tout ça / tu l'as noté pourquoi ? CT : Pour moi / oui / je suis ici pour suivre mes études mais aussi pour gagner plus d'expérience. Parce que pour avoir eu l'opportunité de / d'être ici de partir en Europe / c'est un peu difficile / si nous sommes de la moyenne classe / au Vietnam / et si je n'avais pas de bourse / peut-être / je ne pouvais pas / venir ici en Belgique / c'est ça donc ce sont mes expériences / ce qui m'intéresse / je les note	Les raisons d'étudier à l'étranger	Ouverture au monde et aux autres cultures. Représentation positive d'une expérience unique et rare.	L'influence de l'intérêt international
53'15'' – 54'40''	CT parle d'autres idées autour du français.				
54'40'' – 56'11''	CT explique les possibilités professionnelles que lui apporte le français.	AD : Le français pour toi c'est un projet professionnel ? CT : Oui / oui bien sûr / on rêve de venir travailler ici en Europe / je voudrais vraiment travailler avec les Français / avec les francophones / dans un pays francophone / et particulièrement en Bel / en Europe AD : Pourquoi on rêve de travailler en Europe ? CT : Pour changer d'environnement / je n'aime pas le style / je n'aime pas le mode de travail au Vietnam / non je n'aime pas ça / je voudrais essayer quelque chose de nouveau / je voudrais travailler avec les autres personnes / avec des personnes qui ont un esprit tout à fait différent / à celui de / des Vietnamiens	Les raisons d'étudier à l'étranger	Comparaison avec des aspects négatifs pour CT dans son pays. Comparaison rendant l'étranger plus attirant.	L'influence de l'intérêt international
56'11'' – 61'10''	CT parle d'autres projets liés aux langues et à sa famille.				

